

**Országos Rabbiképző Intézet**  
**THE JEWISH THEOLOGICAL SEMINARY OF HUNGARY**  
**B u d a p e s t**

K. 4.

0  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30

K/4.

1

3



Isaac Vange

Capitaine de vaisseau de la marine royale  
de France

Deux Octobres

A Londres

3

Arus de l'éditeur

Israël vengé

ou

Exposition naturelle des Prophéties Hébraïques que les Chrétiens  
appliquent à Jésus leur prétendu Messie

Par

Isaac Oratio

A Londres

MDCCLXX



14  
3  
Avis de l'editeur

Cet ouvrage a pour Auteur un Juif Espagnol nomme Isaac Crobio qui  
le composa dans sa langue; il a été depuis traduit en françois par un  
Juif appelle Henriquez, sur le manuscrit de l'Auteur qui n'a jamais  
été publié à la prière d'un homme de Lettres resident en Hollande: celui  
ci paroit avoir retouché ou corrigé la traduction.

Crobio avoit étudié la Philosophie scolastique, et s'y étoit rendu si habile  
qu'il fut fait Lecteur en Métaphysique dans l'université de Salamanque,  
puis. Ensuite il s'appliqua à la Médecine qu'il exerça dans Seville.

Sur des soupçons de Judaïsme il fut jeté dans les Prisons de l'Inquisition  
où il éprouva pendant trois ans des tourmens dignes de la barbarie de  
cet infâme Tribunal, et qui souvent, de son aveu lui troublerent le

jugement au point de se demander si lui-même n'étoit pas un  
Babazar Crobio? Il croioit quelquefois que sa vie passée n'étoit  
qu'un songe, et que l'apex cachot où il étoit, n'avoit aucun autre  
comme, selon les apparences il le seroit mourir. Cependant toutes

les tortures du saint office ne purent lui arracher l'aveu de ses vrais  
sentimens, qu'on lui auroient attirés le supplice le plus cruel; il fut

donc mis en liberté, sortit d'Espagne pour passer en France, et devint  
Professeur de Médecine à Toulouse. Enfin ennuyé de la misère

où il se trouvoit de dissimuler sa Religion qu'il croioit la véritable  
et que les mauvais traitemens des Chrétiens lui rendoient sans  
doute, plus chère, il se rendit à Amsterdam, où après avoir reçu la

circuncision il fit profession ouverte du Judaïsme. Ce fut dans cette  
ville que ce sçavant Juif eut ses fameuses conférences avec le

Théologien Philippe de Limborch qui persuadé de la force de ses  
propres arguments en faveur de la Religion Chrétienne les a publiés

Isaac Crobio

Isaac Crobio

Isaac Crobio

MDCCLXX

avec les objections d'Obobis sous le titre des Philippica à Lumborch  
amica collatio est cum erudito judeo impugnat à Targow en 1687 in 8.<sup>o</sup>  
et depuis réimprimé in 8.<sup>o</sup> à Bâle en 1760. Obobis mourut à Amsterd.  
peu de temps après cette dispute.

## Preface

Les chrétiens ont établi l'histoire Évangélique sur le Cinquantième  
ième Chapitre du Prophète Saïe. Ils sont persuadés que la vie, le  
mort, et la passion de Jésus Christ qu'ils revereut comme le véritable  
Messie, & qu'ils adorent comme leur sauveur, et leur Dieu, s'y sont  
révélés si parfaitement, qu'à moins d'un entêtement, & d'une  
opiniâtreté invincibles les Juifs ne peuvent se dispenser de suivre  
le même sentiment. Ce Livre nommé ce Chapitre Prophétique  
et veut qu'il serve de base fondamentale à la religion chrétienne.  
Tous les Docteurs de cette religion apperçurent que le Prophète Saïe  
rempli d'un esprit divin a écrit dans ce Chapitre tout ce  
que Jésus Christ a souffert pour expier les péchés du genre hu-  
main, tout ce qui est contenu dans l'Évangile, & que la rédem-  
tion que Dieu avoit promise plusieurs siècles avant la venue  
du Messie au peuple d'Israël par l'organe des Prophètes y est  
évidemment annoncée, ils prétendent que ce peuple obstiné  
réduit à la fin à embrasser la foi chrétienne avouera qu'il  
a fait injustement mourir son sauveur, son rédempteur & son  
véritable Messie, qu'il admirera la glorieuse fin d'un Dieu  
qu'il a ignominieusement réduit au supplice, et qu'il a traité  
comme criminel de lèze Majesté Divine, & qu'après toute  
la répugnance qu'il a montrée pendant tant de siècles à

vouloir adopter cette vérité, il ouvrira les yeux & verra bien la recon-  
noissance.

Il faut examiner avec attention si le raisonnement de tant de Docteurs  
est solide, & s'ils prouvent bien ce qu'ils avancent, et si leur doctrine  
n'est point abusive.

S<sup>r</sup> Apôtre S. Paul écrit une lettre aux Hébreux pour tâcher de les  
convaincre, et y cite une infinité de passages de l'Écriture, beaucoup  
propres à persuader cette notion, et plus obscurs que ce Chapitre  
que tous les chrétiens tiennent si clair et S. Paul n'en fait aucune  
mention. Il est constant que cet Apôtre les savoit puisque, de  
l'aveu de tous les chrétiens, il étoit l'homme le plus versé dans  
l'Écriture Sainte. Seroit-il naturel de penser qu'il n'eut pas fait  
connaître aux Hébreux la vérité de sa Religion ou leur expliquant  
ce Chapitre sans leur alléguer d'autres raisons qui bien loin de les con-  
vaincre, les affermiroient dans l'observation de la loi pure et éternelle  
que Moïse avoit eue de la bouche du Seigneur sur les Montagnes de  
Sinai. Une fautesi grossière, une omission si inévitable auroit  
détruit toute la bonne opinion que les chrétiens ont des grandes  
lumières de S. Paul, et bien loin de reverser ces écrits autant que  
l'on fait, l'Église en auroit suggéré une lettre qui découvre  
si bien son ignorance, & qui laisse à la Postérité une preuve infail-  
lible de la mauvaise interprétation que l'on donne aux paroles  
du Prophète comme je le prouverai évidemment dans la suite  
de cette ouvrage.



# Israël vengé

## Chapitre 1.<sup>er</sup>

Où l'on montre la différence qu'il y a entre les livres de l'Ancien et les Ecrits Prophetiques.

Plusieurs Israélites croient que pour être plus affermis dans la Religion ils doivent comprendre les passages des Prophetes dont les Chrétiens se servent pour prouver la vérité de leur doctrine, & pour détruire celle des Juifs. Faisons leur voir avant que d'expliquer le 53.<sup>me</sup> Chapitre d'Isaïe qui est la base fondamentale du Christianisme; faisons leur voir, dit-jé, que la connoissance du vrai Dieu la vérité de sa loi Divine, & l'éternité de sa Divinité ne dépendent en aucune manière des révélations Prophetiques, & que quand ils n'y en auroit jamais eu le Pentateuque auroit suffisamment instruit le Peuple d'Israël de la Divinité de son créateur, autant de moins que l'esprit humain le peut comprendre, ce livre l'auroit suffisamment instruit par la bonté que Dieu avoit eu de le révéler à son serviteur Moïse pour en faire part à son peuple choisi. Ce ministre de la parole de Dieu s'est acquitté avec une parfaite exactitude de cette glorieuse commission, & tout ce peuple n'a rien ignoré de ce qu'il falloit savoir pour connaître l'unité de Dieu pour adorer cet Etre infini, indépendant, éternel, infailible, tout puissant, & créateur de tout ce qu'il y a de visible, & d'invisible. Cette loi si sainte est aussi parfaite que la source d'où elle est sortie: cette volonté de Dieu si clairement énoncée dans le Pentateuque, les commandemens aussi absolus, qu'irrevocables prononcés avec tant d'énergie et de bonté sur la montagne de Sinai, et réitérés sans la

moindre altération sur celle d'Horeb, sont les règles qu'Israël doit suivre à perpétuité entre toutes les nations de l'univers pour mériter les sagesse des promesses de ce divin législateur. Tout ce que les prophetes nous ont révélé depuis n'est que pour nous confirmer dans l'observation de ces saintes loix, pour avertir ceux qui pourroient s'en écarter de la punition d'un si grand crime, et pour d'autres fins également convenables à la gloire de Dieu. Personne n'oseroit présumer que les prophetes aient rien dit pour donner au peuple d'Israël une connoissance du vrai Dieu: on ne trouve rien dans leurs écrits qui nous fasse voir qu'ils doutoient de l'éternité de sa loi ni qu'ils croient qu'elle fut sujette à aucun changement, à aucune augmentation, ou diminution. La toute puissance du Seigneur produit à l'instant qu'elle agit et sans s'appuyer des ouvrages absolument parfait. Malheur à celui qui n'en a pas cette opinion, en effet l'on ne sauroit croire sans crime que Dieu ait laissé dans le monde pendant tant des siècles une loi qu'il vouloit changer ou corriger, et dans la suite. N'est-ce qu'il a ordonné en la donnant à nos pères? De la suivre à jamais avec la même pureté que son serviteur Moïse leur prescrivait: il a défendu à leurs enfants de croire à des Dieux que leurs pères n'avoient pas connus. Cette seule qualité suffit pour éloigner tout vrais fidèles de leur culte le peuple choisi ne sauroit se méprendre dans la connoissance du vrai Dieu. Il suffit qu'il adore celui que ses pères ont connu & est le seul ordre qu'il doit suivre. Pourquoi vouloir persuader aux enfans d'Israël que c'est par un mystère incompréhensible que trois Dieux ne font qu'un, que la Divinité que les Chrétiens adorent est une dans un sens et multiple dans un autre; que, quoique essent une seule et même essence

ce sont trois personnes. Or, Outre que la raison s'appuie à cette heré-  
 té, et à cette pluralité des substances dans une seule personne, les enfans  
 d'Israël sont inévitablement attachés à cet irrévocable commandement  
 de Dieu qui leur défend d'en reconnaître d'autres que celui que leurs  
 pères ont connu. On a beau leur dire qu'on a pu faire d'autres dieux  
 (comme cette doctrine) et cette pluralité sous des noms obscurs, ils ne daignent  
 connaître la divinité de leur créateur que par la clarté lumineuse de  
 la montagne de Sinaï où il a voulu les instruire de sa loi, et de la ma-  
 nière dont ils la doivent suivre. C'est en vain que les chrétiens prétent  
 trouver dans les prophéties des obscurités qui s'éclaircissent à leur  
 manière pour détruire l'unité de Dieu, et l'observation de sa loi;  
 l'une et l'autre ne dépendent en aucune manière de ce que les prophe-  
 tés ont prédit: les enfans d'Israël avaient le bonheur de reconnaître  
 le vrai Dieu plusieurs siècles avant d'avoir des Prophètes.  
 Il avoit ordonné par un effet de sa bonté infinie à son peuple de culte  
 qu'il devoit rendre à sa toute-puissance, et ce culte étoit très indépen-  
 dant de tout ce que les Prophètes pouvoient lui annoncer. Ils sca-  
 voient que si quelques-uns leur prêchoient une doctrine qui ne fût  
 pas entièrement conforme à celle que leurs pères leur avoit  
 apprise, c'étoient des faux prophètes. Ils les survenant châtis selon  
 les rigueurs de la loi; mais il n'y a rien dans leurs écrits qui ne  
 confirme cette obéissance, cette vénération, et cette inaltérable ob-  
 servation de ce que l'Éternel leur avoit prescrit par son ordre du  
 Seigneur. Des intentions perverses soutenues par des artifices  
 adroits peuvent seules déterminer à faire des suppositions con-  
 traire à une vérité si évidente, et c'est se délayer ouvertement le  
 fateur des erreurs les plus grossières que de s'attacher avec un  
 mot vague à une syllabe, pour prouver une opinion qui s'appuie  
 au bon sens, et à la raison, comme font ces disputeurs de profession

qui prétendent soutenir un acte d'entendement prenant d'un période  
 un mot qui convient à leur dessein, mais qui n'a ni rapport ni liaison  
 avec ce qui précède, ou ce qui suit cette période. Il est vrai qu'après s'être  
 bien donné des mouvemens mutuels, ils se en perdent pas moins leur  
 cause, et sont entièrement convaincus du peu de solidité de leur pré-  
 tention, excepté peut-être aux yeux de quelques ignorans qui se  
 laissent trop aisément éblouir par de fausses raisons, pour  
 que leur jugement favorable, ou contraire, puisse être compté pour  
 quelque chose.

Dieu a inspiré en divers tems à des hommes pieux un esprit  
 prophétique, non pour rien altérer dans la loi qu'il a donnée sur  
 la montagne de Sinaï, mais pour exhorter les enfans d'Israël  
 à la suivre exactement pour les empêcher de se laisser séduire  
 par des discours trompeurs, par des promesses apparentes, et pour  
 affermir ceux qui pouvoient chanceler. Toutes les Prophéties ne  
 contiennent que des exhortations à bien faire, et ne sont remplies  
 que de conseils pour abandonner le vice, et la dissipation; elles  
 annoncent d'un côté tous les biens, et toutes les grandeurs que  
 nous devons infailliblement attendre de la grâce du Seigneur si  
 nous suivons ses ordres divins, et de l'autre tous les châtimens  
 toutes les mortifications, tous les opprobres, et tous les malheurs  
 que sa colère nous prépare si nous l'abandonnons pour courir  
 après des Dieux imaginaires, nous assurant que sa bonté divine  
 ne pardonne jamais à ceux qui sont idolâtres.

L'Histoire sainte est remplie des horribles châtimens que  
 les enfans d'Israël ont soufferts dès qu'ils ont abandonné leur  
 vrai Dieu, ce titre de jaloux qu'il se donne si souvent dans  
 le texte sacré ne suffit-il pas pour convaincre les plus incrédules  
 les qu'il ne sauroit permettre qu'on partage son adoration sans se



rendre pour jamais indignes de sa grace. Comment pouvoient-ils avoir injurié aux prophètes des pécheurs, une pluralité d'être, si contraire à l'unité que Moïse nous répète si souvent ? Un Dieu immortel, infini, pouvoit-il se renfermer dans une chétive créature, et avoir ordonné à ses prophètes de l'annoncer. Ces saints hommes n'ont jamais eu des pensées si criminelles, et si contradictoirement opposées à la vénération qu'ils ont toujours eue pour celui qui les avoit choisis pour instruire les enfans d'Israël, et pour les affermir dans l'exacte observation des loix que Moïse leur avoit prescrites, et qu'il avoit reçues de la bouche du Seigneur; bien loin d'avoir été révisés comme des Prophètes, ce peuple, quoiqu'il plonge dans le vice les auroit infailliblement lapidés si on ayant jamais souffert aucun qui ait voulu introduire de nouveaux dogmes, ou une nouvelle doctrine par lui persuader que la loi prononcée par Dieu même sur la Montagne de Sinaï n'étoit pas éternelle. Il est bien plus naturel de suivre ce sentiment que celui que les chrétiens s'efforcent d'introduire en interprétant les Prophéties d'une manière obscure, et qui fait tellement violence au texte qu'ils ne peuvent convaincre par aucunes raisons solides ceux qu'ils veulent persuader. Il n'y a point d'exemple que leurs arguments aient fait la moindre impression sur un véritable Israélite, ni qu'ils l'aient pu détourner de l'observation de la loi que ses Pères lui avoient prescrite.

## Chapitre II.<sup>me</sup>

On s'en explique la rédemption d'Israël tel que Dieu l'a promise dans la loi, et dans les prophéties.

Les Chrétiens prétendent que la rédemption si souvent promise au peuple d'Israël est contenue dans la cinquante troisième

Chapitre d'Isaïe, qu'elle a été exécutée par la mort, et passion du Messie qu'ils adorent, et qu'on ne sauroit sans objection douter de cette vérité, puisqu'il est certain que le péché d'Adam ne subsiste plus, et que tout le genre humain en est délivré. Quoique pour mieux faire voir la fausseté de cette fiction j'y veuille bien avouer pour un moment que cette rédemption est purement spirituelle, voyons si nous trouvons dans le texte sacré si elle doit être spirituelle, ou temporelle, ou si les enfans d'Israël les doivent attendre, et jouir de toutes les deux en même temps, ce qui doit certainement être, puisque Dieu ne promet jamais l'un sans l'autre. Sa rédemption spirituelle consiste dans la sanctification d'Israël, la coopération dans les biens, dans les grandeurs, dans le rétablissement de l'héritage de leurs pères; l'abondance des richesses, et les plaisirs sont les fruits de cela-ci, comme la crucifixion des cœurs est l'effet de cela-là. Tous les maux que ce peuple infortuné a soufferts avec une constance inébranlable pendant le cours d'une longue captivité sont adoucis par la confiance qu'il a de rentrer dans la grace de son Dieu, dont les promesses sont sacrées, et inviolables. Cette espérance lui fait affronter tous les périls où il s'expose, toutes les persécutions qu'il souffre pour ne se point écarter du chemin que ses Pères ont suivi, et dans les opprobres où il est exposé dans les lieux mêmes où il jouit d'une plus grande liberté. On n'est point, sans mystère ni sans une permission secrète de Dieu qu'il arrive que tant d'épreuves de son respect, et de son amour inaltérables, et si être infatigables ne suffisent pas pour convaincre le christianisme de l'erreur où il est de penser que les Israélites croient la rédemption spirituelle

comme la temporelle. On tâche de persuader aux ignorans que les enfans d'Israël font consister la rédemption dans les biens périssables, et dans les plaisirs sensuels; quelle erreur! Voici ce

(1) Chap. 30 que Dieu dit dans le Deutéronome (1)

Quand vous aurez été dispersés jusqu'au bout du monde le Seigneur votre Dieu vous en retirera; il vous prendra avec lui et vous ramènera dans la terre que vous aurez possédée, et vous la posséderez de nouveau, et vous l'habiterez et vous ferez croître en plus grand nombre que n'avoient été vos bœufs. Le Seigneur votre Dieu circoncisera votre cœur, et le cœur de vos enfans afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et de toute votre ame.

Les deux rédemptions sont si bien exprimées dans ces divines paroles qu'on ne sauroit s'y méprendre. La circoncision des reins marque la spirituelle, comme la possession des bœufs, et la multiplication du peuple signifie la temporelle. Cet amour et cette vénération que Dieu demande à Israël est pour le faire jouir des honneurs en ce monde, et pour lui apurer la gloire, et la béatitude de dans l'autre. Cette certitude des deux rédemptions si évidemment promises dans le Deutéronome nous est comme attestée par les prophètes pour nous empêcher d'en perdre la moindre, et pour nous rendre fortifier dans l'amour, et dans la crainte de Dieu, et dans l'observation de ses lois.

Les prophètes dans toute sa prophétie prêchent cette doctrine au peuple (2) "J'étendrai ma main sur vous je vous justifierai et j'exterminerai votre écume par le feu. J'exterminerai tout l'étranger qui est en vous, et je vous rétablirai vos juges comme ils ont été d'abord, et vos conseillers comme ils ont été autrefois, et après

(2) Isaïe Chap. II verset 28 et Chap. XII.

tu sera appelé la cité de justice, la cité fidèle; si on sera racheté par un juste jugement, et ceux qui reviendront à elle seront justes." Le chapitre onzième annonce encore en termes plus expressifs cette rédemption. "La terre sera remplie de la connaissance de Dieu comme le fond de la mer des eaux qui le couvrent, et en ce jour le Seigneur étendra encore sa main pour racheter le reste de son peuple qui sera demeuré de cette d'Assur d'Egypte de Chanaan, et des îles de la mer. Il levra son étendard parmi les nations, il réunira les fugitifs d'Israël, et il rassemblera des quatre coins du monde ceux de Juda qui auront été dispersés. Les enfans d'Israël dit le même prophète chantent la gloire de leur sauveur pour lui rendre grâce de les avoir délivrés de l'oppression des nations, et de leur avoir rendu son amour. Et vous Israélites Seigneur disent-ils de ce que vous vous êtes mis en colère contre moi, mais votre fureur s'est apaisée, et vous m'avez consolé. Je sais que mon Dieu est mon Seigneur, j'agirai avec confiance. Je ne craindrai point parce que le Seigneur est ma

(3) C'est le verset force, et ma gloire. Il est devenu mon salut." Le 12. verset (3) du chapitre vingt septième n'est pas moins évident. En certains lieux le Seigneur étendra sa main depuis le lit du fleuve d'Egypte jusqu'au torrent d'Egypte, et vos enfans d'Israël, vous serez rassemblés un à un. En ce temps là la trompette retentira avec un grand bruit, les fugitifs reviendront de la terre des Assyriens, et les bannis reviendront du pays d'Egypte." Peut-on mieux justifier la rédemption corporelle? Et voici de quoi convaincre les incrédules de la rédemption spirituelle. "Ils adorèrent Dieu sur les montagnes saintes dans la ville de Jérusalem. Ne craignez point car je suis avec vous,

(3) C'est le verset force, et ma gloire. Il est devenu mon salut." Le 12. verset (3) du chapitre vingt septième n'est pas moins évident.



J'annoncerai, j'annoncerai votre semaille de l'orient, et je vous  
 rassemblerai de l'occident. Je serai à l'Espérance donne et au  
 midi ne l'empêche point. Annoncez mes fils des climats les  
 plus éloignés, et mes filles des extrémités de la terre: rien ne  
 pourra nuire à la rédemption corporelle. Le verset singulier est  
 aussi clair pour la spirituelle. C'est moi qui ai promis à ce peuple  
 pour moi-même, et il publiera mes louanges; c'est moi qui  
 efface vos iniquités pour l'amour de moi; et je ne me souviens  
 d'aucun de vos péchés, parce que quand le Seigneur les rap-  
 portera des nations, il leur donnera une affluence de sainteté, et  
 de grâce, il versera des eaux sur l'altère, et fera distiller sur  
 la sécheresse. Il versera son esprit sur sa semaille, et sa béné-  
 diction sur ses enfants; "c'est la même promesse que sa divine  
 bonté fait dans le Deutéronome. Je circoncirai ton cœur  
 et le cœur de ta semaille. Toute la Prophétie d'Osée nous  
 annonce pas autre chose. Les enfants d'Israël y sont exhortés  
 à ne jamais perdre cette espérance consolante que Dieu les  
 rachètera d'entre les nations qu'il les rétablira dans leur  
 ancienne patrie au grand étonnement de tout l'univers  
 et qu'il leur communiquera les trésors de sa grâce afin qu'ils  
 se conservent purs, et sans tache. L'esprit le plus obstiné sera  
 convaincu de cette vérité en lisant le 60.<sup>me</sup> chapitre, et comme  
 il n'y a pas de docteurs parmi les chrétiens qui puissent prouver  
 que les enfants d'Israël aient jamais joui de félicités que leur  
 sont annoncées dans ce chapitre, leur espérance subsiste  
 toujours parce que la parole de Dieu doit infailliblement s'accomplir.  
 Il promet à son peuple toute sorte de prospérité dans cette vie, et la

suprême béatitude dans l'autre. Et l'espérance que les persécutions  
 des nations finiront pour jamais qu'il dominera sur elles, que les  
 portes de l'orient et de l'occident seront toujours ouvertes, et qu'il jouira abon-  
 damment de l'or, et de l'argent au lieu du plomb, et du fer  
 qu'il recueillait auparavant que son maître eût fait justice, et son  
 gouvernement se paiera. Dieu n'est plus naturel que d'attendre  
 l'effet de ces divines promesses. Le Prophète Jérémie parle souvent  
 aussi de cette rédemption, et quoique il semble prédire la ruine  
 d'Israël, ce n'est que pour le prévenir sur les consolations qu'il  
 doit recevoir un jour. "Je les regarderai d'un œil favorable," dit-  
 il, et je les ramènerai dans ce pays: je les édifierai, et je ne  
 les détruirai point; je les planterai, et je ne les arracherai  
 point." C'est la rédemption temporelle. Saïe la spirituelle.  
 Je leur donnerai un cœur docile, afin qu'ils me connaissent  
 et qu'ils sachent que je suis le Seigneur. Ils seront mon peuple  
 et je serai leur Dieu, parce qu'ils retourneront à moi de tout  
 leur cœur." Ces paroles mêmes le Prophète répète au chapitre 30.<sup>me</sup>  
 ne la prouve pas moins. Le texte vient dit le Seigneur que  
 je ferai venir les captifs de mon peuple d'Israël, et de Juda  
 que je les ferai revenir dans la terre que j'ai donnée à leurs  
 Pères: ils la posséderont de nouveau dans ce temps dit le Seigneur.  
 Je vous ôterai de cet état de joug de vos ennemis, et je le briserai. Je  
 romprai vos chaînes, vous ne servirez plus de Dieu étranger  
 c'est votre Dieu seul que vous servirez, et David votre Roi que je  
 leur susciterai, ne craignez donc point ô Jacob mon serviteur  
 dit Dieu: n'ayez point de peur ô Israël car je vous délivrerai des ces  
 pays éloignés où vous êtes, et je retirerai vos enfants de la terre

où ils sont captifs: Jacob reviendra: il jouira des repos et de l'abondance de toute sorte de biens sans qu'il ait plus d'ennemis à craindre car j'exterminerai tous les peuples parmi lesquels je vous ai dispersés, et pour vous je ne vous jeterai pas entièrement, mais je vous châtierai selon ma justice afin que vous ne vous croyez point innocents. Un jour tout ceux qui vous dévorent seront dévorés, tous vos ennemis qui étoient dans les tentes de Jacob seront amenés captifs, j'aurai compassion de ses maisons. La ville sera établie sur les montagnes, et le temple sera fondé tout de nouveau comme il étoit auparavant. Je les multiplierai, et leur nombre ne diminuera pas je les mettrai en honneur, et ils ne tomberont plus dans l'indigence. Vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. En ces temps là dit le Seigneur je serai le Dieu de tous les enfans d'Israël, et ils seront mon peuple; je vous édifierai encore et vous serez édifiée verge d'Israël. Car voici ce que dit le Seigneur: Jacob le patriarche de Jacob faites retentir vos cœurs d'allégresse à la tête des nations, faites grand bruit, chantez des cantiques, et dites, Seigneur sauvez votre peuple, sauvez la race d'Israël; car je les amènerai de la terre d'Assyrie je les assemblerai des extrémités du monde, l'aveugle, et le boiteux la femme grosse, et celle qui enfante seront parmi eux, et reviendront en un grand bruit ils reviendront pleurant de joie, et je les ramènerai dans ma miséricorde je les ferai passer à travers des torrents d'eau par un chemin droit où ils ne feront aucun faux pas parce que j'en ai devenu le père d'Israël, et que Ephraïm est mon premier né. Écoutez la parole du Seigneur annoncez ceci aux îles les plus reculées et dites leurs, celui qui a dispersé le rassemblera, il le gardera comme

un pasteur garde son troupeau: soyez l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après que ce temps sera venu, dit le Seigneur j'imprimerai ma loi dans leurs entrailles, et je leur vivifierai dans leur cœur je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple: pas un d'eux n'aura plus besoin de Dieu à son prochain, ou à son frère car j'aurai le Seigneur, parce que tous me connaîtront du plus petit jusqu'au plus grand, dit le Seigneur car je leur pardonnerai leur iniquité et ne me souviendrai plus de leurs péchés. Ne trouve-t-on pas dans les divines écritures de quoi fonder incontestablement l'espérance qui ont les enfans d'Israël de cette heureuse rédemption? L'amour de Dieu qui y est si vivement exprimé ne les console-t-il pas de tous les maux qu'ils ont soufferts, et qu'ils pourront souffrir jusqu'à ce que ce temps fortuné arrive. Rien n'échappe à la révélation du Prophète la connaissance du vrai Dieu l'observation de sa loi l'expiation de nos crimes la remission, et l'oubli de nos péchés, notre retour à la grâce du Seigneur, l'abondance des biens la liberté après un long et ardu esclavage, une domination sur toutes les nations qui ne doit jamais finir, et pour tout dire en un mot tout ce qui peut être compris dans les deux rédemptions comme le chante fort bien le Prophète Roi. "Soyez le Seigneur parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles. Quoique tant de témoignages si authentiques prouvent évidemment cette vérité, la chose est trop importante pour ne point l'éclaircir de moments qui il n'estoit plus permis au cœur le plus obstiné d'en douter: rapportons ce que dit pour cet effet le même Prophète. "Je rassemblerai les habitans de toutes les terres où je les aurai chassés dans l'effusion de ma fureur de ma colère, de mon indignation. Je les ramènerai dans ce lieu,



et je les y ferai cester dans toute sureté. Ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu, je leur donnerai à tous un même coeur, et je les ferai marcher dans la même voie afin qu'ils me craignent tous les jours de leur vie, et qu'ils soient heureux, eux et leurs enfans. Je ferai avec eux une alliance je ne ce ferai point de les rambler de mes bienfaits, et j'imprimerai mes craintes dans leur coeur. Je ferai avec eux une alliance afin qu'ils ne se retirent point de moi. Je trouverai ma joie dans eux lorsqu'ils leur aurai fait du bien. Je les établirai dans cette terre dans la sureté avec l'effusion de mon coeur, et de mon ame. \*

Le Prophete dit en premier lieu qu'il rassemblera Israël d'en toutes les nations de la terre, et qu'ils les fera rentrer dans la terre sainte. En second lieu qu'il les y fortifiera contre toutes les nations, qu'il les empêchera d'être insultés, et les en fera jouir paisiblement. En troisieme lieu qu'il alors il les remplira de son amour afin qu'ils l'aiment, et le craignent à perpétuité sans qu'ils puissent à l'avenir eux ni leurs enfans profaner les saintes loix ni rien faire qui puisse déplaire à Dieu. En quatrieme lieu pour rendre cette promesse plus autentique, et plus solennelle Dieu dit qu'il fera un accord, et un contrat avec les enfans d'Israël par lequel il s'obligera de ne jamais les priver de sa grace, de les rambler pour toujours de son amour et de ses bénédictions, et de les conserver à perpétuité. Ce qui ne pourrait arriver si les hommes violeroient par leurs péchés les clauses de ce sacré contrat: le Seigneur toujours infiniment bon leur donnera les dispositions nécessaires pour jouir de cette divine félicité. Il répandra dans leur coeur son amour, et se montrera

dés qu'ils en feront remplis on ne pourra les ébranler. Sa justice et la vérité conduiront toutes leurs actions, et considérant que c'est de eux seuls qu'un bonheur si incomparable est promis, toutes les actions de leur vie seront en soi pures que Dieu le leur prouve par la bouche de ce Prophete. Ce n'est pas même parmi les autres nations qu'ils n'avaient été ramblés de tant de bontés, mais dans la terre sainte où ils seront rassemblés des quatre coins du monde. C'est là que le Seigneur dit qu'il les plantera, pour exprimer par ce terme qu'ils n'en seront jamais chassés, et que leur coeur n'aura plus rien à craindre. Voilà la manière dont cette redemption doit se faire le Prophete en marque jusqu'aux moindres circonstances, afin que les enfans d'Israël ne puissent s'y méprendre, et qu'ils ne puissent se laisser séduire & égarer par d'autres redemptions fantastiques, inventées pour s'éloigner du culte de son Dieu. Tant de preuves si évidentes tant de passages si autentiques, et si clairs ne devaient-ils pas suffire sans qu'il fut nécessaire d'en citer de nouveaux? Voyez néanmoins ce que dit le Prophete Jérémie. Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu. Je vais prendre les enfans d'Israël de toutes les nations où ils étoient allés je les rassemblerai de toutes parts je les ramènerai dans leur pays, et j'en ferai qu'un seul peuple dans les terres, et sur les montagnes d'Israël. Il n'y aura plus qu'un seul Roi qui les commandera tous, et à l'avenir ils ne seront plus divisés en deux peuples, et en deux royaumes ils ne se souilleront plus à l'avenir par leurs idoles, par leurs abominations, et par leurs iniquités. Je les retirerai de tous les lieux où ils avaient péché, et je les purifierai. Ils seront mon peuple, et je ferai leur Dieu, mon serviteur David régnera sur eux, ils n'auront plus qu'un seul Pasteur ils marcheront dans la voie de mes ordonnances ils garderont mes commandemens

et les pratiqueraient. Ils habiteront dans la terre que j'ai donnée à mon serviteur Jacob, que leurs pères ont habitée, ils y habitent eux, leurs enfans, et les enfans de leurs enfans à jamais; je ferai avec eux une alliance de paix qui sera éternelle; je les établirai sur un ferme fondement; je les multiplierai, et rétablirai pour jamais mon sanctuaire parmi eux. Mon tabernacle sera dans eux, je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple; et les nations sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, et le sanctificateur d'Israël lorsque mon sanctuaire sera conservé pour jamais au milieu d'eux."

Voilà tout au long ce qui Ezechiel annonce. Il suffiroit d'en avoir rapporté une partie mais peut-on se déterminer à retrancher des endroits qui sont si pleins de consolation, des gages si infatigables de notre espérance, des preuves si convaincantes de notre sainte foi, et des actes si authentiques pour nous engager, à persévérer dans la pureté de notre religion, et pour nous faire connaître que tous les autres raisonnemens sont autant de pièges qui nous tendent pour nous écarter du droit chemin, et pour nous empêcher de parvenir à la fin glorieuse, et au bonheur ineffable que nous promet Ezechiel. Le Prophète Osée finit le Chapitre 14<sup>me</sup> de sa révélation par ces paroles si douces, et si agréables par tous les enfans d'Israël. Je les aimerai par une pure bonté parce que j'aurai détourné ma face de dessus eux. Je serai à l'égard d'Israël comme une rose, il germera comme les lys, et se ruinera pourpres avec force comme les plantes du Sibar. Ses branches s'étendant: ses gloires seront semblables à l'olivier, et elle répandra une odeur comme l'encens. Ils reviendront, et se reposent sur l'ombre du Seigneur. Ils vivront du plus pur foin son nom répandra une bonne odeur comme les vins du Liban.

Si le stile de ce Prophète est un peu champêtre il n'en est ni moins naturel, ni moins significatif. Les deux rédemptions qu'Israël doit attendre y sont clairement spécifiées, et ce S<sup>te</sup> Homme se sert de ces comparaisons rustiques pour les mieux graver dans le cœur des Israélites.

Le Prophète fait nous annoncer ces deux rédemptions d'une manière pathétique, et convaincante, et alors, dit-il, je verserai mon esprit sur toutes les créatures, et vos fils, et vos filles prophétiseront. Les vieillards songeront des songes, et vos jeunes gens verront des visions, car dans ce jour là, et à cette heure je ferai venir les captifs de Juda, et de Jérusalem, j'assemblerai tous les peuples, et les amènerai dans la vallée de Josaphat, où j'entrerai en jugement avec eux touchant Israël mon peuple, et mon héritage qu'ils ont dispersé parmi les nations, et touchant ma terre qu'ils ont partagée entre eux. Je vendrai vos fils, et vos filles aux enfans de Juda qui les vendront aux arabes, et à des nations éloignées car le Seigneur a parlé." Comment des Docteurs chrétiens peuvent-ils appliquer des circonstances à la redemption dont ils prétendent jouir? Oseroient-ils assurer que pas la mort de Messie qu'ils adorent Juda ait joui de cette exaltation? Les nations sont elles opprimées de la manière que l'annonce le Prophète? Amos après avoir annoncé dans le dernier Chapitre de sa Prophétie aux enfans d'Israël que leurs péchés causeront leur ruine, leur promet de les rétablir dans leur patrie. "La maison d'Israël dit-il, sera agitée parmi les nations comme le bled est vanné dans le cribble sans que néanmoins aucun grain tombe sur la terre. Je ferai mourir par l'épée



tous ceux de mon peuple qui s'abandonneront au péché, tous ceux qui ne croient pas que ces maux qu'ils nous prédisent doivent arriver. Après cela, je reconstruirai la maison de David qui est ruinée, je bouclerai les ouvertures de ses maisons, et de ses murailles, je rebâtirai tout ce qui était tombé, et le rétablirai comme il était autrefois afin que mon peuple possède les restes de l'Édifiée, et toutes les nations du monde parce qu'il s'est appelé de mon nom; c'est le Seigneur qui le dit, et c'est lui qui le fera. Je ferai revenir les captifs de mon peuple d'Israël; ils rebâtiront les villes désertes, et ils les habiteront. Je les planterai dans leur pays, et je ne les arracherai plus à l'avenir de la terre, que je leur ai donnée dit le Seigneur votre Dieu.

Le Prophète Michée suivant les mêmes traces dit, que chaque peuple marche sous la protection de son Dieu, mais pour nous, nous marcherons sous la protection du Seigneur notre Dieu jusqu'à l'éternité. En ce temps là dit le Seigneur je recueillerai la boîtes et je réunirai ensemble celle qui avait été chassée, et affligée. Je réserverai les restes de celle qui était bâtieuse, et je formerai un peuple qui partira de celle qui avait été affligée, et le Seigneur régnera sur eux dans la montagne de Sion depuis ces temps jusqu'à l'éternité. Le Prophète Sophonie annonce de même la liberté d'Israël; il assure que ceux qui resteront, ne commettront point d'iniquité, et ne diront point de mensonge. « Il n'y aura point dans leur bouche de langues trompeuses, parce qu'ils seront comme des bœufs qui paissent et qui se reposent sans qu'il y ait personne qui les épouvante. Filles de Sion chantez des Cantiques de louanges; Israël jouez des cris d'allégresse filles de Jérusalem soyez transportées de joie

et triomphez de tout votre cœur. Le Seigneur a effacé l'arrêt de votre condamnation, et il a éloigné de vous vos ennemis. Le Seigneur, le Roi d'Israël est au milieu de vous, le Dieu fort qui sauve, il mettra sa joie en vous. En ce temps là je ferai mourir tous ceux qui vous ont affligés, je sauverai celle qui bâtit, je ferai revenir celle qui était exilée et je rendrai le nom de ce peuple célèbre dans tous les endroits, où il avait été en opprobre. En ce temps là auquel je vous ferai venir, et auquel je vous rassemblerai tous, je vous établirai en honneur, et en gloire devant tous les peuples de la terre lorsque j'aurai fait venir devant vous toute la troupe des captifs dit le Seigneur. Malachie dit dans le dernier chapitre de ses révélations. Le Seigneur de justice vous élèvera, vous qui avez une crainte respectueuse pour mon nom, et vous trouverez votre salut sous ses ailes. Vous sortirez alors, et vous triompherez de joie comme les jeunes bœufs d'un troupeau bondissant sur l'herbe. Sans faulx aux pieds les impies, lorsqu'ils seront devenus comme de la corce sous la plante de vos pieds, en ce jour auquel j'agirai moi-même dit le Seigneur des armées. souvenez-vous de la loi de Moïse mon serviteur, que je lui ai donnée sur la montagne d'Oreb, afin qu'il portât au peuple d'Israël mes préceptes, et mes ordonnances. Je vous enverrai le Prophète Elie avant que le grand, et épouvantable jour arrive, et il réunira le cœur des Pères avec leurs enfants, et le cœur des enfants avec leurs Pères. Dieu en fermant la bouche aux prophètes, et nous privant des divines révélations qu'il avait la bonté de nous faire annoncer nous promet six notes dans cette prophétie

en attendant les bons fortunes qu'il veuille de nouveaux les com-  
 muniqer à son peuple. La premiere, qu'il espandra sa gra-  
 ce sur les enfans d'Israel qui l'ont constamment adoré pen-  
 dant tout le tems de sa captivité. La seconde, qu'ils seroient  
 de Meccin, et les guerriers de la maladie spirituelle qu'ils ont  
 contracté par leurs pechés, et de la corporelle qu'ils ont souff-  
 rée dans tous les meaux que les nations leur ont fait souff-  
 rir. La troisieme, qu'ils sortiroient d'entre toutes les nations  
 que leur posterité multiplieroit dans la pieté, et dans la sain-  
 teté. La quatrieme, qu'il les fera dominer sur les nations, et  
 leur donnera le pouvoir de détruire les méchans d'entre eux  
 comme les Israélites qui serent obtenez dans le péché surtout  
 dans celui de l'Idolatrie qu'ils auront malheureusement intro-  
 duite chez les nations parmi les quelles ils auront vécu. La  
 cinquieme, le Seigneur assure par un dixième verset de tems  
 heureux de cette redemption afin qu'Israel persévère dans l'ob-  
 servation de la Sainte Loi, et ne se laisse point surprendre  
 par les autres nations qui tâcheront de lui persuader que ces  
 redemptions auront leur effet quand même on ne observeroit  
 pas la Loi de Moïse. Pour prévenir toute sorte de méprise  
 Dieu fait annoncer au Prophète que ce n'est qu'en observant  
 exactement la loi qu'il a eu la bonté de donner à son  
 peuple lui-même sur le montagne d'Orab, qu'il doit jouir  
 de ces redemptions, et par une privojance toute particulière  
 et il veut qu'on soit aussi exact à garder ses preceptes  
 et ses ordonnances de crainte que par la suspension  
 de certains, quelque esprit malin ne veulit lui insinuer

qu'il lui suffit d'observer la dicologie. Il n'y a point de tems  
 fixé par le Prophète, et est à perpétuité que l'on doit suivre tout  
 ce qui nous est ordonné par Moïse. La sixieme, enfin, et pour  
 ôter toute sorte de pretexte à d'autres redemptions inventées par  
 d'autres religions ou par quelques sectes d'entre les peuples  
 Le Prophète nous donne une marque évidente et infalible  
 un signal au quel on ne peut se méprendre, c'est qu'avant  
 que les enfans d'Israel jouissent de ces redemptions de Seigneur  
 sur enverra le Prophète Elie afin que par ses exhortations par  
 ses salutaires exhortations, et par son retour miraculeux  
 ils se retirent du péché et affermissent dans la vertu, et  
 puissent se montrer à leur createur sans tâche, sans in-  
 iquité entre les peres et leur enfans, et dans une parfaite  
 union pour jouir avec tranquillité de tout le bonheur que  
 la loi leur promet, et qu'ils leur est annoncé par les  
 Prophètes. Si cet avant-coureur ne les avertit pas de leur pe-  
 tité, s'ils ne font le commandement de leur redemption, c'est une  
 jure pour les précipiter dans l'abime des pechés, et pour les  
 détourner du chemin qu'ils doivent suivre avec une constance  
 et une fermeté inbranlable. Je ne sache pas de Docteur chré-  
 tien qui puisse prouver qu'on se soit appercu d'aucunes de  
 ces éclatantes marques à la venue de Jesus Christ, qu'aucune  
 de ces Prophetes se soit accomplies que les enfans d'Israel  
 soient delivres des dur esclavage que la juste colere de Dieu  
 leur a fait souffrir pour l'expiation de leurs pechés, ou  
 un mot que cet heureux jour où il pourront jouir tran-  
 quillement de tous les biens que leur sont promis sur la



terre, et de la béatitude qui est le sceau de cette divine alliance  
soit encore arrivés.

### Chapitre III.<sup>me</sup>

où l'on réfute les explications des Commentateurs chré-  
tiens sur les Prophéties allégorisées

Quand la volonté s'obstine à réfuter la vérité, il importe  
peu que l'entendement en soit convaincu. Toutes les raisons  
bonnes, ou mauvaises sont confondues, l'imagination remplie  
d'une erreur que l'éducation, l'habitude, et l'intérêt ont éta-  
blie ne s'occupe que de cette pensée, et les raisonnemens les  
mieux fondés, les preuves les plus démonstratives ne peuvent  
plus faire impression sur elle ni défiger les nuages qui lui  
cachent la vérité. Il paraît d'abord impossible que la promesse  
de Dieu exprimée dans la loi annoncée par les Prophètes  
en termes si clairs, et si évidents ne suffise pas pour convaincre  
les chrétiens qui ils sont dans l'erreur, et que les enfans  
d'Israël qui persévèrent avec une constante surprenante  
dans l'observation de la loi, et des Prophètes suivent le  
véritable chemin, et méritent seuls l'effet des promesses  
du Seigneur. Mais comme la volonté s'oppose à cette ver-  
té, l'entendement ne saurait agir, il s'abandonne aux  
impressions qu'il reçoit de cette volonté corrompue, et se  
laisse entraîner par des sophismes plus subtils que solides  
vers les idées dont il s'est d'abord préoccupé. Comment peut-  
on croire que le Messie que les chrétiens adorent à accomplir

les Prophéties, et les fait jouir de cette miraculeuse évangélisation?  
Il en sont néanmoins si fortement persuadés qu'ils ne se don-  
nent pas la peine de réfuter nos raisons par d'autres plus con-  
vaincantes. Ils se contentent de les étudier, et se reposent sur  
ce qu'ils sont les plus fortes, et leur religion la dominante, trop  
heureux même qu'ils nous permettent de suivre la nôtre, et  
de ce que, par une grâce spéciale, ils nous permettent de  
quelquefois leur montrer que c'est avec justice que nous at-  
tendons la fin de notre esclavage, de nos peines, et de notre  
misère.

Plusieurs Pères de l'Eglise ne pouvant nous convaincre, parce qu'ils  
n'ont ni la vérité de tant de Prophéties, disent qu'il est vrai que  
les enfans d'Israël devaient jouir de tous les biens qu'y sont annoncés  
mais que par leur obstination à ne point croire à venir du Messie  
et par le mal qu'ils lui ont fait souffrir, ils ont perdu pour jamais  
le grand du Royaume, et sont condamnés à expier par des châtimens  
une crime si énorme. N'est-ce pas plutôt étudier que répondre aux  
preuves convaincantes qu'on leur fait pour ainsi dire tomber au  
doigt? La promesse de Dieu est absolue, sans aucune clause, ou  
condition quelconque. Les péchés d'Israël sont punis par tout  
des châtimens, et par une longue captivité, que sans se confondre  
dans la miséricorde de Dieu, et sans la certitude qu'il a des routes  
absolument en grâce avec lui, tout ce peuple serait déjà confondu  
parmi les nations où il a été dispersé, et en aurait embrassé la  
religion comme les manières. Sa circoncision des cœurs doit  
produire l'amour de Dieu envers nous, et la crainte que nous  
avons de l'offenser en nous éloignant de ses divines ordonnances  
inspire cette fermeté, et cette constance à les suivre à perpétuité.

Ce n'est pas même pour nous que le Seigneur exécutera ses promesses, c'est pour la gloire de son saint nom et de son unité. Dieu que si nous avions voulu croire en *Méfié* qu'ils adorent nous jouir des biens annoncés par sa venue. Cette condition n'en est pas une qui n'aurait été stipulée expressément par les Prophètes: Sont-ils les enfants d'Israël qu'ils rendaient ces divins oracles. C'est pour eux que le *Méfié* devait venir, et eux seuls ont tout refusé et refusé de reconnaître, parce qu'il n'y avait aucune des marques qu'il devait avoir. *Orange* obstination, ou pour mieux dire merveilleux effet de la Providence divine qui a conservé Israël dans la pureté de ses sentiments sans que les opprobres, où il ait exposé, et toutes les calamités qu'il souffert aient pu le détourner du culte de son Dieu! Il n'y a pas un seul endroit dans tout le Pentateuque où il soit parlé du *Méfié*, et je défie le plus savant de tous les Docteurs chrétiens de me faire voir que Dieu y ait caché les enfants d'Israël, Dieu qui ils doivent adorer le *Méfié*: il était même impossible pour ainsi dire que le Seigneur leur eût imposé cette condition puisqu'il leur avait promis qu'il les comblerait à perpétuité de son amour, et de sa grâce, avant qu'il leur fût annoncé par les Prophètes la venue du *Méfié*; comment pouvaient-ils dans jouir de ces grands avantages après avoir commis une crime aussi énorme que celui de lui avoir fait souffrir la mort. Au lieu de le reconnaître, et de s'humilier devant lui, le traiter avec tant d'indignité, et de mépris et de vouloir perdre pour jamais tant de bienfaits, et de félicités qu'il leur avait leur annoncer. Mais quelle apparence y a-t-il que Dieu ait permis que son peuple se soit souillé d'un si exécrationnable forfait? Et si nonobstant sa volonté il en fût venu à l'exécution, il était

infailliblement assuré de sa ruine totale. Le Prophète *Ézéchiel* assure bien positivement le contraire. "Je vous donnerai, dit-il, un cœur nouveau, je vous ferai observer mes préceptes, et mes ordonnances, et je vous sauverai de toutes vos impuretés. Je verserai sur vous des eaux nettes qui vous laveront de toutes vos taches". Comment cette justification que le Prophète nous promet peut-elle se vérifier? Ce sincère repentir et cette pénitence d'Israël est elle compatible avec le supplice exigé de lui, quel il a condamné son rédempteur, et son *Méfié*? Mais plutôt comment pouvoit-il le faire mourir si le Seigneur dit expressément le contraire par la bouche du Prophète *Jérémie*: "Car en ce temps-là, dit le Seigneur, je vous ôterai du col le joug de vos ennemis, et je les briserai, je romprai vos chaînes, et les étrangers ne vous domineront plus; mais ceux qui semblaient alors serviront le Seigneur et David leur Roi, que je leur susciterai." Si donc les enfants d'Israël doivent servir leur Dieu, s'ils doivent obéir à leur Roi, à leur *Méfié*, s'ils en sont infidèles à leur Dieu? quelle désobéissance auront-ils, fils de David, quelles raisons auront-ils, <sup>en s'attachant à leur *Méfié*</sup> attachés à leur *Méfié*, sans le faisant mourir? Leurs actions sont absolument contradictoires à cette prophétie à moins qu'on ne veuille dire que Dieu exigeait d'eux cette mort abominable comme une preuve indubitable de leur zèle.

Les Docteurs chrétiens seront encore bien plus embarrassés d'accorder à leur doctrine la prophétie d'Ézéchiel quant il décrit la captivité, la rédemption, et l'obéissance au Seigneur et à son *Méfié*. "Les enfants d'Israël dit-il seront plusieurs jours sans Roi sans Seigneur, et sans sacrifice sans demeure stable sans Éphraïm, et sans Tharaphim. Mais après cela les enfants d'Israël reviendront, et rechercheront l'Éternel leur Dieu, et David leur Roi, et dans les derniers jours ils recevront avec eux frayeur respectueux le Seigneur, et les grâces qu'il leur doit faire &



La réponse qu'on fait à une objection si claire et curieuse, & méritée d'être rapportée. Israël dit, ou au lieu de chercher son Dieu, & son Roi, & servir & servir, il se offense l'un par la rébellion, & l'autre par une action sacrilège. Si cela est vrai le Prophète s'est malheureusement trompé. Sans vouloir un rapprochement si absurde et si fort éloigné du bon sens, et de la vérité, il devrait dire: "L'ensuite les enfans d'Israël faisant leur Dieu comme des criminels des lois divines, et en faisant mourir David leur Roi. Ce n'est pas par la frayeur dont parle le prophète, que ils doivent recevoir les grâces de Dieu dans les derniers jours, mais par une desobéissance, par un manque de respect qui est tout à fait opposé à ce que les Prophètes annoncent. En un mot c'est qu'ils ont une langue et austère pénitence que les enfans d'Israël contractent en grâce avec le Seigneur qu'ils versent leur cœur entièrement soumis à sa volonté, et que cette rédemption doit s'accomplir. D'où peut-on raisonnablement inférer qu'ils commettraient les plus affreux crimes les crimes au moment qu'ils doivent jouir du bonheur le plus parfait. S'attendant que le Seigneur s'est contracté avec leurs pères de protéger leurs semences et encore une obstacle à la condition que le Christianisme veut mettre à la promesse que Dieu fait de les rétablir et de les racheter.

Les Docteurs modernes ne peuvent rien opposer de solide à des vérités si claires. Ils avouent que tout ce que Dieu a promis aux enfans d'Israël dans la loi, et dans les Prophètes doit s'accomplir à la fin du monde au temps du dernier jugement, qu'alors ils se convertiront, et renonceraient à cette incredulité obstinée qu'ils ont défendue avec tant d'opiniâtreté, qu'ils embrasseraient la religion chrétienne, qu'ils sentiraient dans le sein de l'Église, et pleureraient avènement le crime qu'ils ont commis en faisant mourir leur rédempteur, et leur sauveur, et que cette confession si humble est

exprimée dans les trente troisième chapitre d'Isaïe.  
Ce raisonnement n'est à proprement parler qu'un expédient, et un vain subterfuge pour éluder la vérité. Dont ils sont convaincus intérieurement parce qu'il n'y a pas un seul endroit dans tous les Prophètes qui se rapporte le temps de la venue du Messie, de celui de la rédemption. L'un, et l'autre doivent arriver au même temps avec cette différence que Dieu assure qu'il rassemblera premièrement les enfans d'Israël d'entre les nations, qu'il les conduira à l'héritage de leurs pères, qu'il les sanctifiera, et fera plusieurs miracles en leur faveur, et ensuite leur donnera pour Roi, pour Viceroy, et pour Juge le fils de David. Ainsi la distance du temps marqué est pour nous approuvée que la rédemption sera accomplie quand le Messie arrivera. Ce que démontre tout à fait le raisonnement des Docteurs modernes, à moins qu'ils ne veulent suivre le secte des millénaires qui soutiennent que le Messie déjà venu, et mis à mort par les enfans d'Israël reviendra dans plusieurs siècles pour monter sur le Trône de David, et les gouverner corporellement. Il est tout à fait inutile de retirer les enfans d'Israël d'entre les nations pour les faire devenir chrétiens, et de les rassembler tous à l'héritage de leurs pères, à cette terre sainte qui leur étoit réservée, car il n'est que parmi les peuples qui ont embrassé le Christianisme qu'ils pouvoient se convertir; quelle apparence y a-t-il qu'après avoir souffert tant de tourmens, qu'après avoir gémi si long-temps sous le joug d'une si dure captivité pour ne point s'éloigner des ordonnances de leur Dieu, qu'après avoir vécu, dis-je, pendant tant de siècles dans l'opprobre de ces nations, et qu'après avoir exposé leur vie pour une promesse inébranlable pour ne pas servir d'autre Dieu que celui que leurs pères avoient connu, ils l'abandonnent quand ils auront la liberté de s'adorer, qu'ils payent de la plus noire ingratitude tant d'honneurs, et tant de bienfaits dont il les comble, qu'ils

rejettent avec mépris la grace qu'il leur avoit accordée avec tant de bonté.  
 Enfin si dans ce temps là les enfans d'Israël voient suivre la même  
 religion que professent les autres nations si ils doivent obéir au même  
 Roi, comment les prophéties qui les assurent qu'ils domineront sur  
 toutes les nations peuvent elles s'accomplir? N'y a une grande  
 distance entre dominer, et obéir, et leur sort ne changeroit tant  
 au plus, qu'en ce qu'ils seroient écartés du droit chemin pour  
 en prendre un tout opposé à la volonté de Dieu qui les assure que  
 dans les temps heureux où leur redemption s'accomplira les nations  
 réprouvant les apôtres de sa colere, parce qu'elles ont injustement  
 persécuté Israël c'est ce que leur promet Dieu. «  
 Écoutez vous, élevez vous Jérusalem qui avez bu de la main du  
 Seigneur la coupe de sa colere qui avez bu le lie du vase de venin  
 une double affliction se fondra sur vous, qui corromperez à votre dan-  
 ger, le visage et la désolation, la faim, et l'épée vont vous éter-  
 miner; qui vous consolera de tout de mieux? Écoutez donc  
 maintenant jeans, enjoliez vous, et non pas de venir  
 voir ce que dit votre Seigneur, et votre Dieu qui combattra pour  
 son peuple. Je vais vous ôter de la main cette coupe de venin où  
 vous avez bu de mon indignation jusque à la lie. Vous n'en  
 boirez plus à l'avenir mais je la mettrai dans la main de  
 ceux qui vous ont chagrinés, qui ont dit à votre âme; prestern  
 toi afin que nous passions, et vous avez rendu votre corps  
 comme une terre qu'on foule aux pieds, et comme le  
 chemin des charrues. » Le Prophète Jérémie prédit à  
 peu près les mêmes choses «  
 Je me le détruirai joint,  
 mais je le bâtirai. » Les Docteurs chrétiens ne peuvent  
 donc alléguer aucune raison qui prouve qu'ils se fient

à déjà rachetés les enfans d'Israël, et qui puisse les persuader  
 qu'à la fin du monde ils embrasseront la religion chrétienne.  
 Ils boivent en attendant ce jour bienheureux beaucoup d'amen-  
 tisme, ils sont opprimés par les nations, et le premier effet  
 qui ils éprouvent de la promesse de Dieu leur fait attendre le  
 second avec une esperance certaine qu'il ne sauroit leur  
 manquer.

### Chapitre IV.<sup>me</sup>

C'est on récite quelques autres raisonnemens des Docteurs chré-  
 tiens sur les Prophéties qu'on croit s'accomplir  
 — d'Israël.

Il n'y a peut être pas de preuves plus évidentes de la force d'un  
 argument que lorsqu'on est obligé d'y répondre de plusieurs  
 manières, parce qu'alors il est clair qu'on n'emploie tant  
 de réponses diverses qu'affin que dans le nombre il s'en trouve  
 au moins une qui soit péremptoire. Il a été rapporté dans le  
 Chapitre précédent plusieurs explications des Docteurs chrétiens  
 qui selon eux doivent nous convaincre que nous sommes dans  
 l'erreur touchant la redemption d'Israël, et qu'ils l'ont bien  
 mieux comprise que nous. Mais comme le texte sacré s'op-  
 pose à leurs raisonnemens il y en a eu d'autres qui se sont  
 servis d'autres preuves, ou pour mieux convaincre, ou parce  
 qu'ils ont cru que celles que leur prédicateurs avoient em-  
 ployées n'étoient pas suffisantes. Ces derniers ont cru  
 que la redemption que Dieu a promise aux enfans d'Israël  
 dans les Nombres, dans le Deutéronome, et dans les révélations  
 des Prophètes a été accomplie à la lettre dans le temps des  
 Juges, et principalement au retour de la captivité de Babylone  
 pour la réédification du Temple, et de la cité sainte.



Voilà leur réponse ordinaire, et celle qu'ils lâchent d'avancer, et de faire cadrer avec les prophéties pour nous prouver que les prophéties du Seigneur est accomplie, mais il faut aimer bien peu la vérité et attacher bien peu d'importance à sa découverte, pour ne point céder une réponse au-dessus diamétralement opposée à la parole de Dieu; les enfans d'Israël n'ayant rien éprouvé à leur retour de Babylone de ce que ils avoit eu la bonté de leur promettre. Bien loin de là dans le Deutéronome le Seigneur leur promet qu'quant même Israël seroit dispersé jusqu'au bout du ciel, il les rassemblera, et les ramènera à la terre qu'ils ont héritée et dans l'Écriture il est dit que le Seigneur retournera une deuxième fois sa main pour les amener d'Assyrie, d'Égypte, d'Éthiopie, des îles de la mer, de tout le univers, et des quatre coins de la terre, qu'ils seront tous rachetés, et rassemblés en un que ceux qui étoient perdus reviendront d'Assyrie. Et Jérémie dit qu'il sauvera la maison de Jacob, et de Juda de toutes les terres de sa captivité depuis les septentrions; ce qui n'est point arrivé au retour de Babylone, le nombre suivant Cyrus en ayant été limité à 42360. Les docteurs chrétiens avoient eux-mêmes que les dix Tribus ne sont point revenues. Juda, Lévi, et Benjamin sont restés captifs, et dispersés parmi les nations dans le Média, en Perse, en Égypte dans la Grèce et dans d'autres régions. Il y ont souffert des maux insupportables. Le nombre des esclaves y étoit infini. Ptolémée Philadelphe ami des Juifs en a racheté un grand nombre. Il n'y a qu'à lire Cyrus, et Némias pour être entièrement convaincu que les enfans d'Israël ne sont pas tous retournés à l'héritage de leurs pères. Ce deux écrivains nous apprennent le petit nombre de ceux qui sont revenus de Babylone et tous les maux qui ont soufferts ceux qui y sont restés, si l'on veut s'en rapporter aux auteurs prophètes

Joseph racontes exactement toutes les persécutions dont le peuple d'Israël a été affligé pendant quatre cent <sup>ans</sup> ans qui ont duré la destruction du Temple. Le peuple infortuné est resté dispersé, et errant par tout le monde jusqu'à présent, et si l'on compte celui qui est resté à l'antique de ce qu'il est bien plus nombreux que celui qui est resté de Babylone, et cela est convaincu les incrédules que ce retour ne peut pas être pour l'ombre de la promesse de Dieu, si c'est aussi effectif que les Docteurs chrétiens veulent le persuader, les enfans d'Israël seroient été généralement responsables des quatre coins du monde jusqu'à la mort de leur Messie, et sans justification d'un si grand crime ils auroient été détruits sans qu'il en fût resté un seul parmi les nations. En cas la parole de Dieu auroit été vérifiée pour ce qui regardé leur entière conversion, qu'elle ne peut être à l'égard de leur entière destruction que la bonté divine a promis de ne point exécuter. Quelques commentateurs chrétiens prétendent prouver que la redemption que Dieu a promise aux enfans d'Israël a déjà eu son effet, puisqu'il a absolument dépendu d'eux de retourner à l'héritage de leurs pères, et de sortir de leur captivité, les Rois de Chaldée, et de Perse leur ayant promis de retourner à Jérusalem, mais que plusieurs ont mieux aimé rester parmi les nations que d'aller jouir d'une grâce que Dieu inspirait à ces Princes de leur accorder. Ce n'est donc, ajoutent ils, que pour le plaisir de se plaindre, et de rester dans l'aveuglement où il sont, qu'ils peuvent nier cette vérité et pour ce qui regarde le Messie Dieu les leur a aussi envoyés, mais obstinés, à ne les point reconnaître, ils ne sauroient jouir des avantages de son avènement. Némias le prophète de Dieu est entièrement accomplie et à l'égard de la redemption, et à l'égard de la venue du Messie. Si cet argument est convaincant, si ces raisons sont solides il n'est point de tout miracle que les Promesses de Dieu s'accomplissent pour vérifier les prophéties par ce

que si les hommes en empêchent l'exécution, elles dépendront plus alors de l'effet de leur caprice, et de leur volonté, que des décrets irrévocables de la main infinie du Seigneur qui nous assure que son peuple sera racheté comme il l'a été en Egypte, dont il est sorti sans qu'il en soit resté un seul parce qu'il étoit la volonté du créateur à laquelle la créature ne sauroit résister, et qu'il ne vit dans le pouvoir d'aucun Souverain de rester dans ce Royaume. Et le retour de Babylone avoit été la rédemption promise, si on seroit arrivé tout autant mal, c'est l'extrême vengeance de ceux qui avoient préféré un dur esclavage à une heureuse, et entière liberté.

Les dispositions de Dieu sont si justes, et doivent tellement voler leur plein, et entier effet que tout le monde seroit répenté de cette redemption tout comme il auroit fait de celle qu'il avoit promise au Patriarche Abraham, qui s'est en effet accomplie dans la sortie d'Egypte, et aucun Israélite ne seroit resté à Babylone, les miracles sont aussi faits pour Dieu en Perse que dans une autre région.

S'argument des commentateurs ne prouve donc point que le retour de Babylone soit l'accomplissement de la rédemption promise, c'est tout au plus une visite payagere que le Seigneur a eue la bonté de faire à son peuple pour le consoler de l'affliction que lui causoit le poids d'une si insupportable servitude, et de le recevoir, ou s'étoit de s'abandonner à une honteuse idolâtrie. La rédemption que le Seigneur nous promet par la bouche de ses Prophetes doit être plus parfaite que celle que nous avons rapportée à la sortie d'Egypte, elle sera si surprenante qu'on ne dira plus vivre le Seigneur qui a retiré son peuple d'Egypte, mais qui l'a racheté, et retiré d'entre les nations. Ceci est que pour donner à son peuple le temps de se repentir des péchés qu'il avoit commis, qu'il lui a promis de réédifier la cité sainte, et

de bâtir un second Temple pour voir si dans l'espace de quatre cent trente années, il abandonneroit enfin le vice, ou si étoit plongé afin de mériter la miséricorde du Seigneur, et d'obtenir la rédemption universelle. Mais ce peuple rebelle continuant à vivre dans le désordre tant à Jérusalem, que dans les autres endroits où il étoit cette captivité, le Seigneur rempli d'une juste colère s'est irrité contre lui à défaut pour une seconde fois, ses villes, et ses Temples, et l'a encore plus dispersé qu'il n'étoit auparavant pour montrer aux nations sa toute puissance, et l'effet miraculeux de la rédemption qu'il leur a promise, et dont les Prophetes sont remplis, et quoique la volonté des hommes ne soit pas contrainte, ni forcée, elle est toujours soumise aux décrets irrévocables et inflexibles du Seigneur.

Israël a fort bien senti que la visite que Dieu lui a faite à Babylone n'étoit pas cette rédemption universelle qui lui étoit promise tous les ans, qu'il a soufferts à son retour à Jérusalem, l'en ont assez convaincu. C'est pour cette raison que plusieurs d'entre les Juifs ont mieux aimé rester dans l'esclavage. Ses Prophetes ne les en ont pas blâmés. Ils savaient que le temps de leur captivité devoit finir, n'étoit pas encore arrivé. Comment peut-on au commencement du retour de Babylone, la sanctification que Dieu promet aux Enfants d'Israël quand il les rachetara, puisqu'il leur a vu la plus évidente, et la plus solide de cette rédemption consista dans la circoncision des cœurs, dans l'amour qu'ils ont, et leur postérité auront pour leur rédempteur, et dans la justification de tout le peuple: c'est une grâce que le Seigneur fait avec eux par lequel il les assure qu'il ne les séparera jamais d'eux, qu'il les comblera de ses biens, et gravera dans leurs cœurs un respect et une vénération si profonde qu'ils ne l'abandonneront jamais



et qu'ils le servaient avec un zèle digne de la bonté qu'il a eue pour eux, les nations les suivaient, et furent témoins de toutes les grâces dont le Seigneur les doit combler. Ses enfans d'Israël sont sortis de Babylone tellement souillés de péchés qu'on ne saurait attribuer à leur sortie cette superbe félicité. Obscurés dans leurs crimes dans la loi de la loi divine, foulant aux pieds les préceptes, et les ordonnances que Moïse leur avait laissés, pouvoient ils être dans un état capable de jouir de tout le bonheur qui leur étoit annoncé. La situation où se trouvoit alors le temple est distinctement marquée dans cette oraison si tendre que nous lisons dans Esdras: « leurs péchés, dit ce saint homme, excédoient ceux de leurs pères: ils travaillaient à la récolte de leurs vins, et de leurs huiles dans le saint jour du Sabbath, les Prêtres du Seigneur commençaient avec des femmes gentilles, quoique leur pureté dût servir d'exemple au peuple qu'ils conduisaient; ils profanoient leur dignité qui étoit sacrée depuis Aaron le premier de leur race. Enfin leurs péchés étoient si énormes qu'un auteur chrétien dit que Dieu a toujours le fouet levé sur Israël, qu'il l'a toujours puni de ses crimes depuis qu'il est sorti de Babylone jusqu'à ce que l'Empereur Titus l'a enfin détruit. Joseph raconte les inimitiés, les assassinats, les larcins, et les incestes que les enfans d'Israël commettoient pendant qu'ils possédoient le 2<sup>e</sup> Temple; un souverain sacrificateur immoloit son frère dans cet édifice sacré, un autre vendait la sacrificature, un autre étouffoit dans le vin, le souverain Pontife, et tous s'abandonnoient les plus grandes fêtes en s'égorgeant, les uns les autres, dans le temple. Voilà la sainteté de Dieu, voilà la sainteté qu'ils ont approuvée de Babylone. Endurcis dans leurs crimes ils ont obligés le Seigneur

à leur susciter les Romains pour les détruire, comme Moïse le leur avoit promis dans le Deutéronome. Que les auteurs chrétiens disent si ces sont là les effets de la rédemption promise dans la loi, et dans les Prophètes.

La troisième circonstance de la rédemption qu'on ne saurait y appliquer au retour de Babylone, est que les enfans d'Israël doivent demeurer à perpétuité dans la terre sainte où Dieu leur promet un repos, et une tranquillité dont ils ne sont jamais jouis depuis leur première captivité. Il résulera de leurs mains les bases de sa gloire pour le faire boire aux nations sur les quelles ils domineront éternellement, ils seront comblés de la gloire du Seigneur leur sage, leurs bonnes mœurs, l'exacte observation de tous leurs divins préceptes ne produisant pas seulement le pardon, mais l'oubli de leurs péchés et de leurs crimes, et suivant le Prophète de Zacharie ils monteront chaque année pour s'humilier devant le Seigneur des armées, et pour célébrer la fête des Tabernacles.

Le retour de Babylone a produit des effets tous contraires: à peine eurent-ils le temps de réédifier le temple que son fils Cambise en a renversé l'édifice, et le leur a défendu: cette défense a produit des funestes effets: les Arabes, et les autres nations voisines en ont pris occasion de les insulter jusqu'à ce que du temps de Néchémie ils ont eu enfin la permission d'édifier le temple. Deux jeunes juifs qui étoient de Jérusalem rencontrèrent ce Prophète, et lui dirent que les maux et les misères qu'ils souffroient étoient insupportables, et les obligoient à la fuite, qu'on ne pouvoit assez exagérer les tourmens que les Samaritains enduroient, qu'on avoit brûlé les portes de leur ville, abattu les murailles, et qu'on les emmenoit tous les jours captifs. Les Rois de Perse, et de Chaldée dont ils ont été sujets dans la suite les ont traités en esclaves, jusqu'à ce qu'Alexandre le grand

leur rendit leur liberté par le moyen du grand sacrificateur Judas qui se jetaut à ses pieds eut la satisfaction d'obtenir qu'ils pourraient vivre avec plus de repos. Les Grecs ont continué à les persécuter, leur ont ôté la ville de Jérusalem, ont profané le temple, et ont défendu sur peine de la vie l'exercice de leur religion. Pendant le règne d'Antiochus les braves Machabées les délivrèrent en partie d'un joug si pesant, on les laissa néanmoins sujets de diverses Cités jusqu'à ce que les Romains les firent sous leur protection pour les rendre dans la suite tributaires et enfin pour les détruire, et leur faire éprouver tous les malheurs dont ils se sont pu relever jusqu'à présent. Voilà quelle a été la rédemption de Babylone que les chrétiens prétendent être celle que le Seigneur a promise à son peuple. Voilà la liberté dont il doit jouir à perpétuité sans trouble, sans injustice, et sans être soumis aux nations. Je voudrais savoir par quel artifice, par quels sophismes les Docteurs qui soutiennent une opinion si peu probable, pourraient persuader aux esprits les plus crédules que les promesses de Dieu se soient réalisées dans cette rédemption sont accomplies, quoique il n'y ait pas une des circonstances nécessaires pour la rendre vraisemblable. Les auteurs qui ne peuvent disconvenir de cette vérité cherchent à l'obscurcir par d'autres subterfuges aussi finis. Ils supposent trois Jérusalem, trois Sions, et deux Israëls. Une Jérusalem terrestre qui est celle qui a été bâtie au retour de Babylone, une Jérusalem militante, qui est l'église chrétienne, et une Jérusalem triomphante qui est le ciel, et la gloire où sont placés les bienheureux. Une Sion, ou temple terrestre qui est celui qui a été bâti à Jérusalem, un temple vivant qui sont les chrétiens, et un temple

céleste qui est le ciel Empire, et la sou des âmes glorieuses. Un Israël corporel qui est la semence de Patriarche Abraham, et sa posterité, un Israël spirituel composé de toutes les nations du monde, et réduit à la foi chrétienne. Cela est la base, et le fondement solide sur lequel les chrétiens fondent leur foi, c'est par ces admirables distinctions qu'ils expliquent les Prophètes, et commentent avec autant de confusion que d'improbabilité tous les passages de l'Écriture sainte. De quel genre de manières que leurs auteurs puissent les appliquer ils le prennent avec autant de hardiesse qu'ils leur application soit incontestable. Ce qui qu'ils ne peuvent appliquer à la Jérusalem terrestre est d'abord adapté à la Jérusalem militante: il leur importe peu que l'Écriture parle en termes exprès de la maison de Jacob, et de Juda ils veulent que la foi au départ de la raison persuade ce qu'ils disent, et ils en usent de même pour convaincre les esprits crédules, ou qui sont absolument destitués de connaissances, que le texte sacré désigne la Jérusalem triomphante quand ils ne sauraient prouver que c'est la militante. Si c'est Israël qui est nommé dans les passages qu'ils citent et est le spirituel, cessent les nations qui ont embrassé la religion chrétienne, et non pas le corporel, c'est à dire la semence d'Abraham, ou les Juifs. Si le texte sacré dit qu'Israël, et Juda reviennent à la terre que leurs pères ont héritée pour la posséder éternellement ils prétendent que cette terre est la gloire, et que ceux qui ont réconcilié le Seigneur sont Israël, et Juda. Les guerres, et la destruction dont parle le Prophète doivent se prendre aussi métaphoriquement. On doit croire pour leur complaire que c'est une bataille des impiétés contre les justes, du vice contre la vertu, le temple sacré que le Seigneur promet dans Jérusalem, la description que le Prophète fait des chœurs, des portiques, et des appartements du temple



sont les Divers ordres de Prêtres, de moines, et de religieux, les Abbés  
 les Evêques, et les Cardinaux qui nous voyons aujourd'hui par  
 les Catholiques : enfin pour s'éloigner de tout ce qui prouve évidem-  
 ment la promesse de Dieu pour persuader que toutes les Prophéties  
 sont accomplies, ils confondent le ciel avec la terre, la gloire avec la  
 terre, la cité sainte avec l'assemblée des chrétiens, Israël, Jacob, et  
 Juda avec les gentils, les désordres de la guerre avec l'opposition  
 spirituelle des vices contre la vertu, le temple tout matériel qu'il  
 est avec le salut des âmes, ou avec la religion qu'ils possèdent  
 etc. Ils se fondent dans toutes ces explications absurdes, et ridicules  
 sur ces paroles de St Paul qui dit que, la lettre tue, et que l'esprit vivifie  
 et ils concluent de là qu'il ne faut pas conséquemment se  
 attacher au sens littéral de la sainte écriture, mais se servir du  
 sens spirituel, mais toutes ces vaines distinctions peuvent plutôt  
 passer pour des jeux d'esprit que pour des raisons capables de prou-  
 ver la vérité de leurs sentimens; rien n'est plus opposé au bon  
 sens que de dire qu'il ne faut point lire ni entendre ce qui est  
 écrit, mais ce que l'on veut, que ces paroles signifient, ce qui  
 doit certainement autoriser les Athées qui expliquent la loi et  
 les Prophètes, comme ils veulent pour justifier leurs opinions,  
 et leur libertinage d'esprit. En effet n'ont ils pas le même  
 droit que les auteurs chrétiens pour soutenir leur doctrine?  
 J'avoue cependant que ces Docteurs ne pouvant être chrétiens  
 sans adopter tous ces sophismes, sont en quelque manière  
 excusables, puisqu'ils mettent tout en œuvre pour soutenir  
 un édifice aussi mal établi afin de convertir les Israélites, ou  
 plutôt de les pervertir, en les détournant du véritable chemin  
 du salut -

Le Prophète Esaié dit évidemment toutes ces opinions  
 chimériques. Le véritable Israël, dit-il, doit être racheté, la ve-  
 ritable nation naturelle d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob, et non point  
 la gentilité. Il ne dit pas que la terre où ils avoient habité  
 l'Eglise, ni le ciel, mais cette même terre où ils avoient habité  
 avant qu'ils en eussent été chassés, et dans laquelle ils doivent demou-  
 rer à perpétuité. Le Seigneur lui ordonne de prendre deux po-  
 teaux d'écrire sur l'un le nom de la tribu de Juda, et de ses  
 compagnons Lev, et Benjamin, et sur l'autre le nom d'Eph-  
 raïm fils de Joseph, et toute la maison d'Israël c'est à dire  
 la race des tribus qui s'étoient divisées en deux royaumes après  
 la mort de Salomon: assemblez dit le Seigneur ces deux poteaux  
 et dites au peuple d'Israël qu'au temps de la rédemption ces  
 deux royaumes seront unis pour n'être jamais séparés  
 Il lui commande ensuite de faire voir au peuple ces deux poteaux,  
 et de lui dire, ainsi dit le Seigneur ton Dieu, je prendrai les  
 enfans d'Israël d'entre les nations où ils étoient allés, je les ras-  
 semblerai de toutes parts, je les ramènerai dans leur pays, j'en  
 ferai plus qu'un seul peuple, dans leurs terres, et sur les montagnes  
 d'Israël. Il n'y aura plus qu'un seul Roi qui les commandera  
 tous à l'avenir: ils ne seront plus divisés en deux peuples, et en  
 deux royaumes. Ils habiteront sur la terre que j'ai donnée à  
 mon serviteur Jacob dans laquelle leurs Pères ont habité, ils  
 y habiteront leurs enfans, et les enfans de leurs enfans à  
 perpétuité, et les nations sauront que c'est moi qui suis le  
 Seigneur, et le sacrificateur d'Israël, lorsque mon serviteur se  
 conservera pour jamais parmi eux.

Les gentils qui ont embrassé la foi chrétienne parmi eux, peussent-ils croire qu'ils sont ces Israélites dont parle le Prophète? Les nations ne sont-elles jamais nommées Juda, et Ephraïm? Ont-elles été divisées en deux royaumes? C'est le véritable Israël la semence d'Abraham, et non pas un Israël spirituel inventé par les auteurs chrétiens pour se sauver par une explication ridicule, et pour enlever de la débaucher des fausses opinions qu'ils soutiennent. Il n'y a point plus de raison, ni de bon sens à vouloir persuader que cette terre dont parle le Prophète est une terre spirituelle, qu'à prétendre que c'est l'Eglise qui est ce qu'il est dit qu'Israël retournera à sa terre à celle qu'il avoit possédée autrefois dans les pays de Canaan que le Seigneur a donnée à leurs pères etc. Les montagnes où le peuple devoit s'assembler peuvent-elles passer pour spirituelles? La fable n'a jamais poussé si loin de pareilles Métamorphoses, et quoiqu'il n'y ait rien d'impossible à la volonté qui passe de Dieu et aime à fort la nature, que même dans les mystères de la loi, tout ce qui ne l'est pas, on approche beaucoup. Il n'y a pas plus de possibilité à soutenir que c'est le christianisme que le Seigneur a sanctifié, puisqu'il si cela étoit vrai, toutes les nations y ajouteroient foi, mais sans compter les Juifs, les Mahométans, les Bandes les Idolâtres qui composent les trois quarts de l'univers, ne sont pas dans ces sentimens, ils disent au contraire que rien n'est plus éloigné de la vérité, c'est pourtant par une connaissance universelle que ce doit faire la sanctification d'Israël. Bien plus si les chrétiens prétendent avoir joui de cette bien-heureuse rédemption s'ils sont convaincus que par la venue du Messie qu'ils adorent ils sont remplis de la grâce de Dieu, et de tous les biens que les Prophètes

ont annoncés, pourquoi n'en jouissent-ils pas tranquillement? La circoncision des cœurs qui doit produire une véritable amour pour son Dieu, et une bienfaisance universelle pour ces semblables se trouve-t-elle parmi les chrétiens qui blasphèment continuellement son saint nom, qui sont entièrement divisés sur la manière dont il doit être observé, qui se déchirent, et se persécutent sans relâche avec autant d'aigreur les uns, et les autres qu'ils en mettent à tourmenter les Israélites, qui par des procès tâchent de ravir le bien de leurs frères, et n'épargnent pas même leur vie pour se l'approprier si les autres moyens leur manquent? Leurs désordres dans cette vie ne permettent pas d'espérer rien de bon pour eux dans celle à venir. Quel est donc le motif qu'ils éprouvent de leur rédemption? Je n'en vois pas d'autres que de tenir les enfans d'Israël dans un dur esclavage et de leur faire endurer mille maux qui résistent la promesse du Seigneur dans l'heureux changement de leur état présent en celui dont ils doivent jouir dans le tems à venir. Je crois que si les chrétiens ne veulent point se rendre à des raisons si convaincantes, ils seront du moins obligés d'avouer, pour peu qu'ils veuillent être sincères avec eux-mêmes, que les leurs ne sont pas assez bien fondées pour nous persuader. En effet il est impossible de croire que Dieu les a rachetés au milieu des nations, quand il promet formellement qu'en ce grand ouvrage il retirera son peuple d'entre les nations qui viendront après être témoins de sa grandeur, et qui



Admirant dans ce prodigieux changement la gloire, et la miséricorde du Seigneur.

## Chapitre V.

Des effets que doit produire la venue du véritable Messie, ainsi bien pour les Israélites que pour les gentils.

La rédemption si souvent promise aux Israélites devant arriver durant la vie du Messie vrai, que Dieu établira sur le trône de David, on ne sauroit y appliquer le vers. Chapitre du Prophète à moins qu'on ne fasse voir quelles doivent être les fonctions du Messie, et les fruits que sa venue doit apporter aux enfans d'Israël qui sont les seuls à qui cette rédemption a été promise, et qu'on n'examine ensuite si celui que les chrétiens ont choisi pour leur Messie les a accomplies par sa venue, ou durant le cours de sa vie, puisqu'en conséquence de la promesse de Dieu il devoit être l'instrument dont sa divine Majesté devoit se servir pour racheter son peuple, personne ne peut nier que ce ne fût dans ce même tems qu'on devoit en ressentir les effets. Le Prophète assure qu'il viendra à l'ord. un rédempteur, et aux descendants de Jacob qu'ils abandonneront le sentier du crime dans lequel ils marchent aveuglément, et ils y sont encore trop plongés pour oser se flatter que cet heureux tems soit arrivé. Jamais leurs méaux n'ont été si grands et sans la médiocre consolation qu'ils ont d'être tolérés en quelques endroits, les cruels tourmens qu'ils souffrent en plusieurs autres, les auroient déjà exterminés s'ils n'étoient

pu que la parole du Seigneur, toujours inflexible, ne les conservât pas pour la glorieuse fin qu'il leur destine et qu'il leur a formellement promise. Le texte sacré doit convaincre les plus obstinés que personne n'a jamais éprouvé le moindre effet de la venue du Messie. Vraie le dépeint de la manière suivante. « Un petit enfant nous est né et un fils nous a été donné, il portera sur son épaule la marque de sa péniçance, et il sera appelé l'admirable, le conseil, Dieu le fort, le père de l'éternité, le Prince de la Paix. Son empire sera multiplié, et la Paix n'aura pas de fin sur le trône de David, et sur son royaume pour l'éternité, et le maintenir dans l'équité, et dans la justice. Depuis ce tems jusqu'à jamais la gloire du Seigneur fera cela. » Des hérétiques prétendent que ces versets annoncent le Messie, ils assurent même qu'on ne sauroit les expliquer autrement. Quoique plusieurs de leurs auteurs y donnent néanmoins un sens bien différent de ceux suivis l'opinion de ceux qui les prennent à la lettre et voient comme eux que le Messie doit être tel que le Prophète l'a dépeint. Mais ce Messie a-t-il exécuté ce que dit le Prophète? - Quel pouvoir a-t-il jamais eu sur les Israélites ni sur les nations? Rien loin de porter la paix au monde il a augmenté la discorde, la guerre, la désunion, et la diversité des sectes. Il ne s'est point assis sur le trône de David, il ne s'est point conservé dans la possession de son royaume, et il n'a pas, maintenant son peuple dans la vérité: sa famille étoit des plus communes, la tribu de Juda dont il étoit n'a jamais été appelée par les Prophètes au royaume, et toutes les actions de sa vie sont assez connues pour convaincre

les plus incrédules, qu'elles n'étoient pas compatibles avec ce  
que doit infailliblement faire le véritable Messie.

Les Docteurs chrétiens croient se sauver en disant que Jésus Christ  
n'a pas régné corporellement, et qu'il n'a occupé le trône de  
David que spirituellement; qu'en établissant l'Eglise chrétienne  
il a perpétué le royaume de David, qu'il a fait jouir les  
créatures de la paix de l'ame, que son règne sera perpétuel, et  
qu'on doit uniquement s'attacher aux sens mystiques, et spirituels  
de la Prophétie, et non au sens littéral. Je ne vois pas d'au-  
tres raisons pour soutenir une explication si chimérique, que  
celle de vouloir absolument que ce soit le véritable, parce qu'il  
est impossible d'en donner une solide, comme celui qui a pu  
expliquer une énigme à sa manière soutient hardiment que  
son sens est le seul véritable, malgré tout ce que celui qui  
l'a faite lui peut dire pour le convaincre de son erreur.

C'est une volonté despotique qui prouve ce qu'il a avancé: Dieu  
n'en fait pas tant pour ce qui regard le salut des ames. Il  
est surprenant qu'on ne recueille pas s'apercevoir que cette  
explication est contradictoire, et ne sauroit subsister; parce  
que, si le Messie, comme dit le texte sacré, devoit s'asseoir  
sur le trône de David, il falloit nécessairement que ce  
fut corporellement; David n'ayant jamais eu de trône  
ni de règne spirituel, mais un règne comme celui de Salu-  
son prédécesseur, et comme les autres Rois ses successeurs;  
il n'appartient qu'à Dieu de régner spirituellement, et  
il n'y a point d'endroits dans toute l'écriture qui puissent  
nous faire comprendre qu'il doive communiquer sa toute-  
puissance à personne. Les royaumes de ce monde sont bien

différens de celui du Seigneur, il les gouverne tous du jour de  
sa gloire sans avoir besoin de se transformer pour venir en gouverner  
un sur la terre. Pourquoi tirer son origine de la maison de David?  
la sienne étant de toute éternité et infiniment plus illustre  
Pourquoi se mettre dans la ventose d'une femme, et venir au  
monde comme le reste des créatures se dépouillant de sa  
toute-puissance pour trainer une vie languissante, et s'exposer  
à toutes les infirmités humaines, et tout cela en vain, pour  
ne pas convaincre toute la terre qu'il étoit le véritable Messie?  
Il ne s'est jamais approprié ce trône que pour y placer  
un juste qui doit conduire son peuple des qu'il sera rapor-  
table. Les raisons que j'ai déduites pour prouver l'impossi-  
bilité de la pluralité d'êtres, de l'ordre absolu, et inévitable  
que Dieu a imposé à toutes les créatures, en leur commandant  
de n'admettre qu'un seul Dieu, et de le servir éternellement,  
sont évidentes pour convaincre les esprits les plus obstinés  
que ce trône de David où doit s'asseoir le Messie est temporel  
et que toutes les subtilités dont se servent les Docteurs  
chrétiens pour insinuer le contraire n'ont aucun fonde-  
ment solide; Ils assurent tous qu'à la venue du Messie le sce-  
ptre devoit sortir de la maison de Juda, fondé sur ce que le Seigneur  
dit dans la Genèse le sceptre ne sortira pas de la maison de Juda  
jusqu'à ce que le Messie vienne, et qu'en effet la couronne d'Israël  
qui avoit passéé les enfans de David en est sortie à la venue  
de Jésus Christ; mais cela suppose comment peut-on dire  
en suivant le sentiment du Prophète que le Messie affermi-  
ra, et maintiendra le royaume de David dans la maison de



David à moins qu'il ôter, et détruire ne soit la même chose qu'il a  
fermé, et maintenir. Comment peut-on croire que cet enfant  
soit en effet le véritable Messie? S'ils le font descendant de David,  
ils qu'ils prétendent être le Messie ne sauraient aucunement être  
Prophète par sa venue puisqu'ils alors les prophètes, disent ils, sortent  
de la maison de Juda.

En vérité des explications si fort opposées au bon sens, ne peu-  
vent tout au plus servir qu'à embarrasser des esprits faibles :  
ceux qui l'ont assez solide pour développer toutes ces contradictions  
en s'attachant au véritable sens du prophète ne sauraient croire  
que par cet enfant dont il parle, il ait prétendu annoncer le Messie,  
autre que s'il devait établir son royaume dans le ciel comme Dieu, et  
non point comme homme sur la terre, et si n'y avait pas d'autre mes-  
sage d'être descendant de David que cela que les chrétiens ont en-  
posé sans raison, afin de choisir pour leur Messie un homme  
dont la famille, et la généalogie sont si douteuses que les évangélistes  
mêmes s'y sont mépris, et sans considérer qu'ils devaient s'ac-  
corder sur un point si important, ils ont seulement prétendu le faire  
descendre de la race royale de David. Quand même nous leur au-  
rions ce point, comment peuvent-ils prouver que sa venue a  
apporté la Paix spirituelle au monde comme ils l'ajoutent?

Les Juifs qui étaient les seuls qui en devaient jouir suivant la  
promesse de Dieu n'ont pas le faire parce qu'ils n'ont point  
ajouté de foi à ce Messie, et les chrétiens si en jouissent pas  
même les fruits quoique ils l'aient adopté pour tel. Ce n'est  
auprès que pour les justes que le Messie a rapporté cette Paix  
spirituelle, disent les Docteurs de l'Eglise. Quelle pitié? les

justes n'ont-ils pas joui dès le commencement du monde, du repos, et  
de la gloire sans que ce Messie ait en aucune manière contribué à leur  
salut n'étant venu au monde qu'à plus de trois mille ans après sa  
création. En un mot comment accorder l'Evangile qui dit que le  
Messie n'est pas venu au monde pour mettre la paix entre les hom-  
mes, mais la guerre, avec ce que dit le prophète Malachie que le  
Prophète Elia sera le précurseur du véritable Messie pour unir les  
enfants avec les pères, et les pères avec les enfants afin qu'ils sa-  
vent tout sans une réconciliation, et dans une union qui se  
s'attire plus à l'avenir. Mais la venue du Messie qu'ils adorent  
a si fort animé les chrétiens les uns contre les autres qu'ils  
se haïssent comme des ennemis, et se font une guerre qui ne  
finit jamais, ils vivent ensemble dans une contrainte d'opini-  
on sur la Religion qui les a divisés en plusieurs sectes, et qui  
cause entre eux des disputes qui les rendent irréconciliables, jus-  
qu'à ce que tous les catholiques ont pour article de foi que tous les  
autres chrétiens qui ne suivent pas leur doctrine sont absolu-  
ment damnés: ne sont-ils pas obligés d'avouer que la venue  
de leur Messie ou leur a point apporté de paix temporelle, et  
par conséquent qu'ils expliquent fort mal ce passage du prophète  
On trouve à peu près la même chose dans les prophètes cent dix-  
septième. Il sortira une branche de la tige de Jesse, et un sa-  
meur fleurira de ses racines, il jugera les pauvres dans sa doctrine,  
et se déclarera le juste vengeur des humbles qui ont été opprimés sur  
la terre. Dans ce temps là le Seigneur étendra encore sa main  
pour pulvériser les vertes des justes de son peuple, et réunira les  
fragments d'Israël et rassemblera des quatre coins de la terre ceux de  
Juda qui avaient été dispersés.

Et continuant à parler de son établissement jusqu'au seizième verset  
 il dit qu'il s'ouvrira la mer d'Égypte comme Moïse a fait autrefois.  
 J'aurais le plus sçavant, l'esprit le plus pénétrant de la religion ché-  
 tienne oseroit-il soutenir que le Messie qui il avoit été promis d'avoir  
 de ces qualités? Quels sont les pauvres de la terre qui s'a jugés avec  
 justice? Est-il jamais arrivé dans ce monde, et souverain conseil du  
 saint Esprit à qui Dieu avoit uniquement donné le pouvoir de juger  
 une place qui lui en donnoit le droit, et l'autorité? Bien loin de sou-  
 lever les pauvres, les Évangélistes, nous a prouvé qu'il étoit dans  
 l'indigence, opposé des nations aussi bien que des Israélites. Sa  
 vie est digne de pitié: à peine à-t-on connu son nom lorsqu'il a  
 paru devant cet auguste tribunal pour y être jugé, et recevoir sa  
 sentence. Cela prouve évidemment que les pauvres, et les humbles  
 dont parle le prophète, ou les enfants d'Israël. Ce sont eux qu'on  
 souffert, et qui souffrent encore toutes les calomnies, et tous les oppres-  
 sions qui sont courus à toute la terre. On voit au les tribus assemblées  
 des quatre coins du monde comme celle qui doit arriver au temps que  
 fleurira le rameau de la tige de Joseph c'est à dire à la venue du  
 Messie. Quand même les chrétiens prétendoient être le véritable  
 Israël, et qu'ils seroient reconnus pour les Israélites par le peuple de  
 Dieu, pour celui à qui sa divine bonté avoit promis le Messie, sa  
 promesse est elle accomplie dans celui qui ils adorent? Il faut  
 pour nous le prouver qu'ils nous fassent voir comment ils sont  
 assemblés dans la terre sainte que leurs yeux avoient promis.  
 C'est le seul endroit où il doivent jouir des fruits de cet avènement.  
 Ils sont aussi épars dans différentes parties du monde que les juifs  
 les plus errants, et Jérusalem est occupée par une nation qui les  
 traite avec la même hauteur qu'ils traitent <sup>aux mêmes</sup> les Israélites. C'est de

une fautive explication que les auteurs chrétiens donnent à la pré-  
 diction du prophète; et ce que j'ai puis uniquement sur leur faveur  
 c'est que s'ils en demandoient une véritable, ils seroient obligés de se  
 renoncer à leur religion.

Si nous consultons le prophète Jérémie, nous trouverons que le ver-  
 véritable Messie doit produire par sa venue les mêmes effets que ceux  
 qu'il annonce. C'est qu'il doit avoir les mêmes marques pour être  
 reconnu, je saurais, dit-il les brebis qui seront restées de  
 mon troupeau je les ferai venir à leurs champs, elles reviendront  
 de toutes les terres dans lesquelles je les avais chassées, elles croîtront  
 et se multiplieront, je leur donnerai des pasteurs qui auront  
 soin de les faire paître, elles ne seront plus dans la crainte, et dans  
 l'angoisse, et le nombre d'en conservera sans qu'il en manque  
 une seule dit le Seigneur. Dans le temps qu'elles viendront je visiterai  
 David une race juste, un roi régnera qui sera sage, et qui  
 agira selon l'équité, et qui rendra la justice sur la terre. En ce temps  
 là Juda sera sauvé, Israël habitera dans ses maisons sans rien  
 craindre, et ils diront, Dieu le Seigneur qui a été, et qui a ramené  
 la semence d'Israël de la terre d'Égypte, et de tous les pays  
 dans lesquels je les avais chassés afin qu'ils habitent de nou-  
 veau dans leurs terres. Je ne sçais comment on pourroit  
 appliquer des paroles si claires au Messie que les chrétiens  
 révèrent, ni comment on peut concevoir que tout ce que Jérémie  
 nous promet soit arrivé spirituellement; ne vaudroit-il pas  
 mieux dire que le mystère de la foi n'a point de raison, et  
 que l'on voit aveuglément ce que l'on veut croire? Le dispute  
 après, les nations vivraient dans l'ignorance, et tous de jours



jours qu'on donne aux Prophéties ne feroient point connoître à  
 ceux qui ont un peu de sens, et de raison, que les efforts qu'on fa-  
 isoit pour prouver une chose impossible, seroient pour démontrer que  
 les enfans d'Israël qui attendent l'effet immuable des promesses  
 de Dieu sont dans le véritable chemin. Qui sont les Brebis égarés  
 que Jésus-Christ a rassemblés ? Les Juifs qui vivoient de son temps  
 dans la terre sainte y sont restés très longtemps après sa mort de la  
 même manière qu'il pendant sa vie. On est qu'on par la persécution  
 des nouveaux maîtres qui l'ont conquis, qu'ils ont été obligés  
 d'en sortir, et de se répandre par tout le monde, ce qui est un effet  
 évidemment contraire à la promesse du Seigneur qui doit les  
 unir à la venue du Messie. Les chrétiens sont-ils restés plus  
 unis pour avoir voulu usurper ce qui ne leur appartenait pas  
 et pour avoir pris le nom du peuple choisi de Dieu ? Oseroient-  
 ils dire qu'ils goûtent ce repos, cette tranquillité, et cette union  
 promise, et que le Messie qu'ils adorent devant absolument leur  
 prouver ? Pendant combien de siècles après la mort de leur  
 rédempteur n'ont ils pas été opprimés par les Romains ?  
 Leur Martyrologe est rempli de tourmens qu'on leur a fait  
 souffrir : l'Eglise grecque a été, et est encore actuellement per-  
 sécutée par les Turcs, les Perses, et plusieurs autres nations bar-  
 bares ont presque détruit l'Eglise Romaine. Il est inutile  
 d'exposer aux yeux de toute la terre les désordres, les dissen-  
 sions, et les guerres que nous voyons tous les jours pour les  
 diverses sectes qu'il y a dans le christianisme. Les protestans  
 n'ont paru qu'un peu d'années après l'institution de l'Eglise le Pape y en  
 a établi pour chef y a introduit l'Idolâtrie, et qu'il s'y est glissé

un million d'abus que Luther, et Calvin les deux premiers réformateurs  
 ont réprimés : il est arrivé tant d'autres changemens si considéra-  
 bles dans l'Eglise primitive qu'on ne la reconnoît plus qu'à plus  
 Ses seuls Juifs des montagnes de Savaïde sont purement conser-  
 vés dans la première institution du christianisme. Pendant 1200  
 ans le reste de la chrétienté s'est plongé dans l'Idolâtrie en se  
 soumettant à l'autorité du Pape. Voilà l'apostoge des protestans.  
 Contons les Catholiques Romains. Ils pleurent l'erreur, et l'aveu-  
 lement des hérétiques, non qu'ils donnent communément  
 à tous ceux qui n'obéissent pas à l'Evêque de Rome : ils détestent  
 Arius, et tous les autres qui ont interrompu les progrès de l'Eglise  
 Romaine qu'en ont diminué la grandeur, et la puissance. Ils  
 abhorrent Luther, et Calvin qu'ils ont soustraits à l'autorité du  
 Pape tant de royaumes, et tant de Provinces par leurs persécution-  
 s : de réforme. Les catholiques Romains diffèrent tant entre eux  
 dans le culte de leur religion que les Américains, et les Muscovites  
 sont déclarés schismatiques par les conciles. Si nous passons en  
 Afrique à peine y trouverons nous des vestiges du christianisme.  
 C'est pourtant la seule partie du monde qui s'est d'abord généralen-  
 ment embrassée. Elle ne reconnoît plus que la loi ridicule de  
 Mahomet : Les Arabes sont tous infectés de la doctrine de cet  
 imposteur, et disent qu'ils ne sauroient comprendre que  
 Dieu se soit enfermé dans le ventre d'une femme pour devenir  
 homme, et qu'il est impossible qu'il soit mort. Peut-on mal-  
 grés tant de preuves si incontestables soutenir que le véritable  
 Messie soit en effet venu puisqu'on ne jouit d'aucun des biens  
 temporels, ni éternels promis par son avènement ? On ne

gouté point de repos, cette union, cette uniformité de sentiments pour  
la culte de Dieu, et pour l'observation de sa sainte loi, et de ses pre-  
ceptes.

On trouve dans l'Evangile que le Messie n'est pas venu pour les ge-  
tils, mais seulement pour sauver les brebis qui avoient péri d'Israël.  
Cela s'accorde parfaitement avec une des qualités essentielles que doit  
avoir le Messie suivant ce que dit le prophète Ezechiel. Je sauverai  
mon peuple mon troupeau, et il ne sera pas exposé en proie. Je  
suscitai sur mes brebis un Pasteur pour les paître. Et person-  
ne ne peut dire avec la moindre apparence de vérité qu'un juif Christ  
ait jamais été le Pasteur de ces brebis égales, ni qu'il les ait sépa-  
rées dans un troupeau. Il s'est regardé lui-même, et par le peu de respect  
qu'il a eu pour la loi de ses pères, et pour le sacré conseil de  
l'antiquité à le condamner à la mort. Si la sentence qui ont prononcée  
contre lui lui avoit pas été juste, il se seroit trouvé quelqu'un des  
juges dans ce sage tribunal qui auroit entrepris sa défense, mais  
ses actions étoient si condamnables, que quand on jugoit selon la  
formalité ordinaire, que s'il y avoit quelqu'un qui put relâcher  
quelque chose en sa faveur, il se maintint pour voir s'il y avoit moyen  
de l'absoudre, ou de le condamner à une punition moins rude  
que la mort, il ne se trouva personne, qui entreprit de le justifier.  
Si le signe du Messie n'a pas été sur la terre, si les brebis qui s'  
assemblent sont d'Israël spirituel, et si tous les effets des promesses  
divines ne se font accomplir que dans le ciel toutes les prophé-  
ties sont inutiles pour ce qui regarde le venue du Messie, puisqu'on ne  
peut le connaître ni le distinguer d'entre les autres hommes,  
que par des marques d'irrévérence contre les préceptes de Dieu, et

d'impie pour toutes les choses sacrées. Depuis la création du monde<sup>52</sup>  
tous les hommes savent qu'il dépend d'eux d'être appelés à la gloire  
pour y jouir de la bonté, ou d'être condamnés à l'enfer pour  
y souffrir des tourmens qui ne finiront jamais.

Le Seigneur a fait annoncer par tous les prophètes quel devoit être  
le Messie qui s'enverrait pour racheter les enfans d'Israël. Il déclara  
par tous à quelles anarques, et par quels endroits ils pourroient le  
reconnaître sans se méprendre, prévoyant qu'il arriveroit un jour  
qu'il s'éleveroit parmi eux quelque Israélite que les nations  
traiteroient de Dieu, et recevroient avec le même respect qu'ils doi-  
vent au créateur du ciel, et de la terre; qu'ils le nommeroient le  
Messie véritable, et qu'après avoir subjugué les Israélites ils les  
obligeroient par leurs persécutions à se déclarer de leur parti, à  
abandonner le vrai Dieu pour suivre celui qu'ils s'étoient  
d'adorer.

Les prophètes dirent tous que ce seroit un d'entre les enfans d'Israël  
que le Seigneur choisiroit pour être leur Dieu, leur Pasteur, et leur Messie  
mais il doit être homme, et descendant de David sans qu'il puisse  
s'arroger les attribus de la Divinité, et quoiqu'ils soient dispersés  
parmi toutes les nations depuis plusieurs siècles, il ne peuvent  
se tromper, parce qu'ils ne voient aucune des marques qu'il doit  
avoir infailliblement le Messie qu'ils attendent, dans celui qu'ils  
leur voit être venu. C'est par une providence divine que les chré-  
tiens ont vu s'élever celui qu'ils adorent; peut être succéder  
ils qui réduisent les Israélites si ils s'étoient contentés de lui  
donner les qualités que les prophètes lui ont attribuées, les  
honneurs, les charges, et l'estime des autres nations les auroi-  
ent peut être eblouis tout le monde préférant le repos. Les



grandeurs, et une satisfaction relative aux persécutions, et aux opprobres.

Les chrétiens même tout en cause pour obéir ce que le Seigneur a fait annoncer si clairement aux enfans d'Israël. Vous êtes mon peuple, et je serai votre Dieu, et mon serviteur David sera roi de moi. Il y a bien de la différence entre être le Dieu d'Israël, ou le Roi qui fait le gouverner avec sagesse, et le maintenir dans l'amour, et la crainte de Dieu. Il est beau dire que c'est la même chose, que c'est Dieu qui est le Père, et le Roi d'Israël. Sa divine bonté avoit résolu de se communiquer lui-même à son peuple en prenant la qualité que les chrétiens lui donnent, et lui avoit fait connaître sa volonté sans l'obliger à persévérer dans un péché si énorme. Il n'auroit pas voulu condamner tant de millions d'ames qui n'ont jamais voulu suivre la religion chrétienne, et n'auroit jamais pu permettre que ses véritables héritiers eussent été les seuls possesseurs de la succession qu'il leur a formellement promise. On doit considérer, que jamais aucun des Prophètes ne parle du Messie qu'il ne détermine en même temps ses qualités, sans que les fonctions qu'il doit exercer soient exprimées sur-tout celles de retirer les enfans d'Israël d'entre les nations, et de les rassembler dans l'héritage de leurs pères. Il n'en commence point par cet ouvrage il ne leur est pas permis de le reconnaître sans offenser le Seigneur. Comment n'est-il fait aucune mention de sa mort ni de sa résurrection, quoiqu'il selon la doctrine chrétienne se soient les deux arcs butans sur les quels ils établissent leur adoration. Peut-on croire que les Prophètes aient tous oublié des marques aussi

essentielle, quand ils nous ont fait un détail de toutes celles qu'il étoit avois le véritable Messie. La raison empêche d'y ajouter la raison de la foi, et il faut absolument vouloir se laisser séduire pour suivre une opinion si peu probable. Le texte sacré ne nous dit pas qu'il doit venir un Messie, il nous promet seulement qu'au temps de la redemption le Seigneur nous donnera un Roi pour nous gouverner et pour monter aux nations le rétablissement de notre Royaume, et la grandeur de notre domination. C'est un Roi que les enfans d'Israël doivent attendre, et personne n'osera soutenir que Jésus Christ ait jamais possédé aucun Royaume. Dès qu'on a su qu'il prenoit le nom de Roi, il a été cité devant cet august Sénat et il a été condamné à la mort, comme plusieurs autres qui se sont donné cette qualité. Du temps de Sélix, de Faustus, de l'Empereur Néron, et qui pour ne pas pouvoir prouver qu'ils avoient les marques requises, ont subi le même supplice.

Les Docteurs chrétiens prétendent que cette redemption est spirituelle, c'est à dire pour les ames seulement, que par elle le royaume de Démon est fini, que Dieu seul doit régner sur le genre humain, que leur Messie les a délivrés de la condamnation de la mort éternelle qu'ils devoient souffrir pour le péché d'Adam, que la mort de Jésus Christ s'approcha les hommes des afflictions auxquelles ils étoient exposés avant sa venue et que c'est ce que Dieu a promis dans la loi, et dans les Prophètes. Il n'y a pour les convaincre de leur erreur qu'à lire ce qui est exposé dans les Chapitres précédens, ils verront que la redemption temporelle est promise, en même temps que la spirituelle. Il n'y a pas un seul texte qui parle de l'une dans l'autre, et pour ne point fatiguer le Lecteur par des redites

qu'il lui le Peau de l'oeil au Prophète Roi imite toutes les créatures à louer son créateur. Quant au dieu un nouveau cantique par qui il a fait des prodiges. Sa droite, et son bras bons nous à saurier sa gloire. C'est par ces admirables effets que les nations voient mannaire le Messie. Les nations seront témoins de cette grandeur et c'est à leurs yeux que se doit exécuter la promesse immangeable de Dieu, qui veut par ces deux redemptions se faire admirer par toute la terre sa toute-puissance, et qu'il n'y ait pas une seule créature qui puisse douter de ce qu'il a fait annoncer par les Prophètes. Comment les nations peuvent-elles ajouter la moindre foi à une redemption spirituelle si elles ne croient pas les effets d'une redemption temporelle? Par quel endroit pourrions-nous les persuader que les enfans d'Israël doivent jouir un jour de la grace du Seigneur si elles ne croient pas tous les maux, et tous les opprobres dont il sont accablés? Dieu n'exercera pas moins sa miséricorde que sa justice, et jusqu'à ce qu'il leur a promis de ne les point exterminer, mais de mettre fin à leurs miseres en les rapellant dans la terre sainte, ils attendent avec une constance inébranlable l'heureux jour auquel les nations verront ce prodigieux changement.

## Chapitre VI.<sup>me</sup>

Où l'on refute les raisons que les chrétiens allèguent pour prouver que le Messie doit mourir pour le genre humain

Le Chrétien pour jouir d'établir a été obligé de supposer que le Messie doit mourir innocent pour être le rédempteur des ames: et veut que le Chapitre 55 du Prophète David soit celui qui a annoncé dans la personne de Jésus-Christ le véritable Messie que les

Juifs attendoient, c'est la base sur laquelle le religion chrétienne est fondée. Mais si l'on peut prouver évidemment que c'est contre la vérité, il ne restera plus aux chrétiens aucun prétexte pour expliquer ce chapitre en leur faveur.

Il faut les convaincre que le Prophète n'a pas plus annoncé le mort de Jésus-Christ que celle du premier innocent que l'on peut avoir fait mourir. Les chrétiens soutiennent que Dieu qui est infini a été offensé par le péché d'Adam qui est d'une nature finie, que c'est un péché originel qui a été commis par tout le genre humain, et que pour ce péché d'Adam aussi bien que les autres hommes sont restés ennemis de Dieu, esclaves du Démon, enfans de la malice, condamnés à l'enfer et bannis du séjour de la gloire; ils ajoutent qu'il n'est pas au pouvoir d'Adam ni d'aucun autre mortel d'expié par aucune pénitence, ni par aucun repentir un crime infini réservé uniquement à la puissance de Dieu pour l'absoudre, par ce que toutes les œuvres des hommes étant bornées, elles sont insuffisantes: le péché du premier (ou premier) homme étoit si énorme qu'il a dit-on, attiré sur le genre humain la réprobation du Seigneur qui par son pouvoir absolu, et par sa miséricorde infinie pouvait bien permettre que ce grand crime se fût expié par une véritable contrition du genre humain, mais qui pour rendre sa justice plus éclatante a voulu se transformer lui-même pour expier par sa mort la désobéissance du premier homme. Le sang d'un innocent ne suffit pas pour laver l'offense de tant de coupables il falloit un homme d'un mérite infini un fils de Dieu, en un mot Dieu lui-même, pour racheter par sa mort le genre



humain de la damnation éternelle, et pourvu qu'on ait la foi pour une chose aussi impossible, on est assuré de son salut; et n'y a rien de si persuasif que Dieu s'est fait homme pour purifier les pechés commis jusqu'à son avènement, et ceux qu'on commet tous les jours pour être entièrement absolus.

Il est étonnant que le Christianisme, pour ne point être exposé à rendre raison d'une doctrine si fort opposée à la vérité, et au bon sens, n'ait point embrouillé les dogmes d'Arius. Cet hérésiarque avoit bien mieux concilié les attributs du Messie qu'il reconnoissoit. Il soutient qu'il étoit homme d'une justice, et d'une probité exacte, mais sujet comme les autres à toutes les infirmités humaines. Il n'y a pas un des Apôtres contemporains de Jésus-Christ, et spectateurs de son supplice qui l'ait jamais déclaré Dieu. Ce glorieux titre ne lui a été donné que plus de trois cents ans après sa mort: St. Paul le plus savant, et le plus éclairé des Apôtres qui seut se convertir au Christianisme, et plus de nations que tous les autres ensemble, le nomme dans la première Epître qu'il écrit aux Hébreux, la splendeur de sa gloire vivante, et la vraie image de sa substance. Il n'y a rien de nouveau de surnaturel dans ces Epîtres. La Genèse nous apprend que Dieu a fait l'homme à sa ressemblance, et tous les justes, tous les serviteurs de Dieu sont la splendeur de sa gloire, sa divine bonté le faisant éclater aux yeux de toutes les créatures dans ceux qui suivent religieusement ses lois, et ses ordonnances. Il est vrai que St. Paul n'auroit jamais osé écrire aux Hébreux qu'il reconnoissoit trop ennemis de la pluralité des Dieux que Jésus-Christ l'étoit: il avoit dessein de les convertir, et cette seule qualité et attribut auroit éloigné de ses sentimens tous ceux qui sans

cela y auroient pu faire la moindre attention; et puisqu'on a vu cette lumière de l'Eglise n'a pas donné de l'aveu à son Messie, et a vu sans doute qu'il étoit homme d'une perfection qui l'élevait au dessus de tous les autres.

Le texte sacré qui est le seul règle que nous devons suivre, ne nous apprend point que le péché d'Adam soit d'une nature infinie, qu'il soit cette esclandre du Démon sur sa justice. Les Ecritures n'en font aucune mention. Il faut pour introduire le Christianisme parmi les Juifs leur avouer cette doctrine, mais ils se sentent contentés de croire ce que Dieu leur a dit, qu'il avoit puni le premier homme pour le péché qu'il avoit commis. Il fixe un nombre de générations quant il veut châtier un pécheur. C'est la sentence du Seigneur; toute la postérité d'Adam s'y est comprise, il n'y a pas de clause qui le condamne à son inimitié éternelle, l'homme étant bon, ses actions bonnes, ou mauvaises, ne sauroient être infinies. Quand l'homme pèche il n'a point en vue d'offenser le Seigneur, son appétit sensuel préoccupe sa raison, l'entraîne dans le péché, et par les soins qu'il se donne de le cacher il s'engage qu'il le déroche à le reconnoître sans de son créateur. Sur épanse que lui fit Cain après avoir tué son frère Abel prouve parfaitement cette vérité; tous les pécheurs sont dans le même sentiment, et le plus criminel ne veut point offenser Dieu dans le moment qu'il s'égare, et qu'il commet le plus grand forfait. Il n'y a que les bonnes œuvres, le repentir, la pénitence qui se font en public, et de propos délibéré pour se rendre agréables à Dieu, et pour mériter sa grace. Ce sont les seules actions de l'homme qui soient d'une perfection, et d'un prix infini par rapport à l'infinité des vices

à laquelle elles se rapportent. Les péchés ni les mauvaises actions ne sauraient être liés, parce que si on y en a point qui se puissent diriger à sa bonté infinie, l'intention des pécheurs n'étant point de l'offenser. Mais supposons que la perversité de l'homme l'empêche de satisfaire à ce qu'il doit à son créateur, que sans inclination aux péchés le mette hors d'état de mériter sa grace, il n'en résulte pas pour cela que la justice divine soit imparfaite. Et pour, expliquer l'opinion que l'on fait à son créateur, il faut que la création peut se serait directement contre sa justice, contre sa miséricorde infinie, et son pouvoir absolu.

Les Docteurs de l'Eglise qui pour soutenir une opinion qui n'a pas même l'apparence de la vérité cherchent à éblouir les gens qui n'ont point d'étude ou qui ne veulent point se donner la peine d'examiner leurs raisons, assurent que la justice de Dieu est égale à celle des hommes, et que s'il ne l'exerçait pas avec la même circonspection, il serait injuste, tout comme les juges d'un Tribunal qui ne peuvent sans se rendre coupables, prononcer une sentence contre les lois établies par le souverain. Peut-on sans impiété avancer un système si peu respectueux envers le souverain juge du monde? Son pouvoir infini le rend indépendant de tout. Malheur aux pécheurs s'il les jugeait avec toute la rigueur qui se méritent. Il exerce sa justice quand il les châtie, mais il y mêle sa miséricorde pour modifier les peines qu'il pourrait leur infliger justement, et quelquefois même pour leur pardonner tout à fait. Il est aussi juste quand il fait mourir les innocents de la cancére, que quand il pardonne aux coupables de Ninive. Tous les

l'admire quand il condamne Sésac, et qu'il pardonne à David. Le Seigneur dirige tout avec un mystère que nous sommes tous obligés de révérer. Il exerce également sa justice en pardonnant, ou en condamnant le même péché, et par conséquent il n'y a aucune comparaison de la justice de Dieu à celle des hommes, qui ne font que se conformer à des lois établies par les hommes. Par quelle raison n'auroit-il pas voulu pardonner le péché d'Adam repentant? Pourquoi n'auroit-il pu le faire? Pourquoi ne se serait-il pas servi de sa miséricorde envers son premier ouvrage, et auroit-il voulu perdre sa postérité? Sa divine bonté, sa clémence infinie s'est contentée de la satisfaction que lui a pu donner le premier homme, et du sincère repentir des son péché. Le texte sacré, <sup>non</sup> <sup>en</sup> <sup>apure</sup>, je ne mépriserais pas, dit-il le pécheur repentant. Je ne veux pas la mort du pécheur, je veux qu'il se convertisse, et qu'il vive, et quoique ses péchés soient rouges comme écarlatte, je les laverai, et blanchirai comme la neige quand il affigera son ame, et se convertira. Voilà de quelle manière le Seigneur le promet. Il n'exige pas de l'esprit humain des choses impossibles, il ne s'est imposé à lui-même aucune loi pour empêcher l'action, et l'effet de sa miséricorde. Que donc? Ne saurait-il pardonner le pécheur repentant sans être obligé d'en rendre compte? On ne saurait borner sa liberté, et son pouvoir infini sans rendre coupables de profanation, et de sacrilège; et quand les hommes croient qu'il y a dans ses actions quelque chose qui répugne à leur raison, c'est qu'elle est trop faible pour comprendre la fin de ses divines œuvres. Si le pécheur suivant la doctrine chrétienne



ne peut expier ses pechés à moins qu'il n'y satisfasse avec la dernière exactitude, la miséricorde de Dieu devient inutile. Quand un débiteur paie ses dettes suivant la teneur de ses obligations il n'a besoin d'aucune grâce de son créancier, et si par la mauvaise situation de ses affaires un de ses amis paie pour lui, la dette n'en est pas moins payée, et acquittée et celui qui l'a reçu ne sauroit dire qu'il a eu la moindre indulgence pour lui, car il est à son ami à qui il est redevable. Il en est de même quand Dieu veut que le pécheur expie à la rigueur les fautes qu'il a commises, ou celles d'un autre: sa miséricorde ne sauroit agir avec une rigueur à la vérité, et au bon sens. Le texte sacré le déclare en termes formels: la miséricorde de Dieu est répandue dans toutes ses œuvres.

Quoiqu'il on veuille soutenir que pour rentrer dans la grâce de Dieu il faut totalement satisfaire à sa justice, les chrétiens ne sauroient prouver qu'ils y sont rentrés par la mort de Jésus qui ils adorent; c'étoit un homme juste selon les principes de leur religion, saint, et innocent, il n'avoit aucune part au péché d'Adam. Peut-on imaginer rien de plus injuste que de faire mourir l'innocence pour expier le crime des impies? Le Seigneur fera-t-il périr le juste pour sauver le coupable? Il nous assure positivement le contraire puisqu'il dit que chacun mourra pour son péché. La justice distributive consiste à donner à un chacun ce qui lui appartient, et quant la miséricorde divine modère le châtement du pécheur c'est avec une telle rectitude que cette modération s'appelle justice divine. Mais il n'y auroit

point d'équité si l'innocent payoit pour le coupable. Les enfants des Amalécites ne mourraient pas pour les pechés de leurs pères, mais par une prescience divine qu'il les connaissait eux-mêmes méchants qu'ils étoient.

Il en est arrivé de même au temps du déluge que le Seigneur permit que plusieurs hommes qui n'avoient pas commis de crimes mourussent, prévoyant qu'il falloit purifier le monde de toutes les mauvaises actions qu'ils auroient commises s'ils eussent vécu, et que par conséquent cette punition prématurée étoit nécessaire. Quand David par ordre de Dieu fit mourir les petits fils de Saül c'est parce qu'ils avoient été complices de la mort des Gabaonites. C'est par cette punition que son saint nom devoit être purifié en punissant la violation de l'ancien serment de Saül, et de sa famille que l'écriture nomme la maison de sang. Dieu a voulu exterminer cette famille, mais il n'a jamais fait mourir un homme pour purifier le péché qu'il avoit commis. Le Seigneur jugea sa mort nécessaire parce qu'il savoit que sa vie auroit été un goupfe de pechés, et de crimes. Il est impossible qu'un homme commette une mauvaise action, et qu'un autre en soit puni. Les juges établis dans le monde ont inventé la gêne, la torture et plusieurs autres manières de tourmenter les méchants pour les condamner avec plus d'exactitude, et après que leur sentence ne soit rendue qu'après avoir examiné leur crime avec toute la circonspection imaginable, la manière dont le crime a été commis, et celui qui l'a commis. C'est de Dieu qu'ils tiennent leur pouvoir, et c'est dans sa divine loi qu'ils

ont puis toutes celles qui s'observent sur la terre, et puis que Dieu ne peut pas faire que le péché de l'un soit l'action de l'autre, il ne saurait vouloir exercer sa justice sur l'innocent, et sauver le coupable. Or si il s'ensuit évidemment que le Meurtre des Chrétiens étant le symbole de l'innocence, ne pouvait être puni d'un péché commis tant de siècles avant sa venue; et si on ne saurait accuser les Juifs de l'avoir fait mourir, quoiqu'il suivant la doctrine chrétienne il n'est venu au monde que pour cela. Les Israélites ont donc exécutés par cette mort le décret de la justice divine, et les chrétiens leur doivent leur salut. Avec quelle ingratitude, paient-ils la plus importante obligation on répliquera sans doute, que le genre humain éprouve encore aujourdhui la malédiction que Dieu a prononcée contre Adam, et sa postérité, quoique lui seul, et sa femme aient commis le péché et qu'ainsi Dieu punit tout les hommes du péché que les deux premiers ont commis. Comme je prétends répondre dans un autre endroit plus amplement à cette objection, je dirai ici en peu de mots qu'il est vrai qu'Adam a été châtié pour son péché mais que cette punition a été proportionnée à la nature humaine. Le Seigneur avoit donné au premier homme de grands privilèges pour la vie, s'il avoit su se contenir dans le respect, et dans l'obéissance, qu'il devoit à son créateur, mais ayant transgressé les commandemens, lui, sa femme, et sa postérité en ont été privés parce qu'ils ne les tenoient que de la grace du Seigneur, et non point de sa justice. Ce n'est donc pas une conséquence que parce que les hommes ne jouissent plus de cette grace accordée à Adam avant son péché, ils soient encore châtiés pour ce péché.

Il y a une très grande différence entre être affligé de la peste, ou de la justice de Dieu, et n'être plus en possession de sa grace qu'il a retirée du genre humain parce qu'il s'en est rendu indigne. Les hommes sont créés doués de toutes les perfections dont la nature humaine est susceptible quoiqu'exclus de cette admirable préérogative. Ce n'est pas une punition de Dieu envers eux pour le péché d'Adam, de ne jouir plus d'est vrai de la même grace que le Seigneur leur avoit accordée mais l'innocent n'est pas puni pour le coupable, ce qui seroit contraire à la parfaite rectitude de Dieu qui est insupportable de toutes ses œuvres. On dira, sans doute, que le Meurtre est mort pour les hommes volontairement, et que par conséquent ce n'est pas Dieu qui a condamné un innocent à la mort; c'est par un acte volontaire qu'il s'est soustrait à ce droit de racheter les hommes aux grâces de sa vie pour obtenir du Seigneur le pardon de leurs péchés. Cette doctrine est à mon sens diamétralement opposée à la raison. Si un homme justes vouloir mourir pour sauver un criminel, et est condamné par la justice, sa proposition seroit-elle reçue? Pourra-t-on me nommer un tribunal, si l'on ait souscrit à une offre semblable? Tout le monde se soulèveroit contre une sentence qui relâcheroit un criminel pour faire mourir un innocent. Ce seroit bouleverser l'ordre de la nature autoriser le crime, et remplir toute la terre d'horreur si l'on exterminait les justes, et si on laissoit les criminels impunis. On ne sauroit comprendre comment les Chrétiens osent avancer que le Père éternel souverain juge de tous les juges et le parfait modèle de l'équité, a envoyé son fils qu'il a fait



homme par l'organe de St. Esprit dans la seule intention de le faire mourir pour le salut du genre humain, ce qui prouverait infalliblement que le Père Éternel, et le St. Esprit n'auraient pas seulement consenti, et souscrit à une mort injuste, mais qu'ils l'auraient ordonnée, qu'ils auraient même avant la naissance de Jésus Christ réglé toutes les actions de sa vie, ou pour qu'il fût coupable afin de rendre sa condamnation juste, ou pour le faire mourir sans l'avoir mérité. Ce que l'Évangile nous apprend ne s'accorde guère avec ce raisonnement. Jésus Christ dans le jardin des Oliviers que le Père Éternel se le dispenser, s'il est possible de boire ce calice d'amertume, mais que s'il n'est pas possible sa volonté soit faite. St. Paul dit qu'il a été obéissant jusqu'à la mort qu'il a soufferte sur la croix. C'est qu'il étoit le symbole de l'innocence, cette punition ne sauroit être imputée aux juges qui l'ont condamné ils n'ont été tout au plus que les exécuteurs de la volonté du Père Éternel qui avoit résolu de toute éternité la mort d'un innocent pour sauver tout de coupables. D'où vient que St. Paul maudit le homme qui pend à la croix? Est Apôtre a-t-il voulu maudire son rédempteur? Est-il permis de croire que Dieu pour sauver son peuple se soit servi d'un homme qui est maudit par St. Paul? On ne sauroit reconnaître dans les perfections infinies de Dieu qu'il ait ordonné de faire périr un innocent pour sauver les coupables, et pour purger le monde des malfaiteurs dont il est malgré ce décret toujours resté rempli.

La seule conséquence qu'on peut tirer de tous ces raisonnemens, c'est

que la miséricorde de Dieu est bornée, quoique nous soyons obligés de croire qu'elle est infinie envers les créatures. Il étoit inutile que le Seigneur revêtît la nature humaine qu'il vint au monde qu'il y souffrît la mort pour effacer le péché d'Adam, et de tous les hommes, un seul trait de sa miséricorde suffisoit pour opérer cette sanctification. Nous avons tant de marques de sa bonté, et de sa toute puissance que nous ne pouvons dire sans commettre un sacrilège qu'il a voulu prendre des précautions qui ont pu causer tant de désordres dans le monde, et le priver de sa grace pour effacer le péché de désobéissance que le premier homme a commis par les afflictions qu'il a souffertes pendant sa vie, et par sa pénitence. Les hommes qui ne ont pas pu ajouter foi à une transformation si peu vraisemblable ont vécu, et sont morts dans le péché et se sont rendus indignes de la miséricorde de Dieu quoique ce soit néanmoins par sa volonté qu'ils sont restés dans l'aveuglement jusqu'à ce qu'il leur défend dans le texte sacré, d'ajouter foi aux choses qu'il ne se fera point annoncer par les marques évidentes qu'annoncent les prophètes avec tant de soin, et qui ne retiennent point les similitudes d'entre les nations avec lesquels il fera voir toute la grandeur de sa gloire. C'est par un acte éclatant de sa bonté, et de sa justice qu'il doit faire ce miracle comme dit le prophète Jérémie: c'est pourquoi, maison d'Israël, je jugerai chacun selon ses voies dit le Seigneur votre Dieu. On trouve dans les paroles suivantes des preuves de sa miséricorde, et de sa justice. — Convertissez-vous et faites pénitence de toutes vos iniquités, et l'iniquité n'attirera plus votre ruine

carlez l'un de vous toutes ces actions de perfidie par lesquelles vous avez volé ma foi, et faites vous un cœur nouveau, et un esprit nouveau; pour que si mourez vous maison d'Israël, je ne veux point la mort du pécheur, et du méchant, et le Seigneur qui est retourné à moi, et qui est viv. "Telle comme Dieu s'explique. Mais les hommes prétendent (contraire) les chrétiens assure ordinairement qu'Israël ni aucun autre nation ne peut retourner à Dieu; que qu'on qui il s'engage il ne peut sortir de l'abîme de péchés où il s'est plongé; mais le Seigneur dit que pourvu qu'il se repente, ils lui sont pardonnés. Cette mort spirituelle que l'on prend être inséparable du pécheur c'est tout-à-fait opposée à ce que le Prophète nous assure par un exprès commandement de Dieu: pour que si mourez-vous maison d'Israël? Cette sentence est bien contraire à celle qui condamne un innocent à mourir pour des coupables. Tout ce que le divin honneur bris des hommes, c'est que le repentir suivit le crime, qu'ils fassent voir par une pénitence sincère l'honneur qu'ils en ont, et qu'ils ne tombent pas dans cette malheureuse récidive. Si Dieu prend tant de soins pour ne point faire mourir les coupables, comment peut-on se persuader qu'il veut la mort des innocents? La Loi, et les Prophètes nous assurent le contraire, et la doctrine chrétienne ne sauroit les détruire. Tout y est conforme à la raison, à la justice, à la miséricorde. Peut-on fermer ainsi les yeux à la lumière? Peut-on s'écarter d'un beau chemin pour en choisir un qui nous mène au précipice? C'est pourtant ce qui font les chrétiens en soutenant avec opiniâtreté que Dieu s'est soumis volontairement à la

mort pour expier les péchés des hommes. que, par la persévérance dans leurs crimes, nous convainquent que la mort auroit été inutile quand nous la voudrions vraie véritable. Il est bien plus naturel de penser que chacun sera récompensé ou puni selon les œuvres qu'il aura faites pendant sa vie.

## Chapitre VII<sup>me</sup>

Où l'on prouve l'opinion de quelques auteurs de l'opinion des chrétiens on qu'ils appliquent au Messie le Chapitre 53 d'Isaïe; ils ne sauroient cependant l'appliquer à celui qu'ils reconnoissent pour tel, et qu'ils veulent que toute la terre adore.

La vérité du texte sacré touchant la rédemption d'Israël étant établie, et ayant évidemment montré de quelle manière doit s'accomplir le plan de Dieu, quels doivent être les avantages de la venue du Messie, suivant les prédictions des Prophètes: après avoir prouvé qu'il doit être le Ministre de Dieu et le Chef d'Israël racheté, afin qu'il ne puisse jamais se méprendre, et que par les juges qu'on pourroit lui dresser on ne puisse le détourner du culte de Dieu, et de l'exacte observation de sa sainte, et de ses ordonnances. En un mot après avoir détruit par des raisons très solides appuyées sur des passages formels de l'Écriture toute la doctrine des chrétiens j'expliquerai le Chapitre 53 d'Isaïe qui est l'avis bouillant, et la base sur laquelle le christianisme se soutient. Il faut d'abord examiner si ce qui est contenu dans ce Chapitre doit se rapporter à Jésus Christ, quoique les Chapitres précédents prouvent évidemment



le contraire. En effet les esprits les plus obtinés doivent être convaincus par tout ce que nous avons dit jusqu'ici que sa venue n'a produit (ni a produit) aucun des effets qu'on doit de faire reconnaître ce qui prouve déjà l'impossibilité qu'il y a d'appliquer les termes dont se sert le Prophète au sens ni à la doctrine chrétienne et par conséquent que le Messie adoré par les chrétiens ne sauroit être le véritable.

Accordons aux docteurs chrétiens, quoiqu'il soit absolument contraire à la vérité prophétique, que le Messie devoit mourir d'une mort violente pour expier les péchés <sup>des hommes</sup> et que c'est ce que le Prophète a annoncé dans le Chapitre 53<sup>me</sup>. Accordons leur aussi qu'il est que cela soit très douloureux, que leur prétendu Messie a déclaré lui-même qu'il l'étoit, que les Romains, et les Juifs l'ont fait mourir injustement, et l'ont fait attacher à un croix supplice dont ils punissent les malfaiteurs, tout cela ne peut suffire pour prouver qu'il soit en effet le véritable Messie si il n'a joint eu d'ailleurs les autres qualités essentielles qui sont contenues dans ce chapitre. Sa mort seule n'a pu persuader les Israélites; il étoit ne produit aucun des effets que le Prophète prédit; qui est ce que doit faire le serviteur de Dieu de qui il écrit les afflictions? Il faut qu'il accomplisse entièrement tout ce qu'il a annoncé, sans cela on ne sauroit de reconnaître pour tel à moins que d'offenser le Seigneur qui a bien voulu se donner la peine de nous instruire de toutes les fonctions, jusqu'à la moindre circonstance pour prévenir la faiblesse de notre jugement: or personne ne pourra prouver que le Messie des chrétiens les ait toutes accomplies

on pourra tout au plus me dire qu'il a suppléé par sa mort à tout ce qu'il a eu de déficient dans sa vie: ce qui ne prouve rien dans une chose aussi importante que le salut du genre humain, ainsi que je le ferai voir clairement en expliquant tous les versets de ce Chapitre.

Premier Verset

Qui a cru à nos paroles, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?

Peut-on appliquer ces paroles à Jésus Christ à moins qu'on ne dise qu'il soit Dieu. Le Prophète dit bien intelligiblement que c'est à un homme que son saint bras doit être révélé. Il devoit se révéler à lui-même il n'auroit pas parlé d'un autre. On ne sauroit dire sans impiété et sans blasphème que c'est à un autre Dieu qu'il s'est révélé, si ce n'est à un autre Dieu puisque il n'y en a qu'un seul. Il est donc évident que cela n'auroit servi à avouer à une créature, et non pas à un créateur transformé en une créature. Si c'étoit le créateur le Prophète auroit dit indubitablement qu'il avoit sauvé la droite, et le bras de sa sainteté.

Verset II & III

Il s'élèvera comme un rameau devant lui, il sera méprisé des hommes, il souffrira, et s'accoutumera aux afflictions

Rien n'expliquant mieux l'état déplorable où se trouvoit le serviteur de Dieu son humilité y est dépeinte. Tout nous exhorte à l'estimer, et à le respecter.

## Verset IV et V.

Il a pris véritablement nos languers sur lui il a souffert nos douleurs c'est pour nos péchés qu'il a été inquiété

Les chrétiens expliquent ces versets, et les suivans, en disant que c'est pour expier les péchés du genre humain. Ils veulent que le Messie les ait tous effacés par sa mort, qu'il ne soit venu au monde que pour nous délivrer de nos douleurs en les souffrant lui-même, qu'il ait racheté toutes les nations, et Israël même du péché originel de notre premier Père. Ceci suppose qu'il doit avoir demain les attribus que les chrétiens lui donnent afin d'être reconnu pour le véritable Messie. Les marques de sa grandeur doivent être si éclatantes aux yeux de toute la terre que personne ne puisse se méprendre; il faut qu'il soufre nos douleurs, et qu'il guérisse nos maladies. Il est à présent question de savoir si ces douleurs, et ces maladies qui doivent faire l'accomplissement de la Prophétie sont spirituelles, ou corporelles, si Jésus Christ a délivré Israël des miseres, des calamités qu'il a souffertes, ou si ce sont les armes de ce peuple charnel de Dieu qu'il sont purifiées par sa mort. Les enfans d'Israël bien loin d'être délivrés de leurs maux, et de leurs afflictions, ont été dispersés par tout le monde, ils le sont encore à présent plus qu'ils ne l'étoient six cents ans avant la venue du Messie prétendu des chrétiens, il leur est donc impossible de le reconnaître, et on ne sauroit dire que cetus a brûlé leur temple, a sauté leur ville, a fait égorger leurs enfans avant cette miraculeuse redemption. Cette seconde captivité a été bien plus rude que la première. Les opprobres dont ils sont auables depuis le terns de la destruction de Jerusalem doivent convaincre les plus

incrédules de la fautive explication qu'il on donne à ces versets. Les Chrétiens avouent eux-mêmes que les Juifs sont devenus l'opprobre de toutes les nations à cause de la sentence qu'ils ont prononcée contre Jésus Christ sans faire une réflexion ni se repentir pour autoriser leur opinion, c'est qu'il devait absolument mourir pour établir leur religion, et leur doctrine. Ils doivent donc une obligation infinie aux Israélites d'avoir procuré leur salut par cette mort, et se prétendre deicidés, puis qu'ils ne veulent pas s'apercevoir que Dieu ne sauroit être un moment sans posséder tous les attribus de la Divinité, ce qui l'empêche d'être sujet à la mort, et qu'ils ne veulent oublier qu'avant de venir au monde pour racheter les Israélites préférentiellement à toutes les autres nations eux seuls ont été privés de cette grace, uniquement parce qu'il ne leur a pas permis de la reconnaître. Il est par conséquent impossible d'appliquer ce verset à leur rédempteur; mais voici les tours que les Bérés de l'Eglise prennent pour éblouir les esprits crédules, afin de persuader aux enfans d'Israël qu'ils sont ignorés, ils disent que cette douleur, et cette quibrisson sont spirituelles, que Jésus Christ a expié nos péchés qu'il en a souffert la peine, et que par ce moyen Israël, et les autres nations sont délivrés du péché originel, comme de tous ceux qu'ils commettent volontairement. Examinons sur quoi est fondée cette assertion hasardée, et si les nations éprouvent, et recueillent cet avantage spirituel par la mort de leur Messie. En premier lieu le péché d'Adam est cetui du monde de la même manière qu'il y a été depuis qu'il a été commis.



73 Le sang de Jésus Christ n'a point effacé cette tache du genre humain, puisqu'ils avouent eux-mêmes que tout le monde est encore infecté du péché originel; qu'en naissant il est ennemi de Dieu, et esclave du Démon, et que la mort de leur Sauveur n'a pu le bien laver de ce péché qu'ils en soient entièrement absous. Cette opinion est bien établie parmi les catholiques, qui soutiennent que les enfans qui meurent sans baptême sont privés de la gloire, et qu'ils sont condamnés aux limbes pour le péché d'Adam. À l'égard des Protestants ils opurent que s'ils ne sont pas nés de Pères chrétiens ils sont condamnés à l'enfer pour le péché originel, et qu'ils n'ont point connus d'où il s'ensuit que la venue du Messie n'a pu leur garantir de ce péché, que la nature humaine est encore exposée présentement aux mêmes douleurs et aux mêmes afflictions qu'elle souffroit avant la venue du Messie, ce qui prouve que ce n'est point de lui qu'on parle le Prophète. Sa réponse que font les chrétiens pour éluder cet argument est plaisante. Ils disent que Jésus Christ a guéri par sa mort le genre humain, mais qu'il faut qu'il y ajoute la foi et une foi entière, parce que pour peu qu'il en doute il est plus malade qu'il ne l'étoit avant cette miraculeuse guérison; ce qui le fait absolument dépendre de la foi d'un malade, et non pas d'un effet essentiel. Un enfant qui meurt avant d'avoir atteint un âge qui puisse lui donner cette connoissance, un homme sans jugement n'ont aucune part à cette guérison, parce qu'ils sont incapables l'un, et l'autre d'avoir la foi nécessaire dans un remède qui leur est inconnu. Il faut qu'ils soient condamnés à payer le fruit qu'ils n'ont pas mangé; à moins que leurs peres, leurs parens, ou

41  
44  
quelque autre personne charitable ne s'approprient cette foi qu'ils n'ont pas avois pour les rendre dignes de la gloire éternelle. Mais cette opinion ne sauroit subsister à moins qu'on ne convienne de deux choses.

La première c'est que tous les hommes ont le même pouvoir de sauver le genre humain, qu'à eux Jésus Christ, ce qui doit avoir rendu sa venue inutile.

La seconde, que les enfans d'Israël en naissant suivant l'opinion des catholiques mêmes, peuvent aussi facilement se sauver.

que ceux des chrétiens: les uns n'étant point circoncis, les autres n'étant point baptisés, il ne dépend que du premier passant de s'approprier cette foi qu'ils n'ont pas avoir pour les conduire à la gloire. Il n'y a rien de plus plausible que ces raisonnemens. Il est pourtant infailible suivant les principes de la religion des chrétiens. Mais pourroit-on se persuader que les Chrétiens, les Mahométans et les Payens aient avancé que les péchés des hommes commettent actuellement, et de leur propre volonté peuvent être guéris par ce remède spirituel? Toutes les nations du monde ont les mêmes passions, s'abandonnent au vice de la même manière qu'avant la mort de Jésus Christ, leur appétit leur sert également de règle, et ce n'est qu'avec une espèce de nouveauté qu'ils suivent la vérité. Ce sont les douleurs, et la maladie qu'on le péché d'Adam leur a causés. Il n'y a pas d'homme qu'en soit exempt, et ils souffrent tous les mêmes peines, après la mort de leur sauveur avec cette différence qu'avant l'introduction de ce dogme les Israélites suivoient plus exactement la loi de Moïse, et offensoient moins le Seigneur, qu'il suffisoit au Payens pour se sauver, d'observer les loix de la nature

et que depuis la venue de Jesus Christ on ne peut plus esperer de salut si l'on ne croit qu'il est Dieu. Il faut avoir une foi avec le pour tous les mysteres etablis par le Christianisme) et pour les Pontifes de cette religion. Si dans l'Eglise romaine un pecheur meurt sans avoir obtenu l'absolution d'un confesseur il est damné pour jamais quoiqu'il en ait un repentir sincere. Mais Dieu a cree tant de millions d'ames qui sont dans ce vaste univers pour ne sauver que celles qui ont obtenu l'absolution d'un confesseur. Saint Bernard dans une de ses revelations soutient ouvertement cette opinion injurieuse; lorsqu'il dit que de plusieurs milliers de personnes mortes dans un jour, il n'y avoit eu de sauvés qu'une vieille femme et un moine de son ordre, par le prodigieux effet de l'absolution.

Comment peut-on se persuader que la venue de Jesus Christ sa mort et qu'il se soient rachetés le genre humain, si par sa doctrine que l'Evangile enseigne les moyens du salut sont devenus plus difficiles? De quelle maniere s'est donc faite cette redemption? En quoi consiste la guerison de nos meeurs? De quels pechés sommes nous delivrés? Ou est le royaume de Dieu que l'Evangile nous peche si souvent? Comment prouve-t-on que celui du Demon est exterminé? On voit evidemment le contraire: il n'a jamais été si puissant: les hommes sont tous les jours plongés dans le vice, et c'est un article de foi parmi les chrétiens que ceux qui ne suivent pas leur religion sont pour jamais privés du séjour de la gloire. Ce que Dieu promet aux Israelites à la venue du Messie; et au tems de la redemption est bien different: alors Dieu sera un aussi bien que son saint nom, l'unité et l'union

regneront parmi les creatures; l'idolatrie sera abolie, et les idoles detruites: la guerre, l'envie, la haine, la discorde seront pour jamais confondus. Tout le monde vivra en paix: l'amour de Dieu, et l'observation de sa sainte loi feront la seule occupation des hommes. Voilà la médecine, et le remede specifique que le Seigneur promet à Israël. Sa bonte infinie se communiquera jusqu'aux autres nations, afin que tout l'univers jouisse de cette supreme felicité.

Les chrétiens pourroient avec justice nous blâmer de notre obstination; ils pourroient nous reprocher notre incurabilité, et nous rendre apparemment si nous avions quelque preuve evidente que la venue de Jesus Christ eut réellement produit les effets qui doivent arriver infailliblement à la venue du véritable Messie; mais comme tous ces biens ineffables que Dieu nous promet dépendent uniquement de sa divine bonté, qu'il n'y a que lui qui ait le pouvoir de punir, et de récompenser c'est de lui seul que nous devons attendre notre salut, et notre redemption. Le Messie qui est choisi pour nous gouverner suivant les predictions des Prophetes nous conduira dans la véritable chemin, et nous fera exactement suivre sa sainte loi. Vitee à Moise sur la montagne de Sinai; il punira ceux qui s'en écarteront, et bien loin d'observer une doctrine qui y est entièrement opposée il nous obligera de suivre la sienne dans toute sa pureté. Tout le monde convient que Jesus Christ est né juif que toute sa famille étoit de la même nation, et que voulant se faire connaître pour le Messie promis aux Israelites; il ne les pouvoit en



leur prêchant une loi nouvelle, ou en faisant quelque changement dans les commandemens, et les ordonnances que Dieu leur avait prescrit de suivre à perpétuité. Nous voyons dans l'histoire de sa vie qu'il prêchait avec ses disciples le saint jour du sabbat qu'il arrachait les herbes des champs pour se nourrir sans se souvenir du commandement exprès du Seigneur aux Israélites de cueillir le blé ne le vendre en double quantité pour leur subsistance du samedi. L'Écriture sacrée nous apprend qu'un Israélite fut lapidé dans le désert pour avoir coupé du bois le jour du sabbat. Quelle différence peut-on faire entre arracher les herbes, et couper du bois. On trouve dans cette même vie d'autres explications de la loi de Dieu au sujet des respectueux, et aussi extraordinaires. Jésus Christ about une femme au crime énorme de l'adultère, parce qu'il prétend qu'on ne saurait trouver deux témoins qui soient sans péché. Si cette raison subsiste, le commandement de Dieu devient inutile; parce qu'il n'y a point d'hommes qui n'avaient commis pendant leur vie. Il suffit que le fait soit vérifié par deux témoins sans reproches pour le punir selon la volonté du Seigneur, et tout ce qui est défendu dans le Décalogue devrait rester impuni par la même raison: ce qui renverserait entièrement toutes les lois divines, et produirait un désordre dans le monde auquel il serait impossible de remédier. Et cela sans aucun détour cette femme adultère innocente en disant qu'elle n'entend pas qu'on n'ait point commis de péché lui jette la première pierre. Personne ne s'est après hardi pour avancer un monarque d'avisé, et n'importe qui le faisoit il pécherait dans le même moment qu'il qu'il personne ne saurait nier qu'il ou ne commette

un péché en mourant. N'est-il pas permis de manger des viandes et de défendre de la loi en ajoutant que ce n'est point ce qui entée dans le corps qui souille l'âme? Dieu dit pourtant en défendant de manger des viandes immondes qu'il n'aura point souillé vos âmes. Les disciples sont bien plus modérés, et St. Paul dit fort bien que le péché du Paradis terrestre n'a pas seulement souillé le premier homme, mais tout le genre humain parce que le Seigneur lui avait défendu d'en manger. Et même Jésus Christ n'est-il pas commis un blasphème en ajoutant qu'il avait un pouvoir absolu dans les cieux, et sur la terre quoique Dieu dit exprès qu'il ne donnera sa gloire à personne. En un mot il est impossible de vérifier rien de ce qu'il a dit parce que le Seigneur pressoyant qu'il s'éleveroit un jour un homme parmi son peuple pour tâcher de le séduire, s'en vint avertir dans le texte sacré de s'en tenir sur ses gardes, et lui a défendu tout ce que Jésus Christ a voulu introduire pour le détacher des ordres sages qu'il lui avait prescrits. Un jour ses disciples lui dirent de raporter les douze tribus suivant la prédiction des prophètes: c'étoit une marque évidente, et évidente pour se faire reconnaître au plus tôt pour le véritable Messie, mais il leur répondit que ce n'est point d'eux à savoir l'heure ni le jour où cette prédiction devoit s'accomplir, mais qu'il les avertisoit qu'il reviendroit un jour des cieux pour cet effet, avant que la génération des hommes qui vivoient alors fut exterminée. On avouera que cette promesse n'est point accomplie pour qu'on ne dise que leurs erreurs n'ont point encore été accomplies. L'Église primitive l'a attendue avec autant de foi qu'il impatience pendant 100 années

après, mais vainement. Nous avons vu du temps de Tertullien de grandes profusions dans les campagnes: on faisoit des prières continuelles pour tâcher d'obtenir l'effet d'une prière particulière et si nécessaire pour convaincre tout l'univers de la vérité que le Christianisme avoit embrasé, mais sept cents ans après il subsistoit encore des restes de la génération des hommes qui vivoient du temps de Jésus Christ. Il n'est donc point inférer que ce soit imposteurs à croire ses disciples ne lui auroient point à la postérité un témoignage si authentique de son impuissance.

### Verset VI

Il s'ouvre son ame pour expier ses péchés et verser sa semence, ses jours seront prolongés, et la volonté du Seigneur prospérera dans ses mains.

Cyprien de Sasera, qui a traduit la bible en Copaque et explique le mot de semence par celui de succession c'est à dire de descendance ou postérité. Voyons si l'on peut appliquer ces paroles du prophète au Messie que les chrétiens adorent.

Il dit que le serviteur de Dieu doit avoir trois qualités: elles sont même sous la condition expresse qu'il doit exposer son ame pour l'expiation du péché, et sa vie pour l'amandement de ses fautes préférant à sa vie et à son ame l'amour de son Dieu pour jouir des trois avantages suivans: savoir de voir sa semence, sa génération, et son heureuse postérité, ou pour mieux dire, de participer à la bénédiction que Dieu a libéralement accordée aux patriarches et à leurs enfans.

Le second consiste dans une longue vie qui est la bénédiction dont Dieu a comblé ses enfans, et les observateurs de sa sainte loi

comme il menace ceux qui violeront ses préceptes divins, d'abréger leurs jours pour les punir de les avoir enfreints. C'est ce qui fait dire au prophète que son serviteur vivra longtems pour voir ce qu'il aura souffert. c'est le sentiment de Cyprien de Sasera au sujet bien que d'Anus Montanus.

Le troisième avantage c'est que la volonté du Seigneur prospérera dans ses mains, que tout ce que le Seigneur souhaite, tout ce qui lui est agréable dans le monde se fera par son intervention et quoique la volonté de Dieu soit indépendante, et exerce par elle-même son service sera le ministre, et l'instrument qui fera agir cette volonté par le pouvoir absolu de celui qui le choisira pour la faire agir.

Je voudrais savoir comment les chrétiens peuvent appliquer ces trois attributs au Messie qu'ils adorent, et le plus habile de leurs Docteurs peut prouver qu'il les a perdus. Un chrétien seroit accusé de blasphème (le plus abominable) de l'impie et la plus insolente s'il osoit dire que Jésus Christ a eu des successeurs, c'est pourtant par ce terme que Cyprien de Sasera explique le mot de semence. Ils diront peut-être que sa succession a été spirituelle et que c'est l'Eglise qui la compose: mais si l'on peut me prouver que ce soit là la véritable génération d'un pere, et non point celle de lui per des enfans, je souscrirai à leurs opinions; en attendant le texte sacré me fortifie dans la mienne. Le Seigneur n'y a jamais mis le mot de semence pour que ce mot fut appliqué à une succession spirituelle, mais pour exprimer la propagation du genre humain. Les faux fuyants dont se servent les chrétiens ont trop peu de vraisemblance pour qu'on puisse s'y laisser



surprendre. Je ne suis pas encore que le bonheur d'une longue vie peut se mieux convenir à ce prétendu Messie, surtout à l'âge de trente trois ans nous doit convaincre que ce n'est pas de lui que le Prophète parle. Une mort aussi précipitée est une marque évidente de l'œuvre de Dieu qui veut purger le monde des personnes qui l'offensent par un endroit aussi sensible, et qui peuvent entraîner dans le même crime par leur exemple, notes penchant nous portant plus fortement au mal qu'au bien. On m'objectera que c'est pour jouir d'une vie éternelle que Dieu a été si tôt privé de celle-ci, mais il ne faut pas être le Messie pour jouir d'une prérogative que Dieu accorde à tous ceux qui tâchent de la mériter par leurs vertus, et par leurs bonnes œuvres.

Il est tout aussi incontestable que Jésus Christ n'a jamais été le Ministre de la volonté de Dieu, et que par conséquent elle n'a point prospéré dans ses mains. Tous les Prophètes nous apprenent que le Messie pour exécuter la volonté de Dieu doit assembler tout son peuple dispersé dans les quatre coins du monde; que toutes les nations adorent sa puissance, et révérencer ses divines lois. Il n'y aura plus de sectes différentes, toute sorte d'Idolâtrie sera détruite, tous les peuples abolis, tous les hommes jouiront d'une paix éternelle, et d'amour, et le repos spirituel, et temporel regneront. Tels sont les marques auxquelles le Messie doit se faire reconnaître. Les Israélites, et les autres nations participeront également aux avantages de cet événement suivant la prédiction des Prophètes; et c'est de cette manière seulement que la volonté de Dieu doit prospérer dans ses mains. De bonne foi Jésus Christ est-il

possédé d'aucune des qualités requises? Et les Chrétiens peuvent-ils l'adorer, et nous persuader de lui rendre le même hommage qu'eux s'ils ne peuvent nous convaincre que sa venue a réellement produit des effets capables de le faire reconnaître pour le vrai Messie? Voit-on regner cette paix, et ce repos sur la terre? Les Israélites ne sont-ils pas plus dispersés qu'avant son avènement? Voyez il y a de surprenant c'est que Dieu promet un Messie à son peuple choisi et il n'y a que lui seul dans tout l'univers qui n'est ait pas pu reconnaître, et qui souffre patiemment d'indignation, et le mépris de toutes les autres nations pour ne pas tomber dans l'erreur où elles sont à cet égard! ce n'est ni par opprobres, ni par entêtement qu'il ne jouit point du bonheur dont le véritable Messie doit le combler, il s'accommodoit bien mieux des biens des grandeurs, et de l'estime dont jouissent les nations qui ont reconnu Jésus Christ pour le véritable Messie que des opprobres, et des misères qu'il souffre; s'il n'estoit inviolablement attaché à la promesse du Seigneur annoncée par les Prophètes avec tous les attributs qu'il doit avoir, et s'il n'estoit bien persuadé qu'il ne peut le reconnaître autrement.

L'Ange suivant l'Evangile annonce à Joseph que sa femme devoit avoir un fils qui s'appellera Jésus, et qui abolira les péchés du genre humain, et suivant St. Jean ce doit être un agneau divin qui doit racheter tous les hommes de l'abyme où leurs péchés les avoit précipités. Y a-t-il un Théologien qui puisse prouver, que Dieu juge, ou avoué que Jésus Christ a accompli ce que l'Evangile annonce à cet égard? Sa doctrine ou les réformes des abus qu'il y avoit parmi les Israélites tombant

l'observation des loix en a causé un plus grand nombre, et de bien plus considérables. Ses différentes opinions des Pharisiens, des Esséniens, et des Sadducéens n'étoient pas de l'importance de celle que Jésus Christ a apportée au monde. Tous les Israélites convenoient du même principe de l'unité de Dieu, de la perfection de sa loi, et de sa durée éternelle. Jésus Christ a renversé l'un, et l'autre de ces vérités, et par un dogme pernicieux, et opposé au respect au souverain être, il a causé des troubles infinis parmi les chrétiens, et précipité leurs âmes par une continuelle idolâtrie dans l'abyme de l'enfer. Il n'y a rien de plus évident, selon les chrétiens que l'énorme péché que les Israélites ont commis en le faisant mourir comme sacrilège, et perturbateur du repos public. C'est même un article de foi parmi les Chrétiens, et c'est celui qui leur inspire cette horreur invincible qu'ils ont pour les juifs. Cette vérité ne peut pourtant se soutenir qu'en avouant que ce n'est pas les péchés de son temps que Jésus Christ a rachetés. Tout ce peuple nombreux l'a accusé d'un crime d'accord, et conduit au supplice sans le moindre repentir d'une action qui le mettoit au péché mortel. Tous les Israélites sont restés jusqu'à présent fermes dans l'opinion qu'il n'étoit pas le véritable Messie. Ils souffrent certainement la mort plutôt que de le reconnaître pour tel, et pechent actuellement sans espérance de remission. Sa mort n'a donc pas purifié les hommes qui vivoient depuis dix-sept cents ans, non plus que ceux qui avoient vécu jusqu'à sa venue, non pas même ceux qui ont suivi sa doctrine, puis-que leurs théologiens les punissent des crimes qu'il commettoit tous les jours. L'avènement de ce prétendu Messie a donc été inutile

et n'a pu servir au repos des corps ni des âmes? Les guerres qui désolent toute la terre ne prouvent pas ce me semble que nous jouissions d'une paix solide, et ce n'est l'au prétend mes sacrifices en disant que c'est une paix spirituelle, je répondrais qu'il est impossible que l'âme soit tranquille quand le corps est agité. La haine, et l'animosité qui dominent dans le genre humain ne peuvent conserver dans les âmes cette paix dont parle le prophète. Quelles sont donc les qualités qui ont fait reconnaître ce Messie? Quelles sont les marques qu'il doit avoir? Et si il prêché aux Israélites de manière à les engager à mieux observer la loi que Moïse leur avoit laissée par ordre du Seigneur? N'est-ce pas dans cette loi sacrée qu'ils doivent puiser toutes les règles de leur conduite? Ce que les Évangiles nous apprennent de plus est directement opposé à ses divines ordonnances, et l'on ne trouve rien qui ne les écarte de l'obéissance qu'ils doivent à leur créateur. Pour se convaincre que la doctrine de Jésus Christ est pernicieuse, il ne faut que citer l'exemple que l'Évangile nous fournit elle-même. Un fils vouloit rendre les derniers devoirs à son Père qui venoit de mourir, en lui procurant une sépulture: Jésus Christ le trouva dans cette pieuse occupation, et lui dit, laisse aux morts le soin d'enterrer leurs morts vieux suis moi. En premier lieu se voit est si expressément ordonné par le Seigneur que quand le grand sacrificateur remontoit un corps mort dans la campagne, il devoit le charger sur ses épaules, et l'emporter; quoique dans toute autre occasion il fut défendu au sacrificateur d'entrer dans des endroits où il y avoit des corps morts pour ne se point souiller -



En second lieu y a-t-il une religion où il soit défendu à un fils de ven-  
 dre ce qu'il a de son bien, lorsque un étranger même y est obligé à moi-  
 de contrevvenir aux lois de Dieu, et à celle de la nature. Cette action  
 n'est pas pour scandaluse, et impie parmi les hommes, sur-tout  
 l'Evangile ne nous apprenant point pour la discipline que Jésus  
 Christ ait détourné ce fils d'une fonction aussi charitable que na-  
 turelle, pour lui en donner une plus méritoire aux yeux de  
 Dieu. Voyons si brutalement nuisant et plus raisonnable  
 il ordonne à un de ses sectateurs de vendre tout son bien, et de  
 le distribuer aux pauvres. Les actes des Apôtres prêchent cette  
 même doctrine. On y trouve que les chrétiens, devaient vendre  
 tout ce qu'ils possédaient, et leur en apporter le prix. Peut-on  
 se persuader que la sagesse infinie de Dieu ait choisi pour élire  
 un homme qui a tâche d'introduire des lois si peu raisonnables?  
 C'est pour les louer, et pour lui rendre grâces qu'il nous  
 donne les biens temporels, c'est pour nous en servir, et pour  
 assister les pauvres avec économie: mais si nous leur donnons  
 tout ce que nous possédons, nous sommes dans le même mo-  
 ment obligés de leur redemander ce que nous leur avons don-  
 né, parce qu'une charité indiscrete nous rend aux pauvres  
 qu'ils l'étoient eux-mêmes avant notre don. En un mot  
 c'est donc donner d'une main pour reprendre de l'autre  
 et par ce moyen sans mérite et qui au fond ne signifie  
 rien, les pauvres sont à coup sûr dans l'indigence où il étoit  
 auparavant. Cette libéralité si peu durable, et cette circulation  
 si précipitée devenaient aussi inutiles que la loi qui l'ordonne.  
 Mais d'où vient qu'on voit si point les chrétiens excéder cette

cette loi? La charité est si modérée aujourd'hui qu'on n'est pas  
 trop étonné de cette doctrine, et au fond personne ne peut les en  
 blâmer. Dieu veut que nos secours envers les pauvres soient si  
 bien réglés que nous soyons toujours en état de les secourir: une  
 charité indiscrete cause ait de terribles désordres dans la société  
 civile, parce qu'il n'en trouvoit des pauvres en possession d'un  
 bien étranger, et qui n'euvent pas la même charité pour le ven-  
 dre aux enfans ou successeurs qui en auraient été dépossédés pour  
 obéir au précepte absurde des Apôtres, la pieu, et le chicanier les  
 ferait infailliblement restituer. Il y a tous les jours des successions  
 laïques à des Eglises, à des Couvents, et à des Communautés,  
 disputées ensuite par les successeurs naturels, et emportées malgré  
 les donations, les testaments, et les contrats des Donateurs, à plus  
 forte raison une charité si excessive seroit elle sans effet, et le  
 précepte qui l'ordonneroit regardé comme le fruit d'une imagi-  
 nation blesée, et d'un entendement déréglé.  
 La modération que nous prêchons l'Evangile d'aimer nos enve-  
 nis, de leur tendre l'autre joue pour qu'ils nous donnent un  
 second soufflet, quand nous avons reçu le premier, se pratique  
 aussi peu que ce qui est ordonné à l'égard de la charité. Dieu  
 nous enjoint dans le texte sacré de pardonner à nos ennemis  
 d'oublier leurs offenses, et nous défend de nous venger. N'est bien  
 plus naturel de se conformer à ces ordonnances: c'est tout ce que  
 la nature, et la raison perfectionnées par l'institution peuvent exiger  
 de nous, et cela même est encore assez difficile. Mais si l'obli divin, ou  
 humain alloit plus loin si elle ordonneroit davantage des hommes elle  
 seroit absurde, et de nulle efficace. Et c'est précisément le cas de la

plupart des préceptes de l'Evangile, et en particulier de celui que  
 nous examinons, la morale antique qu'il renferme l'a rendu im-  
 praticable, et fait que les hommes n'observent ni l'un ni l'autre.  
 St. Paul dit que la loi divine donnée sur le montagne de Sinaï a  
 été pour un temps déterminé: que tous les biens qu'elle promet  
 sont temporels: qu'elle ne donne ni justification, ni sainteté, qu'elle  
 ne produisoit dans les hommes que malédiction, et que c'est par elle  
 que le péché s'est introduit dans le monde. Comment peut-on pro-  
 ver tant de blasphèmes? Comment oser on les soutenir, et agir  
 en conséquence? Pourquoi les chrétiens imbus de principes si  
 pernicieux réverent-ils Moïse qui a donné cette loi aux Israélites  
 de la part du Seigneur, ainsi que Josué, David, Samuel, et tant d'  
 autres saints hommes qui ne méritent ce titre que parce qu'ils  
 ne s'en sont point écartés. Les prophètes qui sont les oracles du  
 Christianisme, et sans lesquels les Chrétiens n'auroient pu  
 se faire un Moïse, et instituer leur religion ont suivi avec toute  
 l'exactitude possible cette loi, et leurs prophéties ne sont  
 remplies que des remontrances qu'ils faisoient aux enfans d'Israël  
 et pour les faire rentrer dans l'observation des lois, et des préceptes  
 que Moïse leur avoit laissés. Quelles menaces ne voit-on pas  
 dans leurs écrits contre ceux qui les violent? N'est-ce Dieu qui  
 l'a faite, si elle est écrite de sa propre main si elle a été pronon-  
 cée de sa propre bouche, elle est dans toute sa perfection, et on  
 ne peut y rien changer ni ajouter sans diminuer de la royauté  
 infinie du législateur: il faut qu'elle dure à perpétuité. Et  
 St. Paul ne peut avancer une opinion contraire sans une témé-  
 rité sacrilège qu'il devroit détruire toutes celles qu'il a eues, et

que les chrétiens suivent avec le même respect que si le Seigneur les  
 avoit expressément ordonnés.  
 Je crois que tant de preuves aussi évidentes, et aussi incontestables  
 doivent convaincre les chrétiens que les Israélites sont dans le bon  
 voie, qu'ils observent la véritable loi du Seigneur, et qu'ils apprenent  
 avec raison qu'il leur enverra une telle plèbe que les nations d'entre les  
 nations, les fera joindre de tous les biens inséparables de sa venue  
 et se fera si bien reconnaître que personne ne pourra s'y méprendre.  
 Je veux pourtant pour satisfaire la curiosité de plusieurs personnes  
 qui me l'ont demandé, expliquer avec toute la clarté dont je suis  
 capable le cinquante troisième chapitre du prophète Saïe (puisque  
 c'est le principal sujet de cet ouvrage). Heureux! si mes raisons  
 peuvent tirer de l'erreur ceux qui se donneront la peine de les  
 lire, et s'ils veulent profiter d'une doctrine qui les doit conduire  
 au salut.

Explication du cinquante troisième Chapitre du  
 Prophète Saïe

Pour avoir une plus grande, et une plus parfaite intelligence de ce  
 chapitre, il faut sçavoir que tout ce que les prophètes ont écrit est  
 sans aucune séparation, et tout des suites, et que ce n'est que pour  
 l'imprimer plus facilement dans le mémoire que saint Jérôme  
 et d'autres auteurs ont divisé leurs écrits en chapitres, et en versets.  
 On ne sçavoit dire par conséquent que dès qu'un chapitre est fini  
 le sujet dont il traite le soit aussi: nous voyons très souvent le  
 contraire dans l'Evangile, et dans les écrits prophétiques. Et pour  
 le mieux comprendre on est obligé de lire le chapitre qui précède ou  
 celui qui suit, pour voir s'ils traitent le même sujet, et si c'est la  
 préambule, ou la suite de celui qu'on veut lire.



Le Prophète traie parle évidemment de la rédemption d'Israël dans les chapitres cinquante-trois, et les cinquante-deuxième et une suite du précédent: il l'adresse aux Israélites, et à Jérusalem la cité sainte qu'il appelle pour l'éveiller de son sommeil, pour lui faire reprendre son ancien lustre. Il lui ordonne de se dépoiler de ses habits lugubres d'en prendre de magnifiques d'être la possession de ses ruines, parce qu'elle rentrera dans sa splendeur, et qu'elle sera sainte à perpétuité; qu'elle ne sera plus profanée par les gentils incirconcis, et qu'Israël jouira de sa première liberté. Il parle ensuite aux Israélites: il annonce au peuple, que Dieu a fait sortir d'Égypte, et qu'il a répandus parmi les nations pour le punir de ses péchés, ce qui doit lui arriver, et ces paroles nous en doivent convaincre. Ainsi dit le Seigneur, vous avez été vendus pour rien, et vous ne serez point rachetés pour de l'argent parce que le Seigneur a dit, mon peuple est descendu d'Égypte autrefois, pour habiter dans ce pays étranger, et après l'a depuis opprimé sans aucun sujet: qu'aidé je donne à faire présentement voyant mon peuple enlevé sans aucune raison? ceux qui le vaincissent le traitent injustement, et mon nom est blasphémé continuellement chaque jour. Et pourquand il viendra un jour dans lequel mon peuple reconnaîtra la grandeur de mon nom.

Le Seigneur a consolé son peuple, et racheté Jérusalem, et a relevé le bras de sa sainteté devant les yeux de toutes les nations, et toutes les régions de la terre verront le salut de notre Dieu.

Il annonce tout de suite les admirables effets de la rédemption: il dit qu'il n'y aura plus d'impureté dans Israël ni dans les

sans sacrés du temple, et que les Israélites n'en sortiront point en tumulte ni avec une fuite précipitée, puisque le Seigneur marchera devant eux, et que le Dieu d'Israël les rassemblera. Ces paroles du Prophète n'ont point besoin de commentaire, et ne veulent rien dire que ce qu'elles disent. C'est donc sans raison qu'on veut les expliquer différemment, et contre le sens littéral pour persuader ce qui n'est point, et ce qui ne peut pas être. En effet malgré la fautive interprétation que les chrétiens leur donnent, ils ne peuvent nier que cette félicité; cette rédemption promise aux Israélites que le Seigneur a fait sortir d'Égypte miraculeusement, n'est point annoncée aux gentils qui ne sont point sortis d'Égypte.

Le Prophète les nomme impurs, et impies dans le même endroit, et par conséquent il leur est impossible de s'appliquer cette prédiction. C'est à peu près le même fondement qu'on s'applique pour le retour de Babilone parce qu'il y a eu des circonstances de cette prophétie ne convient à ce retour. Quand Dieu promet quelque chose et pour l'accomplir dans toute sa perfection: or il dit par la bouche du Prophète qu'au temps de la rédemption il n'entrera rien d'impur dans Jérusalem; il faut que nous voyons clairement cette prédiction s'accomplir pour ajouter foi à la rédemption. Si cette circonstance manque les enfans d'Israël sont obligés de croire que tout le reste n'est pas plus de fondement.

Après que le Prophète nous a décrit la rédemption d'Israël comme le Seigneur l'a désirée il dit ce que le peuple deviendra dans certains lieux aussi bien que les autres nations.

41 Mon serviteur sera grand, il sera élevé, dit le Seigneur; Il montera  
au plus haut comble de la gloire. Le même peuple que j'ai vu au  
liefais rendu esclave en Egypte et ensuite dans les autres nations secouru  
maintenant son joug. Il deviendra libre, il ne sera plus esclave de  
personne. Il me servira moi seul. "C'est pour mieux nous en  
convaincre que le Prophète dit: "Leve-toi Jérusalem, secouru te pourras  
et afin qu'ils, et ton peuple vous triomphiez des nations qui vous  
ont humiliés qui ont voulu vous couvrir d'opprobres qui ont suscité des  
faux témoignages pour vous déshonorer. Je vous exauçerai mon peuple  
et que les mêmes nations admirent sous la honte, et louent le  
Seigneur par un nouveau cantique qui prouve qu'il a fait la vic-  
tude, et qu'il a accompli ses promesses. C'est ainsi qu'Israël sera  
élevé au dessus de toutes les nations du monde, et deviendra le  
chef de l'univers." — Le Prophète Ezechiel nous promet la  
même chose, et c'est ce que confirme le Prophète Saïe en ces  
termes. — "Mon serviteur sera élevé sur toutes les nations".  
Il le répète dans le Chapitre 63<sup>me</sup> v. 19. Le Seigneur les a  
rachetés, et les a élevés Qui m'a engendré mes enfants  
j'étais stérile, et mes enfants n'étaient point. Qui a humilié tous mes  
enfants après m'avoir chassés? "Quand le Seigneur veut hon-  
orer Israël il lui donne le nom de son serviteur. C'est de ce  
nom qu'il appelle les Patriarches. A deux ou trois fois plusieurs  
fois dans la bouche du même Prophète. "Et toi Israël mon  
serviteur, vous Jacob que j'ai élu vous race d'Abraham que  
j'ai aimée, je vous ai pris des extrémités de la terre, écoutez  
maintenant ô Jacob mon serviteur écoute Jacob, et Israël je t'ai  
failli, mon serviteur, ne m'oublie pas."

5093  
Je sais qu'un plus grand nombre de papages ne prouvent pas mieux  
cette vérité. Le peuple d'Israël est nommé le serviteur de Dieu dans tout  
le texte sacré, le Prophète le glorifie de ce nom. Il lui annonce une grandeur  
qui excitera l'admiration de toutes les nations, et surtout des Chrétiens  
qui les ont toujours regardés avec opprobre, et comme les affligés de leur  
Malice, sans vouloir considérer que la justice n'auroit pas laissé si  
long-temps un crime si énorme impuni.  
Le Seigneur annonce dans le Psautier ce prodigieux changement  
après m'avez-vous vu, je le rendrai l'étonnement de vos ennemis  
même lorsqu'ils en seront devenus les maîtres, et les habitants."  
Le Prophète Ezechiel dit "vous deviendrez à l'égard des peuples qui  
vous environnent un sujet d'opprobre, de mépris, et de malédiction.  
Ce sont les raisons pour lesquelles les Israélites étoient admirés entre  
les nations, parce que comme dit le même Prophète ils étoient affec-  
tés sous le pénible joug de l'esclavage, et n'avoient pas la figure  
d'hommes, et l'on ne voyoit rien dans eux qui pût donner le  
moindre indice de ce qu'ils deviendroient quand la colère de Dieu  
seroit passée. Leur humilité rampante devant toutes les nations  
sans être jamais ce qu'ils étoient d'opprobres à fait dire au Pro-  
phète que la vie du peuple d'Israël étoit plus corrompue que celle  
d'un homme, et que sa figure ne ressembloit pas à celle de fils  
des hommes: ne craignez point fils de Jacob qui êtes devenus com-  
me un petit vers. Ce qui montre évidemment le déplorable état  
où étoit ce pauvre peuple.  
Il est comparé à un vermineux pour montrer qu'il étoit abâtardi  
lui avoit été les attribus, et la figure humaine.



La suite de cette prophétie lui promet un changement si grand que toutes les nations seront forcées de l'admirer d'autant plus que ce même peuple les dominera, & c'est moi qui vous en secourrai dit le Seigneur. Vous ferez, et briserez les montagnes, et vous réduirez les collines en plaines. Vous les secourrez comme lorsque au ravage de l'Éd."

Voilà le tems de la rédemption d'Israël plein de force, et de courage. Il reprendra la figure d'homme comme il avoit celle de ver dans sa captivité, et lorsque il giseroit devant tout le monde. Rien ne pourra lui résister, quand les nations verront le peuple d'Israël élevé à sa suprême dignité de grandeur, elles se souviendront toujours des miseres qu'il a souffertes, toujours patient, toujours humble, endurant les plus cruelles injures sans se venger, sans avoir un anciaire saint depuis le planté des pieds jusqu'à la tête, couvert de confusion, et de plaies. Tent-on sans étonnement sous deux états si différents? Le peuple le plus malheureux qui étoit sur la terre devient le plus heureux, le plus illustre, et le maître de toutes les nations, parce qu'il s'est entièrement abandonné aux promesses de Dieu, et qu'il a suivi sa loi, et ses ordonnances.

Le Prophète continue à prédire l'admiration qui seront les nations de voir ce peuple autrefois si abattu s'élever à présent au dessus des autres. Ses Rois se tiendront devant lui en silence parce qu'ils ont vu ce qui ne leur avoit pas été raconté, et qu'ils ont appris ce qui ne leur avoit pas été entendu. Ceux qui étoient alors leurs esclaves, et leurs sujets deviendront leurs maîtres par cette divine rédemption promise par tous les Prophètes.

La différence qui y aura du royaume d'Israël à celui des autres nations dans ces heureux tems, c'est qu'il n'y aura jamais de prince et de roi sujet à aucune révolution. Dieu l'a dit clairement, & ainsi ce que dit le Seigneur, le rédempteur, et le Seigneur d'Israël à la nation détestée à l'esclave de ceux qui dominent. Les Rois vous verront et les Princes s'inclineront devant vous, ils vous adoreront à cause du Seigneur qui vous a été fidèle dans ses paroles, et du Seigneur d'Israël qui vous a choisi. Les nations marcheront à la lueur de votre lumière, et les Rois à la splendeur qui s'élève sur vous.

Rien ne prouve plus évidemment que le Seigneur garde son peuple d'Israël, au vu de la confirmation. Ses enfans des étrangers bâtiront vos murailles, et leurs Rois vous serviront, parce que je vous ai frappé dans mon indignation, et que je vous ai fait miséricorde au moment de votre reconnaissance avec vous. Tous ces prodiges & ces événements les Israélites ne sauroient croire à aucune rédemption. Les Prophètes ont pris soin de remarquer jusqu'aux moindres circonstances, et les ont répétées plusieurs fois au peuple choisi pour l'empêcher de se tromper.

Ses paroles de l'Écriture prévoyant qu'on pourroit prouver soudainement la fausseté de leurs interprétations, et qu'il seroit très-peu d'applications, on distingueroit la vérité du mensonge se soit servis, afin de mieux éblouir les chrétiens, d'une fautive explication pour assurer que le Prophète parle de Messie. Au lieu de dire nos visages verset trois ils disent son visage au singulier, et sa plaie, au lieu de nos plaies

versat huit: étrange effet de l'aveuglement, et de l'opiniâtreté! On  
fait plus, on sépare le chapitre cinquante deuxième, du chapitre cin-  
quante troisième, comme s'ils n'avoient aucune connexion par  
que dans cela on ne sauroit l'appliquer au Messie. Il est évident que  
ce dernier chapitre est la suite du précédent. Pour s'en convain-  
cre on n'a qu'à les lire tous les deux, les choses surprenantes  
qui sont demandées dans le premier se rapportent parfaitement  
à la misère du peuple d'Israël & bien représentée dans l'autre  
c'est par cet état affreux que la grandeur qui lui est promise doit  
servir d'admiration toutes les nations. Tant le monde errait ce qui  
ne lui avoit pas été montré, tout le monde entendra ce qu'il n'  
avoit pas entendu. Il n'y aurait de l'imperfection dans le dis-  
cours, si le fin de ce chapitre n'étoit pas lié avec le commen-  
cement de l'autre. Les chrétiens ne pouvant s'accorder  
de cette liaison: leurs auteurs mettent tout en usage pour  
séparer ces deux chapitres: ils ne veulent pas que les nations  
parlent dans le premier, ils prétendent que c'est le peuple  
juif; et en effet sans cela leur doctrine seroit renversée, et ils  
n'auroient plus de Messie. Il faut pour que leur religion subsi-  
ste qu'ils interprètent le texte sacré à leur manière dans  
ce milieu en peine de lui donner le véritable sens tant il  
est susceptible, et sans prévoir que pour les convaincre de  
leurs erreurs, il suffit de leur montrer qu'il n'est entendu que  
par l'Hebreu, ou qu'ils ne veulent pas l'entendre. Les uns ont  
réduit à de pures extrémités, la vérité triomphante aisément  
du mensonge. Mais le Christianisme y a apporté un remède

1296  
merveilleux. Il n'est permis qu'aux Théologiens de lire l'écriture,  
la langue sainte ne s'apprend point et ce n'est que par l'organe d'un  
Docteur chrétien qu'on l'explique. Quelques interprètes ont traduit  
avec un astucie merveilleux le mot Hebreu parlé: ils prétendent  
que ce mot signifie il arrosera au lieu de il fera parler; et  
sur une explication si fautive, et si mystérieuse on établit la venue  
du Messie. Il est vrai que parlé signifie arroser mais on ne peut  
l'interpréter ainsi dans cet endroit à moins qu'on ne dise en  
même tems que le Prophète extravague. Voyez en la signification  
allégorique. - Vous avez été l'étonnement de plusieurs qui  
vous ont vu dans la circulation ainsi votre vice sera méprisé  
des hommes & arrosera beaucoup de nations etc. Il n'y  
a point de connexion point de sens dans ces paroles au lieu  
que quand on les explique dans le sens des Prophètes, il fera  
parler les nations. rien n'est plus intelligible c'est une étran-  
gese dont ce ~~est~~ est saint annonciateur de la parole de Dieu.  
Les peuples admireront, et parleront avec étonnement de ce  
prodigieux changement du peuple choisi, les Rois se tiendront  
dans le silence, ce que le chapitre cinquante troisième explique  
très clairement. Il est même impossible d'entendre ces deux  
chapitres à moins que le mot parlé ne signifie parler, et qu'on  
ne dise que les nations surprises de ce qu'elles verront, le  
témoigneront par leurs paroles. Si le prophète eût parlé  
d'Israël, il eût été exprimé différemment ce qui prouve  
évidemment que ce sont les nations qui parlent, et non pas  
Israël, et qu'il faut s'attacher à l'esprit et non pas à l'expli-  
cation littérale du mot Hebreu parlé. Les sortes d'expressions



métaphoriques se rencontrent si communément dans les textes sacrés qu'il n'y a que ce degré d'obstination nécessaire pour appuyer une fautive doctrine qui oblige les chrétiens à soutenir le sens qu'ils ont adopté dans cet endroit parce que c'est peut-être le seul où ils peuvent inférer que le Chapitre cinquante deuxième n'a pas parlé de leur prétendu Messie.

Ragninus dans son Dictionnaire Hébreu explique le mot *yasé* par eux-mêmes, il arrosera, ou fera parler. Cette seconde explication est si fort opposée à celle des Docteurs chrétiens, et détruit si bien leur opinion qu'il est surprenant qu'on ait permis à cet auteur de la rendre publique. C'est un effet de la vérité qui se découvre tous jours, souvent même malgré l'intention de celui qui la produit et rien n'est plus évident que ce sont les nations étanchées de la rédemption d'Israël qui disent qui est-ce qui a vu ce que nous avons entendu? Nous voyons ce qui avait été prédit aux véritables Israélites, cette rédemption promise par tous les Prophètes est arrivée, leur gloire est grande, ils sont rentrés dans la grace du Seigneur qui les a rassembles de tous les endroits où ils étaient dispersés, et les a mis en possession de la terre sainte leur ancien patrimoine.

Le même Porphiré les en assure encore dans ce passage. « que tous les peuples se rassembleront; qui de vous autres a jamais annoncé cette chose là. C'est moi qui ai annoncé les choses futures. C'est moi qui vous ai sauvés afin que vous sachiez, que vous compreniez, et que vous voyez que c'est moi; qu'il n'y a point eu de Dieu formé avant moi, qu'il n'y en aura point après moi ».

M. D. qui a choisi son serviteur pour venir nous annoncer

ses divines oracles, mais non pas qu'il viendra lui-même. — Mais moi, dit-il, il n'y a point de sauveur parce que c'est moi seul que je prétends que soit due la rédemption d'Israël. Mon Messie viendra accomplir cette promesse si souvent répétée par les Prophètes et sera le précurseur de cette miraculeuse rédemption, que toutes les nations de la terre verront avec étonnement et admiration. Le nombre de personnes rassembles dans cette partie de la Judée et qui ont ajouté foi à la rédemption que Jésus Christ aux ses disciples ont prêché a été si petit qu'on pouvait à peine en compter un entier mille. Elle a même été oubliée dans l'oubli pendant plus d'un siècle après la mort du prétendu rédempteur. Ce que le Seigneur promet aux Israélites par la bouche des Prophètes est bien différent. Toute la terre y ajoutera une foi entière, et toute la terre l'admira sans aucune interruption de temps.

Ces paroles d'Isaïe dans le Chapitre cinquante deuxième, le bras du Seigneur à qui s'est-il fait voir? ont deux sens tous deux littéraux. Si un négatif par interrogation, à qui le bras du Seigneur sa force, et son pouvoir infini peuvent-ils avoir été découvertes? Qui aurait jamais pu concevoir qui aurait pu croire ce que nous voyons manifestement? L'élévation, et la gloire d'Israël, auable sous le poids d'un dur esclavage, l'opprobre de toutes les nations, errant, et persécuté, c'est lui qui domine, c'est lui devant que les Rois, et les peuples s'humilient; personne ne sauroit croire une métamorphose si surprenante.

Le sens positif est bien plus clair, et plus intelligible. C'est à ce seul peuple que le Seigneur fera voir sans bras saint; c'est à lui

seul qui s'communicera les effets de son amour, et de sa toute-puissance. Les nations voient clairement que ces promesses sont uniquement faites aux Israélites, à moins qu'elles ne rejettent absolument le texte sacré. Réjouissez-vous déserts de Jérusalem; louez tous ensemble le Seigneur, parce qu'il a consolé son peuple, et qu'il a racheté Jérusalem. Le Seigneur a découvert la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Elles verront toutes le salut de notre Dieu.

quoiqu'elles doivent voir ce miracle pourqu'il veulent - ils en doutent. Pourquoi demandent-elles le signal de la grâce du Seigneur? C'est plutôt un sujet de leur admiration qu'une demande. Le prodige et les merveilleux jours ne les point tenir en suspens. On est que par la toute-puissance de Dieu que se doit faire un changement si extraordinaire. Les nations ne demandent point, elles admirent; qu'on peut ajouter foris à ce qu'on nous entendons. Le bras du Seigneur à qui s'est-il monté etc.

Il s'élèvera comme un arbrisseau devant lui, comme un rejeton qui sort d'une terre sèche dit le Prophète. C'est une comparaison qu'il fait du peuple d'Israël dans le malheureux état de sa captivité, à un arbrisseau dont les racines sont dans une terre sèche et stérile parce qu'il n'y a point d'eau pour l'humecter et pour le faire pousser. Il faut nécessairement qu'il se sèche, que les feuilles tombent, et qu'il perde tout l'ornement que la nature lui avoit donné. Il paroit impossible qu'il produise aucun fruit. Voilà l'état auquel les Chinois avoit condamné le peuple d'Israël à cause des péchés qu'il avoit commis. Le même Dieu l'annonce: vous deviendrez comme une chène dont toutes les feuilles tombent, et comme un jardin qui est sans eau

Voilà comment le peuple d'Israël a été pendant toute sa captivité. Au temps de sa rédemption il deviendra comme un arbrisseau qui s'élève, et comme un rejeton qui sort d'une terre. Cette différence est digne de remarque. Elle prouve démonstrativement l'espérance que le peuple d'Israël doit avoir, parce qu'un rejeton qui a perdu la vie négative, et n'a plus aucune espérance de pousser, mais celui qui est dans une terre sèche quoiqu'il paroisse flétri à nos yeux, quoiqu'on nous le croyons mort, un peu d'eau suffit pour le faire revivre. Le peuple d'Israël a perdu dans sa captivité tout ce lustre, toute cette splendeur dont il étoit orné lorsqu'il étoit sous la grâce de Dieu. Ses grâces divines providences l'a abandonné et est devenu le mépris des nations. Il a perdu jusqu'à sa figure la rédemption le doit faire revivre. Les divines eaux lui rendront toute sa gloire.

Je répandrai les eaux sur les champs arides, dit le même Prophète, et les fleuves sur la terre sèche. Je répandrai mon esprit sur votre semence, et ils germeront parmi les herbages comme les saules plantés sur les eaux courantes, jusqu'à ce que le Seigneur par sa miséricorde ait retiré de l'esclavage le peuple d'Israël, et il sera comme l'arbrisseau dans une terre sèche, il faut qu'il soit arrosé par les eaux de sa divine bonté pour s'élever comme le saule vert. Les racines enterrées pendant tant de temps pousseront un jour; un jour les racines de Jacob pousseront avec vigueur, Israël fleurira, et germera, et s'élevant comme un arbrisseau qui venoit de la terre son cœur sera dans la joie, et ses os reprendront la même vigueur que l'herbe verte.

Suivons ce prophète admirable, et faisons connaître à toute la terre



le véritable sens de sa prophétie. Il est sans beauté, et sans figure, comme les arbrisseaux, et les saïnes qui sont dans une terre stérile. Ils n'ont point d'état, ils n'ont point de beauté, ils n'ont point ce qui ils ont été ni ce qu'ils doivent être. Le peuple d'Israël dans sa captivité est le symbole de cet arbrisseau dont parle le prophète. On a vu la jeune à croire qu'il ait été élevé à ce degré de grandeur si souvent annoncé dans le texte sacré; ni qu'il dût y rentrer au jour postérieur de sa redemption. Il faut une foi miraculeuse pour croire la passé et pour ne point douter de l'avenir: nous l'avons vu, et il n'est rien qui attire l'œil ni qui nous le fit connaître, et souhaiter. Il n'y a rien de plus méprisable aux yeux de toutes les nations que le peuple d'Israël dans l'état présent. On ne veut le connaître que pour le fouler aux pieds, jusqu'à là qu'il n'ose souvent avouer qu'il est ce peuple autrefois si chéri de Dieu, et le seul choisi parmi les autres nations de la terre. Les persécutions qui s'imposent plusieurs endroits dès qu'on le découvre les opprobres aux quels ils ont exposé dans d'autres prouvent cette vérité que les prophètes annoncent. C'est aux Israélites qu'il prédit toutes les calamités qui ne doivent finir qu'à la venue du Messie. Où sont les effets de ces heureux tems? Quels sont les peuples qui ont vu et qui voient cette grandeur? Où sont les Rois qui gardent le silence devant eux? Ils sont bien éloignés de cette gloire. Leurs miseres sont grandes, ils sont dispersés dans toutes les parties du monde; à peine ont-ils quelque endroit où ils puissent observer avec tranquillité la loi que le Seigneur leur a donnée sur la montagne de Sinaï. Quelle différence de ce tems à celui d'à présent? Ils étoient toujours guidés

55 102  
par les divins rayons de la lumière du Seigneur, et les combloit de ses graces, et de ses benedictions, leur ingratitude les a rendus sans état, et sans figure, méconnaissables à eux mêmes, et à toutes les autres nations. Ils n'ont pas même la satisfaction ni l'agrément de voir changer leur fortune, quand par nécessité, ou par libertinage ils veulent abandonner cette sainte religion, et qu'ils embrassent une autre, ils restent dans le malheureux état où ils étoient: ceux qui leur ont persuadé d'embrasser le Christianisme ou le Mahomé- tisme les abandonnant, et ne veulent point ajouter foi à leur conversion. Il n'y a point d'emploi, point d'honneur pour eux à espérer, et si on leur donne une miserable pension, pour ne les point desesperer entièrement on croit leur avoir fait une grace singulière, et bien au dessus de leur mérite. Il n'en est point de même dans une autre religion. Si un Catholique, ou un Protestant changeant de religion, ils acquiescent, et parviennent aux emplois, possèdent les mêmes honneurs, et ont les mêmes agréments que ceux qui ont vécu avec le lait la religion dominante, quel est l'extrême différence! On prouve de deux causes évidentes de perdre foi qu'on a pour des prosélytes qui quittent un bon parti pour en prendre un mauvais, et de la volonté de Dieu qui permet un pareil traitement pour être des la pensée de vos peuples, les sentimens qui le rendraient pour jamais indigne de sa grace, et le détourneroit des preceptes qu'il lui prescrit dans sa sainte loi, et pour lui faire attendre avec plus de patience, et de tranquillité le tems bienheureux de la redemption qu'il lui a promise.

Verset Troisième: Il nous a paru un objet de mépris, un homme de douleurs, et accoutumé à les souffrir. Il sembleroit chercher son refuge

il étoit méprisé, et nous n'en faisons aucun cas.

Le sens des paroles est si clair qu'il n'y a personne qui ne le comprenne. Toutes les nations avouent que le peuple d'Israël étoit méprisé dans le tems que le Prophète parloit, et qu'il n'y a pas capé de l'être jusqu'à présent. Dieu n'avoit promis dans le Deutéronome. « Vous serez dans le dernier misère, le jouet, et la fable de tous les autres peuples. Voici ce que dit le Seigneur, dit notre Prophète, le rédempteur, et le sauveur d'Israël à celui qui a été dans le dernier mépris, et dans l'abomination des nations. » et le Prophète Naou dans le Psaume quarante trois verset quinze. « Vous nous avez rendus un sujet d'opprobre pour nos voisins, et un objet d'insulte, et de moquerie pour ceux qui sont autour de nous: vous nous avez fait devenir la fable des nations, et les peuples se croient la tête en vous voyant. » Dieu a voulu réduire son peuple dans ce déplorable état, et les nations ont avoué sa bonté: c'est ce qui fait dire au Prophète qu'il étoit méprisé des hommes parce que dans la société des hommes on se croit dans les malheurs on se croit deshonoré d'être en sa compagnie on s'en éloigne, et tout le monde le suit.

Le peuple d'Israël est à juste titre nommé l'homme de douleurs parce qu'on n'en sauroit souffrir de plus cruelles que celles qui se repaent depuis sa captivité: elles sont si manifestes à toute la terre qu'il est inutile d'en faire le détail. Il est cependant nécessaire de prouver que le texte sacré se sert souvent du terme d'homme en parlant du peuple comme on le voit dans les livres des Juges, et l'homme d'Israël se sont assemblés. Saül dit, et l'homme d'Israël ont été complotés.

Il confond le singulier avec le pluriel, comme si tout le peuple étoit qu'un seul homme, ou qu'un homme seul composât tout le peuple.

### Verset Quatrième

Véritablement il a pris nos maladies sur lui il s'est chargé de nos douleurs, et nous l'avons considéré comme un lépreux frappé de Dieu, et affligé.

Toutes les nations sont obligées d'avouer une vérité dont elles ne sauroient disconvenir. Elles disent que le peuple d'Israël a souffert ces douleurs, qu'il a supporté avec une patience admirable toutes les persecutions, et tous les maux qu'on lui a fait éprouver pendant sa captivité qu'il a duré plusieurs siècles. Il n'y en a point de plus insupportables que ceux auxquels la haine, et le mépris des nations l'ont exposé. Mais peut-on douter que Dieu n'eussit la première cause, et que pour le punir d'avoir si souvent conté, venu à ces ordonnances de ne s'être point fait aucun attention à ses menaces réitérées, et lui a fait repaître les effets de sa juste colère par le ministère de toutes les nations qui l'ont opprimé? C'est par cette infailible raison qu'il doit être considéré comme un lépreux frappé de Dieu et affligé, au lieu qu'il n'y a rien de plus absurde, et qu'il est plus avantageux au bon sens que de dire que Dieu se soit affligé lui-même qu'il se soit couvert de lèpre. Le Seigneur se sert souvent de ce terme dans le texte sacré. « Il fera tomber sur vous toutes les plaies d'Égypte dont vous avez été frappés vous mêmes. Elles s'attacheront misérablement à vous. Le Seigneur fera fondre sur vous toutes les



languereux, toutes les plaies qui n'ont pas été citées dans ce livre jusqu'à ce qu'il vous réduise à rien." Dieu dit les languereux d'Égypte et non pas celles que son peuple a souffertes en Égypte. Il n'en a jamais souffertes dans le temps de sa captivité; il les nomme languereux d'Égypte parce qu'il cessent de souffrir de cette captivité, et c'est à qui fait dire aux nations nos douleurs, celles que nous lui faisons souffrir comme celles que les Égyptiens leur causeroient étoient les douleurs d'Égypte. C'est ce que nous apprend bien évidemment le fin du verset du Deutéroname. Je ferai fondre sur vous toutes les languereux les plaies qui n'ont pas été citées dans ce livre. Dieu menace ce peuple ingrat, et turbé de sa juste colère. Il lui fera sentir de nouvelles plaies dont toutes les nations s'affligeront pendant tout le temps de sa captivité. Ses prophètes Saï, Jeremia, et Ezechiel disent la même chose, et des raisons si convaincantes devroient suffire pour l'explication de ce verset: mais puisque les chrétiens le regardent comme le base fondamentale de la venue du Messie il faut tâcher de lever jusqu'à la moindre difficulté jusqu'à un moindre scrupule qui puisse contredire une vérité si évidente, et satisfier si il est possible les docteurs chrétiens. Je n'y comprends point Nicolas de Lyra dans ses apostilles, Buzano dans ses additions, ni plusieurs autres auteurs qui assurent que le Messie n'a pas souffert tant de douleur pour se charger de tous les péchés des hommes, mais qu'en ayant pris la figure, il a voulu être exposé à toutes leurs infirmités: il a voulu souffrir la faim, la soif, et toutes les autres maladies communes aux gens humains quoique il ne tint qu'à lui d'être en dehors. Il n'y

57 106  
 a ni sens ni raison dans cette explication. Ce n'est point une conséquence qu'une personne soit chargée de plaies, et des infirmités des autres, parce qu'il en souffre de pareilles. La goutte incommodé plusieurs personnes; mais une personne seule ne soulage pas tous les autres parce qu'elle en est tourmentée. D'autres auteurs expliquent ce verset en ces termes: le Messie a souffert des infirmités et les douleurs du peuple d'Israël, et le peuple pénitent s'est chargé de nos douleurs, et de nos infirmités dans la personne du Messie. Cette explication mérite d'être examinée, parce que le Messie devait souffrir toutes les douleurs que le peuple juif méritoit pour ses péchés, ou celles que ce peuple lui a fait souffrir jusqu'à ce qu'il ne jouissent pas à charger des mêmes maux dont ce peuple étoit affligé, si étant possible qu'un homme soit tourmenté d'un mal, et qu'un autre en souffre la douleur: il est donc incontestable que si le Messie a souffert les douleurs du peuple juif ce sont celles qu'il méritoit pour ses péchés ou celles dont ce peuple l'a affligé lui-même, et l'on ne sauroit prouver qu'il ait été chargé des douleurs du peuple: c'est et même impossible à concevoir. J'ajoute qu'il en soit les auteurs dont nous examinons le sentiment, soutiennent que le Prophète parle du Messie, à l'égard du peuple qui l'offensoit, et non d'Israël à l'égard des nations qui l'affligoient, et comme ils l'expliquent qu'il a souffert les douleurs que le peuple d'Israël méritoit, et que c'est par cette raison que les Juifs les nomment leurs douleurs, et qu'ils se servent des mêmes termes pour les expliquer à leur avantage. Le peuple d'Israël a souffert les

Douleurs que les nations méritaient pour leurs péchés, ou celles que  
 la manière rigoureuse dont elles l'ont traité lui ont causée; elles les  
 ont nommées notres, parce qu'elles en ont été les auteurs, et c'est  
 le même sens et la même explication; la différence n'est que  
 dans les sujets; ils veulent que le peuple s'approprie les douleurs que  
 le Seigneur souffrit pour l'amour de lui; et nous que les nations  
 disent nos douleurs pour celles qu'elles causent au peuple d'Israël  
 dans sa captivité; parce qu'elles en sont la cause, essentielle et  
 primitive, de sorte qu'ils ne sauroient détruire notre explica-  
 tion à moins qu'ils ne contredisent eux-mêmes, la leur  
 et c'est ce qu'on appelle en termes de l'école argumentum  
ad hominem c'est à dire convaincre son adversaire par le  
 même argument qu'il fait.

### Verset cinquième

Et il a été percé de plaies pour nos douleurs, il s'est brisé  
 pour nos crimes, le châtimeut qui devoit punir notre  
 péché est tombé sur lui et sa plaie nous a guéris.  
 Ce verset se rapporte si fort au précédent qu'il n'y a pas le moindre  
 différend. Les nations avoueront qu'elles auront eu tort de tyran-  
 niser Israël si cruellement: je n'aurais foulé vous sur pieds mon  
 peuple dit le même Prophète pourquoi incurtriez-vous de coups  
 le visage des pauvres, dit le Seigneur le Dieu des armées; les nations  
 contrites, et repentantes répondront c'est un effet de notre malice.  
 Le Prophète lui l'a dit encore bien plus clairement. Ils frappent  
 ton peuple Seigneur, ils désolent ton héritage. Pour mieux

étourcir ce qui paroit douteux dans ce verset il faut remarquer que les  
 iniquités, et les péchés qui ont fait souffrir Israël, et pour lesquels il  
 a été frappé ne sont pas comme une cause finale, comme s'il  
 avoit été frappé uniquement pour expier les péchés des nations; mais  
 comme une cause efficiente c'est à dire que les iniquités des na-  
 tions ont frappé Israël, qu'elles l'ont foulé aux pieds, et c'est  
 dans ce sens que le Prophète dit maltraité pour nos iniquités  
 c'est à dire, nos péchés, et nos iniquités l'ont affligé. Cette  
 manière de s'expliquer est commune dans toutes les langues.  
 On voit très souvent un homme qui a plaint de ce que la persécution  
 des gens qui ont produit de faux témoignages contre lui l'a fait  
 mettre en prison; un autre se plaint de ce que de faux rapports  
 l'ont fait maltraiter; un autre de ce qu'une langue acérée le  
 persécute: personne ne se plaint de souffrir pour expier l'injustice  
 des faux témoins, et des mauvaises langues, mais bien plutôt de  
 ce qu'elles sont la cause effective des douleurs auxquelles il est en-  
 proie, et c'est ce qui fait dire aux nations que le peuple d'Israël  
 a souffert pour leur péchés, et pour leurs iniquités. « Pétitez-vous  
 des tentes des hommes impies, dit le texte sacré, dans les nombres,  
 ne touchez à rien qui leur appartienne de peur que vous ne  
 mouriez pour leurs péchés.

### Verset sixième

Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes.  
 Chacun s'étoit détourné pour suivre sa propre voie et  
 le Seigneur a fait survenir au péché de nous tous.  
 Nous avons abandonné le culte du vrai Dieu disent les nations péchieuses.



et contrites, elles s'excusent sur leur ignorance, et à la vérité, les personnes qui ont de la piété parmi les nations suivraient la véritable voie du salut si on avait la charité de les leur montrer, les impies mêmes si ils étoient avertis de leur erreur ne voudroient pas s'y persévérer. On ne sauroit appliquer cette confession au peuple d'Israël parce que quand même il auroit manqué au culte divin, ce qui est directement contre la vérité, on ne peut l'accuser d'avoir pris chacun en particulier une route différente, ils ont tous suivi sans s'écarter le même chemin, et ont observé la loi de Moïse sans ce laisser séduire par l'introduction des différentes sectes. Ne l'observent même plus religieusement dans leur exil qu'ils ne faisoient du temps même de Jésus Christ: ce verset regarde donc les nations qui sont divisées en différentes sectes, et qui ont établi des cérémonies absurdes que le plus part condamnent, et prétendent être idolâtres. Après que les nations auront avoué l'injustice avec laquelle elles traitent les Israélites, elles seront contraintes de dire, parce qu'elles ont vu depuis toutes les calamités tous les tourmens qu'ils ont soufferts avec une constance admirable dans leur captivité. Et leur annoncer ensuite les biens auxquels ils doivent aspirer, ils ont été opprimés et affligés sans ouvrir la bouche; dit il dans le septième verset, ils ont souffert avec patience, parce qu'ils ont toujours eu devant les yeux cette promesse sacrée, et irrévocable du Seigneur, savoir que pour expier leurs crimes, et leurs impiétés, et pour rentrer dans sa grace ils doivent souffrir sans se plaindre les effets de sa sainte, et de sa justice. Vous direz dans ce jour parce que le Seigneur n'est pas parmi nous toutes sortes de malheurs nous arrivent. Ce sont ses divines paroles qui leur ont fait garder le

silence, sans cela ils auroient cédé à tout de mieux, ou se couronné soulevés contre tant d'oppresses.

### Verset Quatrième

Qui t'a été de la prison et d'angoisse, et des arrêts de la condamnation qui est en qui parlera de sa génération, car t'a été retiré de la terre des vivans, et je t'ai frappé pour les pechés de mon peuple.

Oras Montanus explique le mot d'arrêt par celui de clause) à cause qu'il est enfermé dans les prisons. La version des Septante le rend par le mot oppression, mais divers auteurs chrétiens mieux versés dans la langue sainte disent que ce mot signifie puissance, et ils traduisent ainsi ce passage, on t'a été de sa puissance qui est la véritable signification du mot Hébreu. Buxtorf l'explique par ceux de puissance, de royaume, de domination, et le texte sacré confirme son sentiment: en parlant de Saül il ressort du même mot. Calicidius dit il signera sur mon peuple, et dans les juges, celui qui possédera l'injure, et la puissance. Il signifie aussi arrêt parce que les Rois retiennent leurs sujets dans les limites des loix établies dans leur royaume, et par conséquent on doit traduire, on t'a été du Royaume, et du jugement, c'est à dire qu'on a été à Israël le Royaume et le pouvoir de juger. Ses nations l'ont rendu esclave, ont aboli son gouvernement comme le Seigneur le lui a dit dans le Deuté. 32. On vous emmenera vous, et votre Roi que vous avez établi sur vous parmi un peuple que vous ni vos pères n'avez point connu, et vous adorerez des Dieux étrangers des Dieux de pierre, et de bois. Le Seigneur vous amenera un peuple des pays les plus reculés qui se jettera sur vous comme l'aigle sur sa proie. Un peuple barbare

111. Dont vous ne pouvez entendre la langue, et qui vous opprimeront. Il vous  
tendra respect dans toutes vos villes jusqu'à ce que ces murailles si fortes  
et si élevées où vous avez mis votre confiance tombent dans toute l'étendue  
de cette terre que le Seigneur votre Dieu vous avait donnée.

Qui parlera de sa génération dit le Prophète si a-t-il pas été retranché de  
la terre des vivants?

Le Ministre de Dieu veut nous faire comprendre qu'Israël après avoir eu  
son royaume, et son autorité ne sera plus réunie. Tout le monde dou-  
lera de sa grandeur passée. Sans patrie, dispersés dans toute la terre, mépri-  
sés de toutes les nations, qui pourra dire que sa génération a été si illus-  
tre, qu'il a été le peuple choisi de Dieu, que c'est lui qui Dieu a eu  
en vue dans la création du monde. Interrogez votre père, et il vous dira  
interrogez vos aïeux, et ils vous instruiront. Quand le très haut a fait  
la division des peuples, quand il a séparé les enfants des hommes, il  
a marqué les limites de chaque peuple pour l'amour des enfants  
d'Israël; quelle prodigieuse métamorphose! peut-on reconnaître ce  
peuple sous une figure rampante, et si peu ressemblante à son an-  
cienne splendeur. Il n'y a rien de plus certain que la terre des Juifs  
signifie la terre d'Israël. David nous le fait voir d'une manière si clai-  
re qu'il est impossible d'en douter; je crois voir les biens du Seigneur

dans la terre des vivants. . . . . j'irai au devant du Seigneur  
dans la terre des vivants etc.

Ezechiel nomme Jérusalem la terre des vivants elle est ainsi appelée  
parce que quand Israël la possédait il y menait une vie spirituelle  
des sacrifices continuels qu'il offrait à Dieu produisoient des effets  
qui l'unifioient avec son créateur. Le même peuple ne peut plus  
offrir à Dieu ses libéralités parce qu'il ne veut les recevoir que

112.  
dans la cité sainte qui par ce privilège particulier doit en nourrir la  
terre des vivants.

Je l'ai frappé à cause de mon peuple. J'ai déjà fait voir que pour expli-  
quer ces paroles au Messie on prend le singulier pour le pluriel com-  
me il est dans le texte sacré; en effet pour traduire exactement il faut  
dire je les ai frappés, et non pas je l'ai frappé. Tous les auteurs  
chrétiens qui savent l'Hebreu avouent que leur version est une exacte  
à cet égard; ils devraient donc avoir donné une raison suffisante de ce  
changement qu'ils ont fait afin que personne ne ignorât les véritables  
lois du texte, et les raisons qu'ils ont eues de s'en écarter dans une  
matière où l'on ne peut pas se trop louer de la fidélité; puisque les plus  
légers changements suffisent pour donner lieu à des opinions opposées, et  
par conséquent à des disputes, à des schismes, à des haines, et à des  
différences toujours funestes dans les états où elles s'élevaient. Les  
interprètes dont je parle disent bien que ce n'est pas le seul endroit  
de l'écriture où cela soit permis; comme par exemple dans ce  
passage; ils ont fait un Dieu et se sont humiliés devant lui.  
Ces particules, disent ces interprètes, est au pluriel, et les Juifs com-  
me nous l'expliquent au singulier; ainsi dans ce verset elle doit  
être prise dans le même sens, et par cette belle raison ils croient  
avoir prouvé suffisamment que c'est du Messie que le Prophète parle.  
Ce faux surlin est très mal établi; en premier lieu il faut lire  
si l'endroit qu'ils citent, ils ont fait un Dieu et se sont humiliés  
devant eux. Quoique il paraisse que c'est contre les règles de la  
grammaire où l'adjectif doit toujours s'accorder avec le substantif  
il y a néanmoins plusieurs endroits dans le texte sacré où l'on  
trouve ces sortes de fautes grammaticales comme par exemple dans  
celui-ci, et tout le peuple d'Israël se sont rassemblés, au lieu de



Dieu, et est rassemblée, et tout le peuple ont dit: ton peuple sont tous saints au lieu de dire est tout saint. Mais cela n'arrive que quand le nombre n'est pas singulier. Un peuple se compose d'une multitude d'individus, et dans ceci le texte sacré confond le singulier avec le pluriel. Quoique il ne dise point qu'il est toutes sortes d'Idoles. Les chrétiens savent bien que le Seigneur les défend toutes.

Mais auons aux Docteurs chrétiens que l'on doit traduire je l'ai frappé, et non pas je les ai frappés quelle conséquence en peuvent-ils tirer à leur avantage? jusqu'au sixième verset ce sont les nations qui parlent, elles ne sont point introduites dans le texte du chapitre. Le Prophète plaint uniquement les misères du peuple, et annonce des choses que les nations ne sauroient croire ni concevoir, comme on voit dans les 10. 11 et 12<sup>es</sup> versets du même chapitre. Isaac après avoir prophétisé les malheurs du peuple d'Israël donne la raison du châtiement rigoureux qu'il éprouve, et fait voir que c'est très justement que Dieu afflige son peuple choisi. Il dit que c'est parce que ce peuple s'est révolté contre Dieu, et qu'il a été ingrat.

Joséph dit que dans le temps du second temple le peuple d'Israël commettoit des crimes si énormes qu'il étoit impossible qu'ils restassent impunis. Moïse avoit prédit ce traitement dans son testament, nous le Prophète le confirme — « Ils ont abandonné le Seigneur, ils ont blasphémé le Seigneur d'Israël. Quoique je vous frappe vous ajoutez des péchés sur des péchés, toutes têtes et languissantes, et tout cœur est abattu: depuis la plante des pieds jusqu'à la tête ce n'est que plaie que contusion, qu'une plaie enflammée d'où on n'a point apporté de remède ».

Tout le langage dont ce peuple ingrat doit être châtié. Le Prophète se sert des mêmes expressions dans ce chapitre que dans le chapitre

troisième, et c'est ce qui prouve évidemment que c'est d'Israël qu'il parle, comme personne n'ignore que le Seigneur nomme Israël son peuple, même dans le temps qu'il est couronné contre lui, il est inutile de citer les passages qui prouvent cette vérité.

### Verset Neuvième

« Donnera les méchants pour sa sépulture, et les riches dans leur mort ».

Le peuple d'Israël persécuté sans cesse par les nations, avable de misères, et de misères menoit une vie languissante, qu'elle étoit véritablement une véritable mort. C'est ce que fait dire au Prophète qu'il seroit enseveli parmi les nations, qu'il ne jouiroit plus de cette vie spirituelle des vivants. Quel est dit que la maison d'Israël doit se compter pour morte, et être enseveli lorsqu'elle est hors de sa patrie, et avec le riche dans sa mort.

Le sens littéral de ce verset est évidemment que le peuple d'Israël sans roy, sans gouvernement, et banni de la terre, étoit privé de la vie spirituelle que le Seigneur lui communiquoit dans sa patrie, qu'il seroit enseveli comme s'il étoit mort parmi les méchants, et qu'en même temps les riches qui seroient souffrir par leur tyrannie la mort jusqu'au temps de sa redemption.

« Parce qu'il n'a point commis d'iniquités, et qu'il n'est point sorti de tromperie de sa bouche ».

On dira d'abord que ces paroles sont contradictoires à celles du verset précédent. Il est sûr qu'Israël a souffert la cruelle plaie de sa captivité pour punition des péchés énormes qu'il a commis, comment le Prophète peut-il donc dire qu'il n'a point commis d'iniquités, qu'il n'est point sorti de tromperie de sa bouche? Il ne l'a pas été condamné

comme criminel qui s'est absout comme innocent. Il n'y a pourtant aucune contradiction dans ces paroles, rien n'est plus facile que les concilier. Par rapport à Dieu Israël est coupable, il doit être puni, il a payé son bienfaiteur de la plus noire ingratitude. Par rapport aux nations, il est innocent, il ne leur a jamais fait aucun mal, et ne peut en avoir été châtié qui avec injustice, il ne les a jamais trompées. Par quel endroit peut-il avoir mérité leur haine, leur mépris, et leur persécution? Sa bouche ne s'est jamais ouverte pour leur faire le moindre tort. Étrangement et même de toute la terre qui maltraite un peuple malheureux parodiqu'il suit avec une constance surnaturelle les lois, et les ordonnances du Seigneur.

Le christianisme établit les fondemens les plus solides de sa religion sur les paroles de ce saint Prophète. Il prétend prouver qu'elles ne sauraient se vérifier sur Israël qui a commis les mêmes péchés devant et après sa captivité. Sa bouche a trompé le monde de son temps. Il a été dès son origine sujet à toutes les fragilités humaines et s'avoue lui-même, il demande pardon à Dieu de ses péchés, et implore sa miséricorde, et le prie de le délivrer de sa captivité. Mais si les auteurs chrétiens voulaient consulter le texte sacré ils trouveroient bientôt la solution de cet argument sans qu'il leur restât à ce sujet le moindre doute. David bien longtemps avant qu'Israël eût été captif, et après sa captivité, et après toutes les nations, toutes les misères auxquelles le peuple d'Israël seroit exposé pour l'expiation de ses péchés. Après avoir chanté toutes les grâces que le Seigneur lui faisoit anticiper, il ajoute « vous vous avez fait servir d'exemple aux nations, elles ont secoué la tête en vous regardant. J'ai devant les yeux ma confusion tous les jours, et la honte que j'ai sur mon visage me couvre entièrement, quand j'entends la

voix de celui qui m'accable par ses reproches, et lorsque je vois mon ennemi, et mon persécuteur. Tous les méchants ont fondus sur nous, et nous ne vous avons point oublié) et nous ne vous avons point commis d'iniquités contre votre alliance. Notre cœur ne s'est point retiré en arrière et nos pas ne se sont pas détournés de votre voie. » David nous montre dans ce psaume qu'il n'a été capable d'abandonner le peuple d'Israël, et de lui faire abandonner le culte du Seigneur. Que les opprobres, les misères, la captivité la plus dure, en un mot tous les châtimens les plus sévères dont il a voulu se servir pour le châtier pour les mains des gentils, rien ne l'a détourné de l'observation de la sainte loi qu'il suit toujours avec la même constance. Si ces paroles ont sorties de la bouche du Prophète David, que les impossibilités y ait-il qu'Israël les répète? Si David chante qu'il n'ay a point eu d'iniquité dans Israël concernant l'alliance contractée avec son Dieu pourquoi Israël ne peut-il point assurer qu'il n'y a eu point d'iniquité dans Israël ni de tromperie dans sa bouche contre les nations. Les chrétiens Docteurs ne découvrent pas de cette vérité, et Michas de Syria dit que c'est aux Romains que David parle dans ce psaume. Il est pourtant nécessaire de savoir dans quel sens David, et Israël justifient le peuple d'Israël d'autant qu'il est pécheur, et que c'est à cause de ses péchés que Dieu le châtie. Personne ne l'exuse de ses péchés qui sont inséparables de la fragilité humaine, et ce n'est pas eux qui lui ont attiré les peines que les nations ont infligées: ce n'est point pour ses larcins ni pour ses meurtres, ni pour ses trahisons qu'il les abandonne, c'est à cause de sa constance dans l'observation de la loi Divine. Les chrétiens nomment cette constance obstination, entêtement. Les païens accabloient ce



malheureux peuple, parce qu'il méprisait les divinités qu'il adoroit. Les Juifs sont des impies, dit Moïse, ils méprisent nos Dieux. L'autre ne les oublie pas. Il dit que tout ce que les autres nations révèrent comme Divin les Juifs le méprisent comme profane; et que c'est pour cette raison que les Persans, les Arabes, et les autres nations les maltraitent tous, et les persécutent. Cela ne les empêcha point de suivre la loi de leurs pères, ont reçue sur le Montagne de Sinaï, autant que le tems, et les lieux le leur permettent. Tout le monde conspire contre Israël, et le traite de sacrilège. On veut lui persuader que la loi qu'il suit ne doit pas être éternelle, qu'elle a eu son tems, et qu'elle a fait place à la nouvelle. Mais, toutes les persécutions tous les tourmens qu'on lui fait souffrir ne sauraient le faire changer. Il ne peut pas croire que l'ouvrage de Dieu donné sur le Montagne de Sinaï a été mot à mot sans aucun changement sur celle d'Ébèb soit imparfait, et qu'il ait laissé son peuple pendant tant de siècles dans l'observation d'une loi dans laquelle il ait fait ensuite des changements si considérables qu'à peine la peut-on reconnoître. Les nations n'ont pourtant aucune autre raison de vouloir détruire le peuple d'Israël si ce n'est parce qu'il sentent que les ouvrages de Dieu sont parfaits, et doivent durer toute l'éternité. C'est ce qui excite les plaintes de David et sa pitié pour un peuple qui est la fielle du monde, parce qu'il n'en veut pas suivre les erreurs, et qu'il adore avec une confiance admirable le vrai Dieu, et c'est aussi à quelque le prophète

## Verset Dixieme

Et le Seigneur l'a voulu briser, il l'a rendu malade. S'il liera son ame pour le peché, il verra sa vengeance, ses jours seront prolongés et la volonté du Seigneur prospérera dans ses mains.

Les explications de ce verset sont si claires qu'on ne sauroit mieux les expliquer. Elles se rapportent si bien au précédent qu'il est inutile d'y rien ajouter. C'est le peuple qui a été frappé de la colère de Dieu, son indignation l'a rendu malade, et sa bonté divine lui donna les moyens de se guérir de ses pechés. Malgré l'entêtement des chrétiens ils ne sauroient appliquer à Jesus Christ aucune des paroles de ce verset. Il est mort dans sa plus tendre jeunesse, on n'a jamais vu qu'il ait eu des successeurs, et par conséquent il n'a point eu sa vengeance, et bien loin que la volonté du Seigneur ait prospéré dans ses mains, toutes ses actions ont été directement opposées à sa divine volonté. Il a prêché une doctrine contraire à la loi: il n'a point gardé le jour du Sabbat avec le repos ordonné par le Decalogue, en un mot il a obligé et argué sans médisance à le condamner comme violateur de la loi, et comme séducteur du peuple qui avait la foiblesse de l'écouter. Ceci est donc point de lui qui parle Isaïe c'est du peuple d'Israël qui tâche par son obéissance aux Decrets Divins de parvenir à sa heureuse fin de sa prophétie. Quand Dieu dit dans la Genèse au Patriarche Abraham qu'il verra sa vengeance multipliée comme

les étoiles qui sont dans les cieux, et comme le sable de la mer qu'on ne sauroit compter, quand l'ange annonce à Émaël qu'il multipliera si fort sa semence qu'il sera impossible de la compter, c'est pour leur faire connaître la durée de leur génération. Le Seigneur leur accorde des enfans, et une vie très longue afin qu'ils voient les effets de ses divines promesses. Quand le prophète annonce à Israël un Messie il lui dit toutes les qualités qu'il doit avoir. Sa vie ne doit pas finir à l'âge de 33 ans, et doit être naturellement plus longue et doit gouverner le peuple, et non mourir pour lui, peut-être même n'aura-t-il pas commencé à régner à cet âge. Isaac n'a donc pu parler qu'au peuple, c'est lui qu'il a menacé de la colère de Dieu, et de se justifier pour le faire renoncer au vice, le faire rentrer en lui-même, et obtenir de la grâce de son créateur qu'il avoit perdue par ses péchés, et joindre des faveurs qui lui ont été promises selon la promesse du même prophète. Comme les cieux nouveaux, et la terre nouvelle que j'ai créés subsisteront toujours devant moi, dit le Seigneur, ainsi votre nom, et votre race subsisteront éternellement. Ces paroles démontrent d'une manière si évidente en faveur d'Israël qu'on ne peut s'y méprendre. Elles prouvent que le prophète veut parler du peuple, et que la volonté du Seigneur prospérera dans ses mains. Sa constance avec laquelle il a souffert les plus cruelles persécutions durant sa captivité, sa persévérance dans l'observation de la loi divine, seront récompensées de tous les biens, et de toute la gloire qui lui sont promis au temps de la rédemption.

## Verset onzième

Seu ame vera lo fruit de ses travaux. Et s'en rapassera.

Mon serviteur justes en justifiera plusieurs par son savoir, et il portera son péché sur lui.

Le prophète continue à annoncer tous les biens spirituels, et temporels dont le peuple jouira dans le temps de sa rédemption. Il verra ce qu'il a souhaité de voir depuis tant de siècles, et ce qu'il a attendu avec une persévérance singulière, son royaume rétabli, et élevé sur tous les royaumes de l'univers, son Roi fils de David assis sur le trône, rempli de la grâce de l'esprit divin, ses prêtres, et ses levites offrir au Seigneur les sacrifices avec pureté. Il verra l'influence de la divine grâce sur tous les cœurs qui ne seront occupés que de l'amour de leur créateur. Il verra la nation de Jacob et de Juda se rassembler des quatre coins du monde à Jérusalem pour louer le Seigneur, et toutes les nations qui s'y joindront avec une humilité profonde pour chanter sa gloire. La maison de Dieu rétablie, la cité sainte réédifiée pour toute l'éternité, et il se passera des biens, des grandeurs, et de la grâce que le Seigneur répandra sur lui avec profusion. Et par son savoir mon serviteur justifiera qu'il n'est point mépris dans la voie qu'il devoit suivre. La pensée où étoient les nations qu'une obstination invincible, ou une ignorance grossière du peuple juif le faisoit vivre dans le mépris et dans les douleurs en observant la loi du Seigneur, et se reposant sur ses divines promesses se dissipera entièrement: elles seront confuses



Des voir ce prodigieux changement. Elles verront que les Israélites se sont conservés par leur profond savoir tels que le Seigneur l'a souhaité pour mériter les biens futurs qui doivent justifier les divins oracles annoncés par les Prophètes, et que Dieu ne les a puni dans sa juste colère que pour leur faire entièrement expier les péchés qu'ils avoient commis. Le Seigneur sera de serviteurs que le Prophète parle dans cet endroit, et dont il qualifie le peuple d'Israël, est si fréquent dans le texte sacré, qu'il est inutile de le répéter. Et l'égard de ces paroles, il portera son péché, je crois avoir expliqué assez au long en plusieurs endroits de ce traité ce que le Prophète veut dire par cette expression, pour ne pas fatiguer le lecteur par une répétition inutile.

### Verset Douzième

Ainsi je le partagerai avec plusieurs. Il partagera ses dépouilles avec les fortes, parce qu'il a livré son âme à la mort, et qu'il a été compté parmi les pécheurs, qu'il a souffert le péché de plusieurs, et qu'il priera pour les transgresseurs.

Ce verset qui fait la conclusion de cet important chapitre est proprement une récapitulation de ce qu'il contient. Le Prophète se fléchit sur les batailles que le peuple d'Israël a soutenues contre les nations durant sa captivité, la patience invincible avec laquelle il a résisté à tous les efforts qu'elles ont fait pour le priver, pour l'obliger à s'éloigner du vrai Dieu; et la constance avec laquelle il a supporté les opprobres, et les calamités auxquelles les nations l'ont exposé; ce peuple s'est fait un rempart de la divine loi: il a souffert tous les affronts qu'on lui a livrés pour la perdre. Il a généreusement sacrifié son bien et sa vie sans qu'on l'ait jamais

qui ébranler, et c'est ce qui fait avancer au prophète le triomphe de cette grande victoire. Je partagerai, dit-il, entre eux les dépouilles gagnées sans cette longue guerre. Chacun d'eux aura ses peuples sur lesquels il dominera. Il commanderà à ceux qui l'ont commandé, il subjuguera ceux qui l'ont subjugué, et les nations qu'il aura vaincu le serviront. Il confirmera cette prophétie dans le chapitre soixante-neuf; les nations qui ne le serviront pas seront détruites. Les enfans de ceux qui vous ont affligés s'humilieront devant vous ceux qui vous ont chagriné vous appelleront cité du Seigneur, Dieu, Saint d'Israël. Vous deviendrez les maîtres de tous leurs biens, et de leurs richesses comme vous l'avez autrefois été de celles des Egyptiens. Leur gloire, et leur grandeur serviront pour vous élever, afin que toutes les nations reconnaissent que vous êtes un peuple choisi, que elles avouent que ma colère est tombée sur elles, et que je vous comble de mes bienfaits, et des biens spirituels, et temporels dont vous jouirez avec tranquillité, et dans les bornes d'une juste modération. Il partagera les dépouilles entre les vaillans dit le Prophète, c'est à dire que ceux qui ont résisté avec plus de courage aux tourmens, qui n'ont fait aucune attention aux discours séditeux des gens remplis d'un faux zèle, et qui ont tâché de les détourner du culte de leur religion, qui ont affronté la mort pour ne point adorer les faux Dieux seront les mieux partagés. Il n'y a rien de plus admirable que ces dernières paroles de ce chapitre, il intercedera pour les violateurs de la loi. Cette conduite d'Israël est bien différente de celle des autres nations: les serviteurs de Dieu, le peuple choisi rentre dans son patrimoine rétabli dans sa première splendeur, rempli de la grace, et de la miséricorde de son Seigneur le priera de pardonner

aux nations tous les maux qu'elles lui ont fait souffrir; il oubliera tous les opprobres, et toutes les indignités avec lesquelles il a été traité; cette haine implacable qu'elles avoient contre tous ceux qui constants dans l'observation de la loi de Moïse ne voulaient pas en changer; et deviendra l'intercesseur de ses ennemis afin que Dieu les rende participants de sa miséricorde. Voilà ce qui prouve évidemment qu'Israël est le peuple de Dieu: Dès qu'il est rentré dans la grace du Seigneur, ses premiers soins sont d'implorer sa clémence, et de ne point détruire ceux qui ont fait tous leurs efforts pour l'abolir. Les prières de ce saint peuple ne seront point infructueuses, et le Seigneur daignera les exaucer, et pardonner aux nations tous les maux qu'ils ont faits injustement souffrir aux véritables Israélites.

Fin

## Dissertation sur le Messie

Où l'on prouve qu'il n'est pas encore venu, et que, suivant les promesses des Prophètes qui l'ont annoncé aux Israélites ils l'attendent avec raison.

Il n'y a rien de plus extraordinaire que de vouloir expliquer le texte sacré et que de hasarder à faire des commentaires sur les passages les plus obscurs, et qu'on ne peut comprendre sans explication, quand on n'a pas fait d'ailleurs une étude profonde de la langue dans laquelle le Seigneur s'est parlé. Telle est néanmoins la situation dans laquelle se trouvent la plupart des chrétiens. Parmi le grand nombre de leurs Docteurs à peine en trouve-t-on deux ou trois dans chaque siècle qui aient eu une connoissance réfléchie de la langue hébraïque, et qui se soient appliqués à en pénétrer les obscurités à en fixer le caractère et l'esprit, à en déterminer la syntaxe d'une manière simple, claire et précise & en bien connaître les accents, les troques, et l'anomalie; en un mot à marquer les altérations successives qu'elle a éprouvées depuis sa première institution, par l'effet de plusieurs causes physique et morales, et les différences essentielles que ces altérations ont mises nécessairement entre cet ancien Hébreu, et celui de la Bible qui certainement en diffère beaucoup. Ce n'est pourtant qu'après avoir fait ces études préliminaires, et indispensables qu'on peut sans témérité entreprendre d'interpréter l'écriture, et de fixer le sens de plusieurs passages mal éclaircis jusqu'à présent. Cela posé je demande si les hommes les plus capables de remplir cette tâche difficile ne sont pas ceux qui ont sué pour



ainsi dire avec le lait la connaissance de la langue sainte à qui leurs pères l'ont transmise, sinon dans toutes les parties primitives et originelles qui ne subsistent plus, au moins telle qu'ils l'avoient eux mêmes reçue de leurs ancêtres, et qui ont été forcés par leur état et les circonstances d'en étudier le génie, et la métaphysique.

Tout dépend donc à cet égard en faveur des juifs. Et si l'on est en doute sur le sens d'un passage, ou d'un mot, il est certain qu'il est plus à leur décision qu'on doit s'en rapporter qu'à celle des chrétiens, et qu'en se déterminant même d'après des simples probabilités elles sont toutes pour le juif contre le Chrétien.

D'après ces réflexions que je soumets à l'examen des gens impartiaux, et qui veulent être sincères avec eux mêmes j'espère qu'on ne m'accusera pas de témérité si j'entreprends de dévoiler aux yeux des gens sensés les erreurs graves que les chrétiens enseignent touchant leur prétendu Messie, et le peu de respect qu'ils ont pour les écrits des prophètes auxquels il donnent la torture, soit à dessein soit par ignorance de la langue dans laquelle ces saints hommes ont écrit. L'extrême desir que j'ai de suivre avec le plus d'exactitude qu'il m'est possible ce que m'ordonne le texte sacré m'a engagé à le lire avec toute attention dont je suis capable, et pour m'en rendre encore l'intelligence plus facile, j'ai interrogé les plus savans Rabbins de notre siècle afin de donner à mon ouvrage plus de perfection à cet égard, et suppléer par leurs lumières au peu d'étendue des miennes. J'aurais désiré que le zèle de la vérité les eût engagés à travailler eux-mêmes pour faire voir à tout le monde que les juifs n'ont pu recevoir le Messie que les

Chrétiens adorent, sans détériorer la vérité de leur religion; mais puisqu'ils n'ont rien écrit sur ce sujet important qui soit venu à ma connaissance je suis tâché de le traiter de manière à mériter leur suffrage; je ne me flatte pas de réussir à convertir tant de nations qui ont embrassé la religion chrétienne; mais j'étais que mes raisons seroient assez solides pour combattre, et détruire toutes celles qui s'opposent à la loi que le Seigneur a donnée à son peuple sur la montagne de Sinaï, et confirmée sur celle d'Oré.

Une autre raison encore m'a déterminé à écrire cette dissertation: un grand Seigneur chez qui je me suis trouvé m'a forcé de répondre à des théologiens catholiques qui étoient chez lui, et qui s'opposoient qu'il me seroit impossible de réfuter un argument qu'ils voulaient me proposer.

Je me suis longtems défendu sur mon peu de capacité; je lui ai fait remarquer que les disputes sur la religion ne se terminoient jamais sans offenser les oreilles des auditeurs, qui n'avoient souvent d'autre connaissance de la Religion qu'ils professoient, que d'être de celle de leurs pères. Mais rien n'a pu me dispenser d'entrer en lice, et voici l'argument que ces Docteurs m'ont donné à résoudre. Il est incontestable que le Seigneur a révélé à ses prophètes tout ce qui étoit nécessaire au peuple d'Israël pour le conduire dans la foi, et dans l'observation de sa divine loi, pour l'avertir des châtimens dont il le puniroit s'il ne suivait pas ses préceptes, pour l'animer dans l'espérance de la redemption après sa captivité et pour l'instruire des grands événemens auxquels il devoit s'attendre afin qu'il ne pût douter de tous les biens dont il devoit jouir en observant ses divins commandemens, ou de toutes les malheurs dont il seroit accablé s'il méprisait, et s'il suivait une autre route. Cette vérité est

également connue et approuvée des chrétiens, et des Juifs. Les uns, et les autres avouent que ce serait contre l'ordre de la divine providence d'avoir fait avertir le peuple choisi par les Prophètes des choses les moins importantes, et de lui avoir caché celles qui offensent le plus sa majesté divine, et qui sont de la plus malheureuse conséquence pour ce peuple. Cela supposé comme indubitable il s'ensuit par une conséquence infail-  
 lible que si la religion chrétienne est fautive et inventée par la malice des hommes, il n'y a eu jamais de doctrine ou de superstition plus injurieuse à la volonté de Dieu ni dont l'admission fût plus dangereuse à la volonté de Dieu ni dont l'admission fût plus dangereuse pour tout l'univers. Il étoit donc absolument nécessaire que Dieu la fit connaître pour telle par le ministère de ses Prophètes afin que son peuple en étant instruit, ne pût pas commettre une crime au préjudice de sa gloire. Or l'on ne sauroit faire voir un seul endroit dans le texte sacré ni dans les écrits Prophétiques qui puissent prouver que Dieu a averti les Israélites de la fausseté de la religion chrétienne dont elle est véritable et doit être absolument reçue de tout le monde le Seigneur ne l'ayant pas réprochée, et ayant fait asseurer les Israélites par ses Prophètes qu'ils devaient la recevoir.

Cet argument enveloppé de plusieurs raisons plausibles pour convaincre tous ceux qui ne veulent pas se donner la peine de les approfondir, ni à été proposé comme insoluble, et l'on a cru sans conviction sans réplique. J'ose cependant assurer qu'on m'en a fait de plus solides, et de plus pressantes en d'autres occasions qui m'ont produit cet effet.

Il m'est donc fort facile de répondre à celui-ci en alléguant ainsi

l'argument: si Dieu par une grâce spéciale a bien voulu faire savoir à son peuple la manière dont il devoit se gouverner, si il n'a pas négligé de le faire instruire des choses moins importantes, comment a-t-il voulu lui cacher celle qui il devoit absolument savoir, la plus nécessaire pour son salut, et celle qui l'auroit affranchi de tous les malheurs, et de toutes les misères qui il souffre depuis sa captivité. Ceci est pas par des oracles obscurs et qui souffrent toutes les explications qui on veut leur donner que ce peuple choisi de Dieu devoit être instruit d'une vérité aussi importante. Rien n'est plus clair, plus intelligible que les préceptes que Dieu a donnés à Moïse sur la montagne de Sinaï, et si les Israélites devaient s'y être soumis que pour un temps limité, s'ils devaient un jour en suivre de nouveaux, ils devaient sans difficulté être préposés par la bouche sacrée du divin législateur, avec la même clarté qu'il a eu la bonté de le faire quand il leur a donné tout ce qui concernoit la règle immuable de leur conduite. Et il est constant que l'on ne trouve ni dans la loi ni dans les Prophètes un seul mot qui marque ce changement. Le texte sacré répète partout que cette loi, et que ces préceptes sont éternels. Donc les Israélites ont raison de croire que tous les changements que les hommes ont introduits sont des inventions perverses qu'ils ne peuvent avoir conçues que parce qu'ils étoient destitués de la grâce du Seigneur, et pour tâcher d'entraîner son peuple dans un crime de la plus grande majesté divine.

Quoiqu'il en soit je viens de dire assez pour détruire cet argument et pour en faire sentir toute la faiblesse à ceux qui ont quelque teinture de logique, et qui savent suivre un raisonnement dans toutes ses conséquences soit immédiates, soit même éloignées. Il faut cependant tâcher de convaincre ces Docteurs, il faut de leur



de plier les yeux, et leur faire voir que les Israélites suivent toujours la route qui leur a été prescrite pour faire leur salut.

En premier lieu la religion chrétienne, est directement opposée à l'unité de Dieu, elle partage sa substance en trois personnes, elle fait Dieu père d'un fils Dieu, qui partage également avec lui toute sa gloire, et ce père et ce fils sont une troisième personne qui possède de l'amour mutuel qui il y a entre les deux. Cette doctrine ne répugne pas seulement au bon sens, elle est de plus contradictoire au texte sacré.

Ecoute Israël, le Seigneur ton Dieu est un; cette unité est incompatible avec le Dieu triple que les chrétiens adorent. Peut-on sans impiété introduire la Divinité infinie dans les termes bornés de l'humanité? Peut-on penser sans commettre un sacrilège à renfermer dans le sein d'une femme celui que la terre, et les cieux ne peuvent contenir? Peut-on faire mourir l'auteur de la vie sans tomber dans les erreurs des païens? Est-il permis d'ajouter foi à un dogme si fort éloigné de la raison, de la vraisemblance, et de ce qu'on peut que l'on doit au vrai Dieu? Peut-on dire cet homme est Dieu; Dieu a souffert, et est mort pour racheter le genre humain. Certes on ne peut pas inventer même chez les nations barbares rien de plus éloigné du sens commun, de plus opposé à l'immortalité de Dieu, de plus indigne, et de plus outrageant pour sa puissance infinie.

Pour mieux établir cette pernicieuse doctrine, on casse, on annulle les préceptes de la loi divine prononcés par la bouche sacrée du Seigneur sur la montagne de Sinaï pour servir à perpétuité de règles aux Israélites avec des dépenses abominables d'adorer des Dieux que leurs Pères n'avaient pas connus.

De l'aveu de toutes les personnes impartiales le texte sacré n'a fait aucune mention de cette Trinité; par les chartes ont entendu dans le monde, en expliquant les prophéties dans un sens contraire à ce que les saints hommes inspirés de Dieu ont annoncé à son peuple.

S'ils avoient dit qu'il devoit renoncer à la loi et aux préceptes écrits avec tant d'énergie dans le Deutéronome ils auroient été lapidés comme des séducteurs. Pourquoi ils défendent la commission établie à perpétuité par Dieu lui-même qui, en l'ordonnant au Patriarche Abraham lui dit que ce sera un signe de l'alliance éternelle entre lui, et son peuple. En un mot la nouvelle loi introduite depuis le venue de Jésus Christ abolit toutes les ordonnances légales, tous les préceptes, toutes les cérémonies, et tout le culte de Dieu s'éclaircit évanouit dans le pentateuque. Pourquoi ces changements? Qui peut les avoir autorisés. Y a-t-il de l'imperfection en Dieu?

Nous a-t-il fallu un temps pour suivre sa loi sacrée, et nous a-t-il avertis d'en suivre une nouvelle après le terme exigé? Il faut pourtant que cela soit pour persuader aux Israélites d'abandonner leur religion, pour en prendre une nouvelle; il faut leur faire voir évidemment que telle est la volonté de Dieu, et leur marquer les endroits dans le texte sacré qui les obligent à ce changement s'ils veulent faire leur salut. En conséquence avec raison les païens qui se faisoient des Dieux de tout ce qui se présentait devant eux, ou à leur imagination. Cette pluralité ne se trouve pas t. elle de même dans le Christianisme par les trois personnes qui participent également de la Divinité? Il est inutile de prétendre que trois ne font qu'un, il faut tomber

131 Dans l'erreur du Paganisme pour adopter un raisonnement si absurde  
Il est vrai que les plus habiles Théologiens du Christianisme auraient  
bien des fois pu prouver la vérité d'une doctrine aussi opposée  
au bon sens. Ils ont beau dire qu'elle a pris son origine dans la lettre  
sainte, qu'on l'a publiée dans Jérusalem, et dans les Temples, que cela  
suffit pour la rendre toute sainte, et toute divine. Mais son établissement  
n'est plus que dans les temps que leur législateur a paru les Israélites  
étaient sous le joug des Romains, et que malgré leur malheureuse  
situation le sabbatisme, ce sabbat si célèbre, composé des plus grands  
hommes de la nation juive n'ont pas plutôt découvert des  
dogmes si opposés à la loi de Dieu qu'il les condamna, et fit mou-  
rir l'auteur qui voulait les introduire.

Il s'avoue que ce sont des Israélites qui ont voulu les introduire  
et qui ont été les premiers à en faire profession après les avoir  
inventés, qu'il y en avait même parmi eux de savants, et  
de bien instruits dans la loi de Dieu. Mais il est incontesta-  
ble qu'ils n'ont agi que par libertinage, et qu'ils se sont adonnés  
à tout ce qu'il y avait de plus ignorant parmi le peuple pour  
les séduire. Les mœurs corrompues des Juifs qui vivaient dans  
ce temps-là ont plus contribué à former ce funeste torrent  
qui a d'abord inondé la Judée, que les prétendus miracles  
de Jésus Christ, et de ses Apôtres. Dire à un qu'on que par  
Luther, et Calvin qui étoient tous deux très savants et  
Ministres de la Religion Catholique, en ont inventé une  
nouvelle, les Chrétiens doivent abandonner la leur pour  
la suivre? Presque tout l'Empire s'est rangé sous les  
étendards du premier; la France a suivi sans peine

69 132  
les sentiments du second, dans cette religion est divine. Ce n'est  
pas par ignorance de cause que l'on change de religion, la plu-  
part de ceux qui abandonnent celle dans laquelle ils ont été élevés  
ne sauraient rendre aucune bonne raison de leur changement:  
ils n'ont jamais eu d'autres principes que celui de suivre comme  
leurs pères, et leurs aïeux, et le grand secret dont on s'est servi pour  
branler dans les commencements du Christianisme ceux qui  
ont suivi un dogme si opposé à la loi de Dieu, a consisté dans les  
dignités, dans les grandeurs, dans les biens, et dans les emplois qu'on  
a distribués aux libertins qui ne pouvoient vivre dans la simplicité  
qui est prescrite aux enfants d'Israël. C'est ce qui les retient encore  
dans leurs erreurs. Les misères, les tourmens, l'estavage, la perte  
des biens sont le prix que l'on donne à ceux qui convaincus qu'ils  
ne sauraient se sauver qu'en revenant au culte du vrai Dieu  
veulent s'exposer à tout pour faire leur salut; et il s'en trouve  
peu qui aient assez de constance pour souffrir tant de maux.  
Voilà la base fondamentale sur laquelle se fonde une doctrine que  
Dieu défend dans le texte sacré. Il a bien prévu qu'elle infecterait  
le monde, et ce ne sera que dans les temps de la véritable rédem-  
ption qu'elle sera entièrement détruite.



103  
Chapitre 1.<sup>er</sup>

Dans lequel on prouve que Dieu a fait connaître aux Israélites dans les cinq livres de la loi tout ce qui devoit leur servir pour ne point se laisser séduire par les nations et pour ne point abandonner le véritable culte.

Dieu a si bien instruits les Israélites dans la loi qu'il devoit leur servir de loi, qu'il a jugé inutile de les avertir de cela que Jésus Christ devoit introduire plusieurs siècles après Moïse. Ses paroles parmi lesquels ce peuple choisit vivoit & étoient fait des religions, et devoient une pluralité de Dieux incompatible avec l'unité du vrai Dieu. On ne voit dans aucun endroit du texte sacré que les Israélites soient avertis qu'il s'éleveroit de fausses divinités propres à les séduire. Toute la précaution que le Seigneur a prise pour garantir son peuple des fausses doctrines consiste dans la défense qu'il lui fait d'adorer des Dieux que leurs pères n'ont point connus, et dans l'ordre qu'il lui enjoint de punir comme des fautes les Prophètes tous ceux qui lui annonciroient qu'il devoit s'écarter des divines lois, et des préceptes qu'il leur avoit ordonnés de suivre à perpétuité. Ces ordres sacrés doivent suffire aux Israélites pour condamner tous les dogmes qui ne sont pas entièrement conformes aux décrets invoqués de la Divinité.

La sagesse divine qui devoit se former un jour une religion qui établirent une Église, qu'une Doctrine

70 134  
contradictoire à ces ordres sacrés pourroit étouffer celle que Moïse avoit enseignée aux enfans d'Israël pour les suivre à perpétuité, et recommandée à Moïse de les observer qu'il étoit, et qu'il seroit éternellement seul, et indépendant de tout: que son être ne pouvoit être réparé ni partagé de quelque manière qu'on s'efforceroit d'expliquer cette division. Par conséquent cette Divinité ou vertu de la parole trois ne fut qu'un et inséparable parce que si le fils est engendré par le Père, il faut absolument qu'il en dépende comme l'effet de sa cause, il n'y ayant rien de plus naturel que la dépendance d'un fils envers son père: ce qui dans les règles de la Philosophie empêche absolument l'égalité. Il est par conséquent impossible que le fils soit Dieu, puisqu'il n'est pas celui qui est par lui-même, et que pour exister il dépend d'un autre être.

Les Israélites qui croiroient l'unité de Dieu suivant ces ordres sacrés ne pourroient jamais le supposer dépendant. Ils ne pourroient jamais adorer un Dieu créé, et un autre produit; ils sont très bien instruits que sans offenser le vrai Dieu ils ne peuvent recevoir une Doctrine aussi impie, et qui les rend indignes de la gloire et distinction que la Majesté divine a fait d'envoyer toute les nations. Je suis le Seigneur ton Dieu, et il n'y en a point d'autre devant moi qui prouve évidemment qu'il n'a point été créé par un autre, et qu'il n'y en a point d'autre après moi. Cette déclaration formelle doit suffire pour convaincre les chrétiens de la fausseté d'une opinion qu'ils s'efforcent de prouver par des explications plus difficiles, et par des distinctions plus embarrassées que la Doctrine même qu'ils ont établie.

Les docteurs qui mettent tout en oeuvre pour les soutenir sont réduits à dire que ces trois personnes divines qui se adorent ne font qu'un seul, et même Dieu, et que ce Dieu est triple dans une unité.

C'est par un effet de la Providence Divine que les chrétiens se sont toujours obstinés à soutenir cette opinion absurde, c'est une barrière impénétrable qui empêche les Juifs d'admettre une loi contraire à celle que Moïse leur a donnée. Peut être se seroient ils laissés séduire si les chrétiens avoient voulu se défier d'un principe qui repugne si fort au bon sens, et s'attacher à la doctrine d'Arius qui a fort bien connu que la Divinité de Jésus Christ justifieroit les Israélites dans la religion de leurs pères, et les empêcheroit de connaître ni des maîtres des Dieux qu'ils n'avoient point connus.

Le texte sacré apprend aux Israélites que Dieu ne dépend de personne. Le Seigneur a fait ce qu'il a voulu et il n'a point eu de conseillers, c'est de sa divine volonté, et de sa science infinie qu'émanent ses ordres sacrés, et irrévocables. Comment peut on se persuader qu'il soit venu sur la terre? Comment seroit on dire sans blasphémer que Dieu est mort ou qu'il a envoyé son fils avec des instructions sur ce qu'il devoit faire pour le salut de l'humanité, ce fils n'étant point dépendant de lui, puisqu'il est le même Dieu que son père, et qu'en tout que tel il ne peut dépendre de personne? On trouve cependant dans l'Ecriture dans les actes des Apôtres, et dans l'Épître Paul que ce Dieu mortel ne

fait point ce qu'il veut, mais qu'il suit la volonté de son père. Je fais dit il ce que mon père qui m'a envoyé vers vous m'a ordonné, je retourne vers celui qui m'a envoyé vers vous.

Si Dieu a envoyé son fils au monde sous la figure d'une créature mortelle pour opérer la rédemption que les prophètes avoient promise à Israël, on ne pouvoit le considérer que comme un être tel qu'on le connoissoit. Son pouvoir étoit borné aussi bien que ses jours, et personnel ne peut exister sans impiété qu'il n'y eût des bornes dans la Divinité, qu'elle ne soit pas absolument indépendante, et qu'elle n'agisse point par elle même, il est par conséquent impossible que les Israélites puissent reconnaître à des marques si fort opposées à celles que doit avoir leur rédempteur celui que les chrétiens adorent, et qu'ils voudraient faire révéler au peuple choisi du Seigneur.

### Chapitre II.

Où l'on prouve qu'Israël ne doit point ajouter foi à l'incarnation.

Mois et ses serviteurs si chers de Dieu demande à la voir face à face, et le Seigneur lui répond: pas un mortel n'a pu me voir, et vivre. Ces divines paroles suffisent pour convaincre les chrétiens de l'impossibilité où l'on est de reconnaître Dieu dans la personne de Jésus Christ sous la figure humaine, rien ne l'a distingué des autres hommes, il a été sujet comme tous les mortels à toutes les infirmités de la nature humaine; personne ne l'a jamais déclaré Dieu pendant sa vie, le peu de gens sans aveu qu'il étoient attachés à lui, et qui vivoient parmi le peuple pour des ignorants, et des libertins ne lui ont jamais donné



les attributs de la Divinité. Comment peut-on croire qu'il a agi  
qu'il étoit Dieu à des gens qui l'ont vu, et qui ont dénoncé au  
Souverain l'impureté de sa vie, et la fausseté de sa doctrine. Dès qu'on  
avoue que Dieu a dit de lui-même qu'il étoit un homme selon sa  
volonté, et qu'il lui a refusé la grâce éminente de voir sa divine gloire  
on ne sauroit croire qu'il l'eût rendu à un autre mortel; à moins  
qu'on ne dise qu'il y a de l'irrégularité, et de l'inconvenance  
dans ses actions.

Le Seigneur des hommes des chrétiens n'a pas voulu se montrer au plus  
grand des prophètes à celui qu'il a choisi pour être le directeur, et le  
conducteur de son peuple; et toutes les nations qui vivoient dans le  
siècle de Jésus Christ le voyoient familièrement, et lui parloient  
sans mystère. Ce sentiment est si absurde que les Chrétiens qui  
le suivent ne peuvent y ajouter foi s'ils veulent être sincères en  
eux mêmes, et tout ce qu'ils avoient pour répondre aux objections  
dont on les accable à ce sujet n'est pas mieux fondé que leur cre-  
eur. Comme ils n'ont vu Dieu que Dieu s'étoit fait voir aux  
hommes sous la figure divine, ils ont avancé hardiment  
qu'il a pris la forme humaine pour se montrer. Mais com-  
ment ont-ils pu le reconnaître? Est-ce par son mérite  
ou par ses œuvres, puisque celles que les Historiens de l'ancien  
nous rapportent sont directement opposées à la divinité.

Pour être encore plus fortement convaincu des erreurs du Christia-  
nisme il n'y a qu'à lire le texte sacré. Aucun mortel ne  
verra jamais afin qu'il ne puisse lui voler la moindre  
impulsion qu'il lui fasse faire une image à sa ressemblance.

Ces paroles doivent persuader tout le monde qu'il est impossible de croire sans  
impiesse que Dieu se soit montré à personne. Elles suffisent pour convaincre  
les chrétiens les plus obstinés de la fausseté de leur doctrine, et pour affermir  
les Israélites dans la vérité de celle que Dieu leur a communiquée par la  
bouche du plus parfait des prophètes. Le dialogue répond avec des expressions  
si claires l'adoration des images que les hommes pourroient faire à la  
ressemblance de Dieu, qu'il est inutile de citer les autres endroits du texte  
sacré où cette défense est répétée.

Des Israélites ne sauroient se laisser séduire par aucune raison qui puisse  
détruire ce précepte. Plusieurs de ceux qui s'en sont éloignés ont avoué  
leur crime, et leur impiété. À l'égard de ceux qui ont opposé à la foi  
de leurs ancêtres, et qui ont persisté dans leur dangereuse opinion  
ils ont eu peine en convenir, et prétendent par des explications plus  
subtiles que solides se justifier d'une idolâtrie manifeste quoique défendue  
par les plus savants docteurs du Christianisme.

### Chapitre III

Où l'on fait voir à Israël l'idolâtrie du christianisme  
afin qu'il ne tombe pas dans la même erreur.

Le Seigneur a voulu si parfaitement instruire son peuple de ce qu'il  
devoit faire pour ne pas se rendre coupable d'idolâtrie qu'il l'a non seu-  
lement averti de celle que les nations qui vivoient alors parmi les  
Israélites suivoient, mais aussi de celle que Jésus Christ devoit introduire  
dans le suite. Sa sagesse divine prévoyant qu'il se feroit d'abolir  
le véritable culte pour adorer des Divinités inventées par les hom-  
mes, et représentées sous diverses figures, les singularités, et les  
détails toutes dans le Deutéronome afin que les enfants qu'il avoit

adoptés ne peuvent jamais se méprendre par ignorance.

Les chrétiens veulent que Jésus Christ soit Dieu sous la figure humaine ils donnent à sa mère les attributs de la Divinité, et la font Reine des cieux. Le saint esprit sous la figure d'un pigeon est encore un Dieu qu'ils adorent, et pour qu'il n'y ait rien de déficient dans le texte sacré, un agneau, et un serpent participent à la nature divine. Afin que vous ne vous fassiez point d'images traitées ressemblantes à l'homme, et à la femme ni à aucun animal à quatre pieds qui soit sur la terre, ni à aucun oiseau qui vole dans l'air, ni à aucun animal qui rampe sur la terre.

Voilà précisément toutes les figures sous lesquelles les chrétiens adorent le Divin. Dieu homme, Dieu saint esprit sous la figure d'un pigeon, Dieu reconnu par saint Jean sous la figure d'un agneau paschal doit être venu pour expier les péchés du genre humain. Dieu serpent est adoré parce qu'il étoit en fait fondre un de métal dans le desert par ordre du Seigneur. La mère de Jésus Christ est reconnue pour la Reine des cieux, et les chrétiens lui rendent un culte pareil à celui de son fils. Or il n'y a point de doctrine plus ridicule, et par conséquent plus facile à éviter. Ceci est pas sans mystère que les chrétiens ont établi des dogmes si peu probables et si fort opposés à la raison, et bon sens, et à la vraisemblance. Les Juifs les plus ignorants, et les moins attachés à leur religion ne se laisseront jamais persuader de suivre un culte aussi absurde que celui des païens envers Saturne, Jupiter, Junon, Cebus &c. Il est vrai que ceux qui ont voulu adorer le serpent à cause du pouvoir qu'il a eu de séduire la première femme, peuvent aussi sous cette figure adorer Jésus Christ y ayant enté ses deux bras une

fatale ressemblance, en ce qu'ils ont causé tous les deus dans le monde des méaux à peu près semblables, et également funestes.

### Chapitre IV.

Où l'on donne à Israël les moyens de ne point se laisser séduire par le christianisme

Qu'est la nation qui a été étendue, et quelque puissante qu'elle soit qu'il est des lois, et des coutumes comme celles que contient cette loi que j'écris. Donne aujourd'hui dit le Seigneur. Ces paroles sont un antidote précieux et inmanquable pour empêcher le peuple d'Israël de se laisser séduire dans des erreurs semblables à celles que les chrétiens ont avancées. Leur grand nombre, leur puissance, les grandeurs dont ils jouissent, et qui flattent la vanité ne font aucun impression sur les vrais Israélites. Les divines paroles qui les avertissent des pièges qu'en leur tend, leur font considérer les biens qu'ils ont en leur sein, dont les chrétiens jouissent comme un nuage passager qui se dissipera au vent bienheureux de la gloire éternelle. Sans se laisser séduire par les dignités, les charges, et les grands biens qu'on leur promet si ils veulent abandonner la loi de Dieu, ils souffrent avec fermeté tous les opprobres, et tous les tourmens qu'on leur fait endurer. Ils sont persuadés avec raison que les miseres dont on les accable sont préférables aux plaisirs à l'abondance, et à la fortune que possèdent leurs ennemis. Contents de suivre avec exactitude les préceptes divins, la loi sacrée, et perpétuelle que le Seigneur leur a donnée, ils ne se laissent pas séduire par les biens peu réels et qui ne peuvent se comparer avec ceux que le Divin législateur leur promet. Ils croient que cette nouvelle loi inventée par la perversité des hommes ne doit pas subsister: ils attendent avec autant d'impatience qu'on desireroit la fin de leur



même que les prophètes leur ont annoncés de la part du Seigneur, et ne doutent pas de la plénitude parfaite, qu'ils ont promise, et qui ne sera sujette à aucun changement. Toute cette grandeur du christianisme s'évanouira et tous ceux qui l'ont embrassé seront obligés d'avouer leur erreur, et de chanter l'unité de Dieu pour en obtenir miséricorde. Ils demanderont avec instance d'être instruits dans la sainte et immuable loi de Moïse qu'ils observeront avec exactitude pour mériter le pardon de leurs péchés.

### Chapitre V.<sup>me</sup>

On l'on fait voir à Israël qu'il n'est point nécessaire que Dieu vienne au monde pour expier le péché d'Adam.

La sentence que Dieu prononça contre Adam, et contre la femme dès qu'ils eurent avoué leur péché se trouve dans le texte avec toutes les circonstances qui sont nécessaires pour la rendre définitive. Le juge souverain impose à ces malheureux criminels tous les châtimens qu'ils ont mérités. Ils sont tous spécifiés dans cette sentence divine, et le premier homme les a soufferts pour l'expiation de son crime pour justifier la sentence de son créateur, et pour mériter sa miséricorde. Il n'y a qu'une seule chance noire, et réfléchi qui puisse faire revivre ces péchés 6000 ans après avoir été jugés, procès dont le revivon est chimérique, puisqu'il est obligé d'appeler à Dieu d'une sentence authentique qu'il a rendu lui-même à perpétuité. Nous voyons dans l'écriture jusqu'à quel degré de génération s'étend le colere de Dieu quand elle punit les hommes des crimes atroces qu'ils ont commis, et il n'y a pas un seul d'eux de quelque nature qu'il soit, qui inflige des châtimens à une génération qui n'y a pas participé. On ne saurait dire sans impiété que le Seigneur a rendu une sentence imparfaite, qu'il a été obligé

de se transformer, et de venir sur la terre pour se rétracter, et faire connaître aux hommes qu'ils souffraient tous pour le péché d'Adam, et que la première sentence qu'il avait rendue pour punir le premier homme de son crime n'étant pas définitive, il avait absolument été obligé de se rendre mortel, et de se faire attacher à la croix pour purger entièrement le genre humain du péché d'Adam.

Ces fictions ont un peu de vraisemblance, et répugnent si fort au bon sens, qu'il est surprenant que les Chrétiens n'emploient pas des raisons moins absurdes pour tâcher de convaincre les Israélites que Dieu est venu au monde pour mourir, et expier par sa mort le péché d'Adam, et sauver le genre humain. Ils n'ont qu'à réfléchir sur la vie de Jésus Christ pour être convaincus qu'il n'est pas mort pour l'expiation de ce péché, mais pour la justification de celui qui s'opposoit tous les jours contre la loi de Dieu et contre ses divins préceptes. S'il avait voulu persuader aux Israélites que, les voyant préceptés dans les crimes, abîmés dans le péché, sa pitié les faisoit agir pour les ramener dans les voies du salut, il aurait détruit plus efficacement les mauvaises inclinations des Juifs qui vivoient de sensuels, en menant une vie réglée, en faisant des jeûnes, et des prières qui eussent mérités le clémence du Seigneur envers son peuple. Une observation très exacte de la loi devoit faire connaître la droiture, et la pureté de ses intentions. par ces moyens efficaces personnellement n'aurait jamais ataqué ses mœurs ni protesté contre leur innocence. On n'aurait pas osé parler contre un homme vertueux qui prêchoit une doctrine orthodoxe, et une morale régulière. Le Sanhédrin l'aurait approuvé, et lui aurait donné des louanges que méritoit une si sainte action. Mais l'histoire de sa vie est bien différente. Dès qu'il s'est fait connaître dans le monde il a donné des preuves évidentes, et scandaleuses de son peu de respect

pour la loi de Dieu, et ce n'est qu'après s'être aperçu par l'examen le plus exact, et le plus impartial que sa doctrine, et sa morale étoient opposées aux commandemens de Dieu qu'on l'a condamné à la mort.

On ne sauroit disconvenir que Jésus Christ homme, et crucifié meurt dit, c'est une sentence de St. Paul. maudit est l'homme qui pend à la croix: Or comment peut-on croire que Dieu ait voulu se soumettre à la malédiction des hommes, et qu'il les ait absolument obligés à le faire mourir avec tant d'ignominie pour les sauver, et expier un péché commis depuis tout des siècles. Sa foi peut-elle imprimer dans l'esprit le plus crédule une chimère aussi mal fondée? Mais dira-t-on, cette foi est peu vraisemblable, cette doctrine aussi hétérodoxe est reçue dans le monde, et des partisans très puissants, et très distingués qui la soutiennent dans presque tout l'univers.

Je n'en disconviens point, mais qu'ils avouent à leur tour avec la même sincérité que ce n'est ni par raison ni par connaissance de cause, mais uniquement par vanité, et pour leur intérêt particulier qu'ils vivent dans l'ignorance, et dans l'erreur.

La dépendance où étoient les Juifs quand on a commencé à introduire la religion Chrétienne les a empêchés de le débaucher jusqu'à la venue d'Isaïe n'avoient pas été sous le joug des Romains, et qu'ils n'avoient eu le même pouvoir qu'ils avoient sous les Rois de David, et de Salomon, cette idolâtrie auroit fini presque aussitôt qu'elle auroit commencé. Mais leur pouvoir étant borné sous la domination de leurs maîtres, et plusieurs libertins s'étant joints aux autres séducteurs, ils ont insinué leurs erreurs, et les ont insinués leurs erreurs et les ont étendues, et multipliées au point où nous les voyons aujourd'hui. Le péché d'Adam n'en est pas moins resté dans le monde.

et les hommes sont aussi plongés dans le vice qu'ils l'étoient avant la venue de Jésus Christ. Dieu toujours attentif sur son peuple toujours prêt à lui donner des marques de sa bonté, et de sa miséricorde, ayant prévu que l'on feroit les plus grands efforts pour entraîner les Juifs dans cette doctrine pernicieuse, qu'on ne s'agiteroit rien pour leur persuader de faire leur salut dans cette nouvelle loi, et pour les convaincre que Jésus Christ étoit mort pour expier tout les péchés du genre humain, leur donne une marque infallible pour les détourner d'un chemin qui les conduiroit sans ressource dans un précipice duquel ils ne sortiroient jamais. Il leur ordonne dans le texte sacré d'avoir une véritable et sincère contrition, et les assure que cela suffit pour l'expiation de leurs péchés, et pour parvenir à la gloire éternelle. Il leur fixe un jour dans l'année pour se préparer à ces sincères repentir en affligeant leurs âmes pour les purifier de l'ordure de leurs vices, et réparer les défordres qu'ils commettent tous les jours. Cette grande obligation de l'amour divin, cette bonté plus que paternelle de leur créateur, les entretient dans son amour, et les fortifie dans l'observation de ces saints préceptes. Si leur cœur n'est pas endurci dans le mal, s'ils veulent mériter la grâce du Seigneur ils ont une voie sûre pour l'obtenir. Un seul jour de pénitence dans le cours d'une année pour expier tout le mal qu'ils font pendant un si long tems est peu de chose, si Dieu des miséricordes s'en contente néanmoins, et compatit aux défordres où la fragilité humaine expose ses enfans.

Le dixième jour du septième mois, dit le Seigneur, vous affligez vos âmes: c'est dans ce jour que je vous pardonnerai, et que je vous purifierai de vos péchés. Vous observerez ce précepte à perpétuité.



145 Les mêmes paroles sont écrites dans le chapitre vingt-troisième du Psalter.  
me afin que personne d'entre eux ne puisse l'ignorer, et qu'ils sachent  
tous que c'est devant le Dieu vivant qu'ils doivent comparoître, que c'est  
à lui qu'ils doivent se confesser de tout le mal qu'ils ont fait, et que  
c'est de lui seul qu'ils doivent en attendre le pardon, et non d'un homme  
attaché à une croix et qu'il n'a jamais eu aucun attribut de la Divinité.  
Le Seigneur a si bien instruit le peuple d'Israël dans le temps qu'il en  
a formé une république, il lui a ordonné avec tant de clarté tout ce  
qu'il devait faire pour sa conservation, et ce qu'il devait éviter pour ne  
pas se laisser surprendre par les autres nations, que ce peuple n'a besoin  
que de suivre les saintes ordonnances qu'il a reçues de cet être suprême  
pour se rendre digne de ses bienfaits, et de sa grâce. Et afin qu'il ne  
manque point au respect qu'il doit à ses juges voici ce qu'il leur dit.  
Quand tu ignoreras quelque chose du droit sur les sens, sur le jugement, et  
le jugement sur les plaies, et les plaies, qu'il arrivera à quelque désordre  
dans tes villes, alors tu te leveras, et tu iras dans l'endroit que le  
Seigneur ton Dieu aura choisi pour cet effet: tu viendras devant les  
prêtres de la race des Léuites, et devant le juge qui sera établi  
dans ce lieu-là. Tu leur demanderas, et ils te diront dans l'endroit  
que le Seigneur aura choisi ce que tu dois faire, et tu feras ce qu'ils  
ordonneront suivant la loi, qu'ils te montreront, et tu t'en rap-  
porteras entièrement à leur jugement. Il n'est bon que quel-  
ques uns aient vu par ne pas recevoir avec une entière conviction ce  
que les Prêtres, ou les Juges qui sont établis pour servir le Seigneur  
ton Dieu lui ordonneront tu le feras mourir pour exterminer le  
mal d'entre Israël, tout le peuple en sera informé, et craindra un

76 126  
"qu'il n'est statément, et sa vérité ne le portera plus dans le suite de son  
mettre la même révérence."  
Le Seigneur a voulu par ce décret si absolu préserver cette nouvelle  
République établie par lui-même, de tous les erreurs dans lesquelles  
elle aurait pu tomber en suivant des opinions qui ne seraient pas  
entièrement conformes à ses Divins préceptes. Il a voulu faire connaître  
à son peuple qu'il n'y avait pas d'homme qui méritât sujet au jugement  
du Sénat qu'il y avait établi. Toute sorte de justice est comprise dans ce  
peu de paroles: le civil, le criminel, et l'ecclésiastique; les Israélites ne  
peuvent douter de rien, ils ne peuvent avoir aucune difficulté dont ils  
ne soient éclairés sur le champ. Tout ce que concernant ce sacré Tribunal  
est définitif, et sans appel, les voix, et les pluraux qu'il a tous  
jours pris de rendre une justice exacte, doivent convaincre tout le  
monde que les juges dont ce conseil était composé étaient inspirés  
de Dieu, et qu'ils ne faisaient que déclarer sa volonté. Tu feras tout  
ce qu'on t'ordonnera dans cet endroit que le Seigneur a choisi, tu  
t'adresseras aux prêtres, et aux juges qui président, et leur jugement  
et leur décision te servira de règle. Cette autorité despotique, et  
cette ordre absolu font voir que Dieu veut être obéi dans les juge-  
ments que rendent les Ministres de sa loi, ce sont les dignes succe-  
sors de Moïse, de Josué, de Samuel qui ont eu le même pouvoir  
qu'il eut, et nous lisons dans les textes sacrés les châtimens, et les  
mortifications que les Israélites ont soufferts pour leur désobéissance.  
La prévoyance infinie du Seigneur a déclaré sa volonté avec cette  
évidente afin d'empêcher son peuple de se laisser séduire par des

nouvelles opinions. Il a prévu qu'il s'éleverait une secte qui tâcherait de renverser ses saintes ordonnances; que les chrétiens introduiraient un Messie pour séduire ceux qui seraient assez crédules pour les écouter et que ces hommes (Dieu au secours!) d'une douzaine de libertins de la tête du peuple et de quelques femmes d'une vie désignée, établiraient une religion tout à fait opposée à celle que ce divin législateur avait dictée à ses serviteurs Moïse sur les montagnes de Sinaï, et d'Éreb.

Ces saintes lois quoiqu'annoncées en divers tems, et en divers lieux sont conformes jusqu'à dans les moindres circonstances. Il n'y a rien d'altéré ni de changé. Pourquoi? Parce que tout ce qui part de la volonté du Seigneur est exempt de toute espèce d'imperfection. Cette seule preuve doit suffire pour convaincre les chrétiens les plus obstinés de l'absurdité de leur doctrine.

À combien de changement n'a-t-elle pas été sujette depuis son établissement? Ses opinions sont encore si fort partagées qu'une partie de ces ravateurs a accusé l'autre d'hérésie. Quels sont les fondateurs de cette nouvelle loi? Simon le lépreux, Mattéus l'usurier de pauvres pécheurs, Paul, la Magdalaine, la Samaritaine, reconnues toutes deux pour des femmes prostituées qui se donnaient au premier venu?

Voilà les témoins oculaires de la vie de Jésus Christ; voilà les personnes éminentes, et d'une conduite sans reproche qui l'ont déclaré Dieu celui qui ont annoncé sa résurrection; et qui ont débité tous les miracles que nous lisons dans l'histoire fabuleuse de sa vie.

Le Sanhédrin pouvoit-il même sans examiner des faits si peu vraisemblables, et si scandaleux y ajouter la moindre foi? Se demande-t-il le chrétien le plus zélé peut s'empêcher d'adonner dans le fond de

son cœur que ce sacré sénat aurait été condamnable s'il n'avait pas arrêté le cours de tant d'irréverences contre la majesté Divine. Cet homme qui se faisait passer, et proclamer dans le judée Roi, Prophète, Messie devant-il être reconnu, et adoré sur la parole des libertins, et des femmes qui lui donnaient ce glorieux titre? Leur témoignage étoit-il assez authentique pour le croire aveuglément? Mais voyons tous les jours dans des choses de bien moindre conséquence que les juges établis les examinent avec soin avant que de les juger. Il s'agit dans cette affaire du salut, ou de la damnation de tous les hommes: par conséquent le sénat qu'il y avoit dans ce tems l'âme pouvoit prendre trop de précaution pour faire connaître à tous les Israélites la vérité ou la fausseté des opinions de ce perturbateur dur et insolent, et de ce corrupteur des âmes.

## Chapitre VI.

Les miracles ne suffisent pas pour confirmer les vérités Divines ni pour faire reconnaître les véritables Prophètes.

La plupart des chrétiens fondent la vérité de leur doctrine sur les miracles éclatants qu'ils abusent que leur Messie a faits, et disent aux Juifs, que, s'ils refusent de croire tous ceux qui sont annoncés dans les Évangiles, et les actes des Apôtres, ils mépriseraient par les mêmes arguments tous ceux qui se trouveront dans la Sainte Écriture sans se souvenir que ce n'est qu'en ayant tant foi à tout, ce qui est écrit dans le texte sacré qu'ils peuvent avoir un Messie puis qu'ils ne peuvent prouver sa venue que par les prophètes.



La différence qu'il y a entre les miracles qui nous sont attestés dans  
 le Pentateuque, et ceux que ces saints hommes ont faits est très-  
 considérable. Les premiers sont l'ouvrage immédiat du Seigneur pour  
 instruire le peuple de sa divine volonté, et lui faire observer ses com-  
 mandemens: les autres sont été faits pour persuader au même peu-  
 ple de servir plus exactement le loi de Dieu pour se détacher entie-  
 rement du vice, et mériter par un sincère repentir l'élévation du  
 Seigneur. Ses prophètes ne contiennent que l'exposé, et le détail  
 des malheurs dont la justice céleste devoit les punir s'ils continuaient  
 à vivre dans l'idolâtrie, dans le paricide, dans l'inceste, et dans l'adulte-  
 re, en un mot dans les horreurs des crimes les plus énormes, et quand  
 leurs menaces étoient accompagnées de miracles, il n'y en a pas  
 un dans tous les écrits des prophètes qui annonce aucune innovation  
 dans la loi ni dans le culte que Moïse leur avoit prescrit.

Quand il s'élèvera quelque prophète parmi vous ou quelques conteurs  
 de songes, si pour vous faire goûter foi à ce qu'ils disent ils font quel-  
 que miracle, si ce qu'ils font d'extraordinaire est pour vous persuader  
 de servir les Dieux que vos pères n'ont point connus n'écoutez point les paroles de ces prophètes ne croyez point à leurs miracles  
 quand même vous les verriez, et faites les mourir. Dans ces cas le  
 miracle est véritable, et le prophète est faux. Ce ne sont donc pas les  
 miracles qui prouvent la vérité de la loi, il faut que le prophète  
 soit de Mission Divine, et qu'il ne prêché point une nouvelle doc-  
 trine qui renverse celle que Dieu donne, et qu'il ne se propose d'être  
 éternelle.

Il n'y a rien de plus fragile que l'homme, il se laisse aisément séduire<sup>150</sup>  
 par des discours pénétrants, et étudiés, par les preuves extérieures d'une dévotion  
 affectée. Pour prévenir les malheurs que de pareils hommes pouvoient  
 apporter dans la société civile celui, dit Dieu par le prophète, qui se rassem-  
 bleront pour ajouter en mon nom ce que je t'ai dit, ne se dévot pas à un jeun  
 de mort, quand même tout ce qu'il aura dit seroit conforme à ma loi, et  
 à mes statuts. L'usage de prendre des précautions qui paroissent si peu  
 nécessaires, puisqu'un prophète ne prêché que le loi de Dieu? parce que  
 certainement il veut introduire quelque nouvelle doctrine qu'il enveloppe d'obscu-  
 rité dans la vérité, et qu'il expose, si on l'écoute, détruire la véritable  
 loi pour en faire recevoir une conforme à ses idées, et à ses vues particulières.  
 Il est souvent arrivé que Dieu pour éprouver son peuple s'est servi de ces  
 imposteurs qui n'ont jamais été suivis que par des gens d'une vie désor-  
 dée, et qui croyoient éviter la punition de leurs crimes en embrassant  
 de nouvelles opinions. Les marques que doivent avoir les véritables  
 prophètes qui sont inspirés de Dieu sont si clairement énoncés dans le  
 texte sacré qu'il est impossible de s'y méprendre.

Vérité de Moïse (1) prouve avec tant d'évidence que les miracles ne suffisent  
 pas pour faire reconnaître le prophète qu'il étoit nécessaire de rapporter  
 mot à mot une preuve si incontestable.

Israël, dit-il, n'a point cru les miracles que nos maîtres ont faits. Il  
 n'a pas ajouté foi aux preuves qu'ils lui ont données, parce qu'il a  
 toujours cru qu'il y avoit quelques sortilèges ou quelque apparence de magie  
 par laquelle le but étoit de le séduire, au lieu que les miracles de  
 Moïse se sont faits par persuasion, et par nécessité. Ce n'étoit pas pour pro-  
 uver la vérité de la prophétie: comme elle partoit d'un organe divin, les

Israélites en étoient convaincus; mais sur le bord de la mer rouge à la vue d'une armée qui venait fondre sur eux, il falloit les garantir de la terreur que leur causaient des ennemis formidables, et leur fit un passage au milieu des eaux qui s'éleva, et qui s'éleva ensuite. Dès que les Egyptiens furent entrés afin de les engloutir tous. Quand les Israélites se trouverent pressés par le roif dans le Desert ce sage conducteur fut obligé de frapper le rocher pour en faire sortir de l'eau.

Tous ces miracles ne font point le prophète c'est le message qui les produit. Le seul miracle qui prouve le prophète c'est celui que le Seigneur fit sur la montagne de Sinaï; il s'y manifesta à son peuple et s'y fit entendre par des éclats de tonnerre; et par tout ce qui prouve évidemment la Divinité de la prophétie. En effet malgré tous les miracles des éblouissants que Moïse avait faits en Egypte, on pouvoit encore douter de la vérité qu'il annonçoit aux Israélites, et il falloit encore quelques miracles, et quelque marque plus éblouissante de sa mission pour ne pas leur laisser le moindre scrupule. Or rien ne prouve mieux la vérité d'un fait que la répétition des témoignages qui débarrassent tout d'une même manière, et sans aucune altération ce qui ils ont vu.

Quand Dieu déclara ses volontés, quand il prononça les saintes lois sur la montagne de Sinaï avec des prodiges surprenants, les Israélites en furent tous témoins afin que par un d'eux ne put douter du miracle. Quel fut l'effet de ce prodige? Ils reçurent tous dans le même moment cette loi, et ces commandements qui

devoient leur servir de règle aux jours de leur postérité, afin de servir une distinction si éblouissante, et si singulière à l'exclusion de toutes les autres nations. Voilà ce qui fait la vérité du miracle, et ce qui fait connaître que le prophète est inspiré de Dieu.

Vous voyez dans l'exode que lorsqu' Moïse alla dire à Pharaon de laisser sortir de son royaume les Israélites afin qu'ils aillent posséder l'héritage de leurs peres, les miracles qui il faisait suffisoient pour convaincre ce Prince qu'il étoit envoyé de Dieu; mais quand il fallut les séparer des autres nations, et leur donner une loi, et des préceptes auxquels ils devoient être assujettis à perpétuité, Dieu mit lui-même leur annonce ce qui devoit être la règle de leur vie pour leur faire connaître, et pour mieux graver dans leur coeur que les nombres sur la grandeur des miracles ne devoit pas les surprendre, et que s'ils différaient dans la moindre circonstance de ceux qu'il avoit faits en leur donnant sa sainte loi, la plus légère différence devoit les convaincre que les miracles, et le prophète qui les faisoit n'étoient pas de mission divine.

Il y a une chose bien remarquable dans ce texte sacré. Dieu fit connaître à son peuple, choisit long temps avant que de le faire sortir d'Egypte qu'il vint lui donner une loi, et des préceptes pour les séparer des autres nations. La première marque de cette séparation fut l'ordre qu'il donna au Patriarche Abraham de circoncire son fils Isaac, et après lui tous ses descendants à perpétuité. Il n'avoit tenu qu'à Joseph lorsqu'il gouvernoit despotiquement en Egypte de marquer tous ses freres, et toute sa famille avec tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans ce Royaume: Il n'y avoit en tout que soixante



et dix personnes; il n'auroit pas fallu long-temps au moyen de ces mêlan-  
ges pour faire oublier aux enfans de Jacob ce que Dieu avoit ordonné  
à leurs aïeux. Ils auroient été tous idolâtres au moins d'un siècle d'  
autant plus que la loi n'étoit pas encore donnée: il est donc évident  
que Dieu avoit déjà fait connaître à Joseph, et à ses frères qu'ils  
devoient être un jour séparés des autres nations, ce qu'il faut convenir  
est tout le monde que les miracles ne sont pas le base fondamen-  
tal de notre loi.

## Chapitre VII

Dieu a conduit les Israélites dans leur captivité avec les mêmes  
signaux dont il s'est servi pour les conduire dans le  
désert.

Ses serviteurs qui ont servi de guides aux Israélites pour les empê-  
cher de s'égarer dans le désert sont restés permanents qu'ils  
qu'ils ne soient plus visibles. Ses tourmens les opprobres, la persé-  
cution, et la misère que les Juifs ont soufferts depuis leur pre-  
mière captivité sont les instructions qui leur font éviter les  
écueils qu'ils trouvent à tout moment pour les détourner du  
culte de leur religion. Dans leur premier esclavage les Baby-  
loniens les ont traités avec plus de férocité que les Lions, et les  
Pantheres ne traitent les papans qui tombent malheureuse-  
ment en leur pouvoir. Quand les Grecs, et les Romains  
les ont subjugués ils ont imité leurs premiers persécuteurs.  
Ils ont voulu régner depuis long-temps en Espagne la même

persécution. Ce n'est donc qu'à ces deux flambeaux d'Israël et de Rome  
qu'il faut attribuer leur fermeté, et leur constance. Etant par ces divines lumières, ils persévèrent dans la loi de Moïse  
et attendent l'accomplissement des promesses que Dieu leur a faites  
et qui leur ont été confirmées par ses prophètes. Ils sont sûrs de voir  
le fruit de leur disposition, et d'être un jour tous réunis dans l'héritage  
de leurs pères: ils savent qu'ils y seront gouvernés par un Roi rempli  
de sagesse, et de justice qu'ils y vivront dans une paix parfaite, et qu'ils  
y seront comblés de tant de biens, et jouiront d'un bonheur si tranquille  
qu'ils oublieront tout ce qu'ils ont souffert; l'espérance de voir ce Roi  
fortuné, aussi bien que l'infailibilité des promesses divines les fortifie  
dans leur religion malgré la séduction. Il s'en trouve à la vérité qui  
ne pouvant résister aux tourmens déclarent pour sauver leur vie  
qu'ils sont chrétiens, mais ces sentimens ne partent point du cœur  
et n'y font point d'impression. A peine font-ils mis en liberté  
qu'ils sortent d'un état où ils doivent nécessairement offenser  
Dieu, et vont chercher un asile dans lequel ils puissent par un  
repentir sincère mériter la miséricorde de Dieu, et observer ses  
saintes lois.

Des preuves si évidentes doivent convaincre les plus obstinés de la vérité  
de la Religion des Juifs. C'est vainement qu'on n'est pas moins efficace.  
Quand Ferdinand, et Isabelle par le funeste conseil du Cardinal Ximenes  
obligèrent les Juifs de sortir de leur Royaume, ou de se baptiser ceux  
qui par malheur prirent ce dernier parti conservèrent toujours dans  
leur cœur la loi de leurs pères, ils l'apprennent à leurs enfans, et

l'autoent par ces actes extérieurs de fléchir le coler de Dieu. Les per-  
 quitiens qu'on a toujours faites depuis de leur conduite, les obligent  
 à se cacher de leurs enfans qu'ils faisoient élever. Dans la religion Cathol.  
 que jusqu'à l'age de vingt ans après lequel tous les peres engageoient  
 sans peine ces nouveaux convertis à se faire catholiques, et à embrasser la  
 loi de Moïse. On ne voit pas dans les autres religions des révolutions  
 aussi promptes dans les esprits, et dans les cœurs. On se sert de toutes  
 sortes de moyens pour obliger les Calvinistes, et les Luthériens à se faire  
 catholiques, quoiqu'ils conviennent entièrement sur l'article du Meffier.  
 Les Mahométans n'ont jamais pu convaincre personne de l'athodocie  
 de leurs dogmes, qu'en faisant opter contre la mort, et l'alicoran.

Il y a une telle différence si considérable entre la Religion des Juifs  
 et celle des autres nations. C'est que Dieu est l'auteur de la première  
 et que les autres sont inventées par les hommes, et faites avec tant  
 de confusion, qu'elles ont produit plusieurs sectes différentes qui em-  
 pêchent ceux qui les ont embrassées de distinguer celle qui est la  
 plus pure, et la plus capable de les conduire dans la voie du salut.  
 Le libertinage a produit autrefois des sectes parmi les Juifs. Les Sad-  
 ducciens, les Pharisiens, et les Caraites avoient des opinions diffé-  
 rentes sur le cérémoniel de la loi, et sur l'immortalité de l'ame.  
 Mais ils avoient tous la même foi sur l'unité de Dieu, ils observ-  
 oient ses commandemens d'une même manière. Il y a long-temps  
 que toutes ces sectes sont abolies, et nous voyons depuis plusieurs  
 siècles les Israélites errans, et dispersés dans les quatre coins du monde.

suivent cette loi de la même manière. Leur culte n'est pas différent  
 ils font les mêmes prières, personne ne peut leur disputer l'avantage  
 qu'ils ont sur les autres nations. Pour ce qui regarde leurs sentimens tous  
 les gens sensés conviennent qu'ils ne peuvent y persévérer constamment  
 comme ils font, que par une Providence toute particulière de Dieu qui  
 veut convaincre les autres nations que c'est en sa faveur qu'on  
 peuple choisi qui a fait un miracle si éclatant.

Le savant Grotius dans son traité de la Religion chrétienne ne peut dis-  
 convenir de cette vérité: « la persévérance, dit-il avec laquelle les Juifs  
 sont dispersés dans les quatre coins du monde, et observent la loi de Dieu  
 qu'ils ont reçue de leurs peres en venant jusqu'à Moïse qui l'a reçue  
 du Seigneur, malgré tout les opprobres qu'ils ont soufferts et qu'ils souf-  
 frent encore, doit convaincre toutes les nations de la vérité de cette  
 loi. Dès que le pouvoir, et la force ont manqué dans les autres, elles  
 se sont détruites. »

Il y a bien des réflexions à faire sur ces paroles. La première qui se  
 présente n'est que par la force que les autres religions se sont établies, et qu'il  
 n'y a que la pureté, et la force qui les fasse subsister. Sans parler  
 du Vagantisme, du Mahométisme, et d'autres religions semblables,  
 arrêtons-nous au Christianisme. S'on voit tous les jours la multitude  
 des chrétiens armés pour détruire l'autre à moins qu'ils n'adoptent  
 ses sentimens. Les persouctions, les violences, les Dragonades que  
 nous avons vu employer en France pour détruire le Calvinisme,  
 les raisons des missionnaires n'ayant produit aucun effet, rendent  
 cette vérité incontestable.



157 Les mariages que l'Empereur Constantin récompensa sur les prêtres  
à l'appui des fondemens de leur idolâtrie, et le feu a bien plus contribué  
à leur conversion que les raisons qu'on auroit pu leur donner pour les  
convaincre de leurs erreurs. Mahomet a établi ses dogmes extrava-  
gans par le fer, et par le feu. Une armée bien aguerrie a introduit l'Alcoran  
parmi les Barbares, et ce chef de brigands se fut encore révérer comme  
un des plus grands prophètes dans les plus grandes parties du monde, et  
comme les schismatiques se flattent d'exterminer cette secte abominable  
les musulmans se flattent de même d'abolir les chrétiens, et de  
contraindre les chrétiens à suivre leur culte. Ces deux reli-  
gions sont l'ouvrage des hommes, et par conséquent exposés  
à suivre la volonté du plus fort. Peut-être quelque conquérant aura-  
t-il quelque jour envie de les détruire toutes les deux, et d'en éta-  
blir une de son invention. Voilà la différence de la religion des  
Israélites, Dieu qui en est l'auteur, et qui l'a donnée à perpétuité, la  
soutient malgré les opprobres, les tourmens, et les persécution conti-  
nuelles, et générales qui affligent son peuple. Les rois des potentats  
qui régneront sur la terre ne sauroient la détruire, et toutes les raisons  
dont se servent les chrétiens les plus savants pour faire changer  
les Israélites, ne font pas la moindre impression sur leurs esprits.  
Ces divins flambeaux les éclaireront toujours, et les empêchent de  
s'égarer dans leur route.

La plupart des changemens que les chrétiens ont fait dans les pre-  
ceptes de la loi ancienne ont eu pour objet de faciliter, ce qui il y  
avait d'incommode en substituant des croyances qui flattaient les

82  
158  
passions des hommes. Le sacrifice de la circoncision offre à notre  
vue un spectacle mortifiant: quatre ganttes d'eau dont on arrose le  
front d'un enfant pour le faire chrétien, n'ont rien de douloureux  
ni de dégoûtant, et c'est par une politique aussi artificieuse que bien  
des gens ont oublié que Dieu avait contracté ce pacte avec le patriarche  
Abraham, et ses descendans à perpétuité. La vision de saint Pierre  
quoique chimérique a fait beaucoup de chrétiens: cette nappe caillée  
de d'animaux immondes qu'un ange lui apporta, et lui donna à  
manger fit une terrible impression sur l'esprit de plusieurs libertins  
qui, pour satisfaire leurs gourmandises s'amusèrent d'une loi qui  
ne contraignoit pas leur appétit, et oublièrent les défenses que le  
Seigneur a faites de manger d'aucuns de ces animaux. Les Apo-  
stres qui introduisoient des dogmes aussi pernicieux le faisoient avec  
beaucoup de péccation sachant bien qu'ils seroient punis un jour  
qu'ils seroient découverts. Mais n'avons rien à vous dire, vous  
avez la loi de Moïse qui doit vous servir de règle, disoient-ils.  
Ce qui fait voir qu'ils n'avoient disoncvenis de la vérité, et qu'ils  
ne faisoient part de leurs nouveaux sentimens qu'à des gens qui  
avoient déjà beaucoup de penchant pour le libertinage, qui ne  
suivoient la religion de leurs pères que par contrainte, et qui  
trouvoient la manière de vivre que les nouveaux convertis leur  
établissoient bien plus commode que celle qui étoit prescrite aux  
Israélites. Une morale relâchée a bien des attraits pour la fragilité  
humaine, et la permission que Luther, et Calvin ont donnée aux  
pâtres de se marier a attiré dans leur doctrine la plus part des

gens que les catholiques contraignoient à garder le Célibat. Ils lancent le foudre de l'excommunication, ils condamnent à une damnation éternelle, et les auteurs de ce changement, et ceux qui le mettoient en œuvre. Mais pourquoi ont-ils aboli deux préceptes que le Seigneur a donnés aux Israélites à perpétuité, la circoncision ordonnée dans la Genèse, et la prohibition de manger des animaux immondes faite dans le Deutéronome. Jésus Christ, et ses apôtres sont-ils plus parfaits que Dieu? Leur loi doivent-elles être préférées à celle qui a été donnée sur la montagne de Sinaï? Est-il permis de croire sans impiété que Dieu change de sentimens après un terme déterminé? ou qu'il trouvant de l'imperfection dans la première loi qu'il a donnée, il veuille la rectifier par des lois différentes? Quelle sûreté pourrions-nous avoir que les nouvelles ordonnances seroient plus permanentes que les premières?

## Chapitre VIII

Qu'on ne se soit point accommodé aux révélations  
Divines

La manière dont le Seigneur prétend que nous ayons fait aux révélations Divines est si clairement énoncée dans le texte sacré qu'il est impossible de s'y méprendre. Le Prophète doit croire à Dieu quand il lui parle immédiatement, mais quand ce n'est qu'une influence Divine qui introduit la révélation, il est permis au Prophète d'en douter. Sarah, Samson, Gédéon ont douté

au lieu que quand Dieu se communique à un Prophète, il s'empare si bien de son esprit qu'il ne sauroit douter que c'est la volonté Divine qui l'oblige d'annoncer les oracles qu'il lui révèle. Le peuple doit avoir un autre principe après la révélation de Sinaï, il voit craindre toutes les vérités qui lui sont divinement révélées, c'est un des préceptes de la loi.

Les Prophètes qui sont venus après Moïse n'ont pu ni dire annoncer aux Israélites aucune nouvelle doctrine, aussi nous croyons que leurs révélations ne consistent qu'à les exorter avec toute la sincérité qu'ils ont eue de voir employer à suivre cette sainte loi à observer ces saints préceptes pour mériter la grâce du Seigneur. Ils ont tous menacé les peuples des plus durs châtimens s'ils continuoient à vivre dans le désordre où ils s'étoient plongés, s'ils adoroient plus long-temps des Dieux étrangers que leurs pères n'avoient point connus, et comme le père d'un peccateur ne va jamais jusqu'à exterminer ses enfans, Dieu qui se nomme plusieurs fois le père d'un peuple rebelle dans le texte sacré, l'avertit par la bouche des Prophètes de tous les malheurs auxquels il sera exposé pour expier ses crimes, et l'appare qu'après une réforme entière de ses mœurs, après une pénitence sincère, après qu'il sera revenu à Dieu de tout son cœur, il lui fera sentir sa bonté paternelle en le remettant dans l'héritage de ses pères, en le rassembant des quatre coins du monde où ses colères l'avoient dispersé, et en lui donnant un Roi pour le gouverner en paix. Voilà en quoi consiste la mission des Prophètes; aucun d'eux n'a prêché



un nouveau Dogme. Les Israélites qui vivoient de leur temps qu'on a  
plongés dans toutes sortes de vices cesseroient révoltés contre le  
Prophète qui avoit osé dire par ordre du Seigneur par révélation  
divine il venoit faire le moindre changement dans la loi. Ce n'est  
pas que si Dieu l'eût voulu, il se eût fait la force, mais il n'a pas  
voulu qu'aucun de ces enfans corrompus dans la Libertinage, pût  
dire que cette loi sainte émanée de sa bouche, pour être observée à  
perpétuité, étoit sujette à la moindre altération ou au changement  
le plus imperceptible. C'est en vain que les Juifs prétendent éluder  
une raison si convaincante, il faut qu'ils en conviennent ou qu'ils  
fassent voir aux Israélites que Dieu n'a ordonné la circoncision que  
pour un tems limité, qu'il n'a pas défendu pour toujours de manger  
du sang, et des animaux immondes, qu'il a permis de transférer le  
jour du sabbat jusqu'au dimanche. Ses chrétiens ne pouvant nier ces  
changemens qui sont formellement ordonnés dans les commandemens  
de leur Eglise, aussi bien que toutes les doles dont leurs autels sont par  
contre la défense expresse du Seigneur qui dit dans le Deutéronne: tu ne  
feras pas d'images taillées à main humaine; ils doivent montrer  
aux juifs les endroits de l'Ecriture où le Seigneur leur permet de  
faire ces changemens, et de former cette nouvelle doctrine si contraire  
et si injurieuse à celle que Moïse leur a enseignée par son ordre.  
S'ils peuvent le prouver ils convertiront sans difficulté les Israélites  
Ils reconnoîtront tout le Messie que les chrétiens adorent pour le véritable  
Messe, ils avoueront que c'est ce Prophète inspiré de Dieu qu'ils

ont si long tems méconnu; mais comme ce peuple est aveuglé d'une ignorance  
naïve certaine de Dieu, elle a rendu sa foi pure, et inaltérable.  
En effet les miracles éclatans que Dieu a faits en Egypte devant tout le  
peuple, et en presence même des Egyptiens, la passage de la mer rouge  
qui a suivi ces miracles n'ont pas encore suffi pour rendre sa foi inébran-  
lable, il a fallu, dit le savant Arius Montanus qu'ils entendissent la voix  
de Dieu lui-même sur la montagne de Sinaï, et cette voix divine  
leur a si bien béatifiée, et consolidée leur foi pour toute l'éternité,  
qu'ils

Tin

## Table des chapitres

	Page
Préface	I
Chapitre I. Où l'on montre la différence qu'il y a entre les livres de la loi, et les Livres Prophétiques	1
II. Où l'on explique la rédemption d'Israël telle que Dieu l'a révélée dans la loi et dans les Prophéties	3
III. Où l'on réfute les explications des Commentateurs chrétiens sur les Prophéties alléguées	21
IV. Où l'on réfute quelques autres raisonnemens des Docteurs chrétiens sur les Prophéties qui concernent la rédemption d'Israël	28

163	Chapitre V. Des effets que doit produire la venue du véritable Messie aupr. bien pour les Israélites que pour les gentils. . . . .	Pages 41
VI.	Où l'on réfute les raisons que les chrétiens allèguent pour prouver que le Messie doit mourir pour le genre humain. . . . .	55
VII.	Où l'on prouve que, quoique selon l'opinion des chrétiens on peut appliquer au Messie les Chapitres 53. <sup>m</sup> d'Isaïe ils ne sauroient cependant l'appliquer à celui qu'ils reconnoissent pour tel, et qu'ils veulent que toute la terre adore. . . . .	68
	Verset I. II. III. . . . .	70
	" IV. V. . . . .	71
	" VI. . . . .	79
	Explication du 53. <sup>m</sup> Chapitre d'Isaïe . . . . .	88
	Verset IV. . . . .	102
	" V. . . . .	107
	" VI. . . . .	108
	" VIII. . . . .	110
	" IX. . . . .	116
	" X. . . . .	118
	" XI. . . . .	120
	" XII. . . . .	121

### Dissertation sur le Messie

Où l'on prouve qu'il n'est pas encore venu, et que suivant  
les principes des prophètes qui l'ont annoncé aux Israélites  
ils l'attendent avec raison. . . . .

Pages 126

Chapitre I. Dans lequel on prouve que Dieu a fait connoître  
aux Israélites dans les cinq livres de la loi, tout ce qu'ils devoient  
faire pour ne point se laisser séduire par les nations, et pour ne  
point abandonner la véritable religion pour suivre celle des chrétiens. 133

Chapitre II. Où l'on prouve qu'Israël ne doit point ajouter foi à l'incarnation. . . . .	Page 136
III. Où l'on fait voir à Israël l'idolâtrie des chrétiens mesme afin qu'il ne tombe pas dans la même erreur. . . . .	138
IV. Où l'on donne à Israël les moyens de ne point se laisser séduire par les chrétiens. . . . .	140
V. Où l'on fait voir à Israël qu'il n'est point nécessaire qu'il aille viendre au monde pour espérer le péché d'Adam. . . . .	141
VI. Que les miracles ne suffisent pas pour confirmer les vérités divines ni pour faire reconnoître les véritables prophètes. . . . .	148
VII. Dieu a conduit les Israélites dans leur captivité avec les mêmes signaux dont il s'est servi pour les conduire dans le désert. . . . .	153
VIII. Que notre foi doit s'accorder aux révolutions divines. 159	

Tin de la Table



1. Die ...  
 2. Die ...  
 3. Die ...  
 4. Die ...  
 5. Die ...  
 6. Die ...  
 7. Die ...  
 8. Die ...  
 9. Die ...  
 10. Die ...

